

Le phénomène de la drogue à Liège : perceptions à l'égard des usagers de drogues et attentes en matière de politiques publiques. Le point de vue des citoyens liégeois.

Auteur : Stranen, Laura

Promoteur(s) : André, Sophie

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/27338>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Entretien 1 tel mp3, 8 Avril, 2h
Présence de Monsieur Vincent Roose

Présentateur :

Donc du coup, on peut commencer par le premier petit atelier. Donc Comment ça va se passer ? Donc ici j'ai plusieurs photos symboles liées donc au thème de la drogue toujours et donc vous allez devoir en choisir 2 donc c'est ceux qui vous attirent le plus. Vous avez un exemple à donner par rapport à une de ces photos. Ou Bien vous voulez expliquer quelque chose ? N'importe, il n'y a vraiment pas de bonne ou mauvaise réponse. Donc vous allez en choisir 2 simplement, vous pouvez prendre le temps de les regarder, de réfléchir et ensuite bah ceux qui le souhaitent ils peuvent expliquer leur choix.

Pourquoi celle-là ? Pourquoi pas une autre ? Qu'est-ce qui vous a attiré ? Etc. Donc je vais les disposer au milieu de la table. Donc juste pour vous expliquer : Ça là, c'est en lien avec le trafic, L'argent. Ça c'est une seringue du coup. Celle-là, donc, c'est relié avec tout ce qui est la médecine, la santé. Ça c'est tout ce qui est lié au traitement, donc c'est les pilules. Ça, c'est lié donc au danger, à la mort. Et ça bah c'est lié à la justice. Donc voilà les différentes images et je vais les disposer au milieu de la table et vous pouvez les choisir.

Participant 005 : C'est 2, c'est ça ?

Présentateur : Oui, 2 images à choisir.

Tout le monde a bien choisi ? Qui voudrait commencer en premier pour expliquer son choix et aussi se présenter en même temps.

Participant 001 : Je m'appelle 001, j'ai 26 ans et je suis étudiante en philosophie.

J'ai choisi l'image avec les soins et la seringue. Pour moi ce sont deux images qui sont en lien dans le sens où on voit beaucoup d'ASBL et des personnes qui sont dans le care, notamment pour prendre soin des personnes qui sont droguées pour encadrer une bonne consommation de la drogue. Je parle notamment dans les rues.

Par exemple, il y a des distributions de seringues propres qui sont faites pour que les personnes puissent se droguer en toute sécurité, chose qui n'est pas fait par la justice.

Présentateur : OK, est-ce qu'une autre personne voudrait expliquer son choix ?

Participant 005 : Moi, c'est 005, je suis étudiante en arts du spectacle et j'ai un job étudiant ici au cursus, ici à Liège.

J'ai choisi ces deux images-là parce que pour moi, c'est celles qui représentent le plus la drogue, quand on en entend parler. Bah déjà la seringue, parce que quand on pense à quelque chose qui représente la drogue, c'est ça. Car c'est ce qu'il y a de plus physique à voir. Par exemple, dans la rue, dans les toilettes, on a déjà vu des seringues traîner

Et bah ça pareil, c'est tout ce qui enfin ça c'est un peu une conséquence de la drogue pour moi le danger du coup. C'est déjà la drogue en elle-même mais aussi tout ce qui est un peu aux alentours. Comment on se drogue ? Avec quoi ? Enfin, voilà.

Présentateur : Si quelqu'un a choisi les mêmes images, vous voudriez bien rebondir ?

Participant 09 : Oui, je veux bien. Donc, 09, je suis monitrice d'auto-école.

Je rejoins un peu ce qu'elle dit avec la seringue que j'avais choisi ça de base. Je n'avais pas vu ça en vrai, évidemment, mais c'était une vidéo qui tourne un peu sur les réseaux de deux personnes qui étaient

en train de se droguer comme ça, ouvertement avec des enfants sur les côtés. Je suis d'accord avec ce qu'elle a dit sur le reste.

Présentateur : Et par rapport à l'autre image ...

Participant 09 :

Je n'ai pas choisi ça. Je sais plus ce que ça veut dire, la justice. Bon, elle n'intervient pas assez.

Participant 07 : Moi, c'est 07. Je suis assistant en faculté de psychologie, de l'université des sciences d'éducation.

Moi, du coup, j'ai pris ces deux images-ci : la tête de mort et la santé.

Je les ai prises un peu dans un sens peut-être un peu contradictoire par rapport à ce qu'on imaginerait. Et dans le sens où, personnellement, je vois cette consommation, en fait, un peu comme une manière, justement, d'éviter la mort chez beaucoup de personnes, notamment au niveau de... Dans la rue, etc. Donc, c'est des personnes que... En tout cas, par rapport à certains cours que j'ai eus et par rapport à certaines choses que j'ai vues, qui sont vraiment très, très loin, vraiment. Et là, justement, cette consommation, c'est pour une manière, justement, d'éviter, justement, de complètement éviter se foutre en l'air pour dire les choses simplement.

Présentateur : OK. Est-ce qu'il y a une autre personne voudrait s'exprimer ?

Participant 02 : Je veux bien rebondir. Je trouve ça intéressant. Je m'appelle 02. Je suis psychologue.

Moi, j'ai choisi ce qui représente le deal parce que, quand je pense à la drogue, je pense quand même à tous ces mécanismes dans lesquels sont enrayés, parfois, les jeunes qui cherchent une activité financière et qui tombent là-dedans, parfois, un peu malgré eux, alors que c'est quelque chose de grave. Mais qui, parfois, à 14 ans, se retrouvent à vendre des produits bien dangereux.

J'avais choisi ça pour parler du soin, mais aussi du mécanisme d'addiction dans lequel on tombe également malgré soi, parfois.

Et je n'aurais pas choisi, par exemple, la seringue parce que je trouve que c'est extrême. Quand on parle des drogues, ce n'est pas forcément la seringue qui me vient en tête. Je dirais qu'il y a des drogues beaucoup plus habituelles qui sont autour de nous et qui sont autant là. L'alcool, par exemple, je trouve qu'elle est très fort là et elle est prônée. Et voilà.

Présentateur : Est-ce que quelqu'un voudrait rebondir sur ce qu'elle a dit par rapport à la seringue, à quelque chose à ajouter ou alors qu'on n'est pas d'accord ? Est-ce que quelqu'un qui a choisi l'image justice voudrait s'exprimer ?

Participant 04 : Je vais me présenter tout d'abord. Je m'appelle 04. Je travaille en tant que manager dans une société de logistique. Sur le côté, j'ai une société d'événementiel.

Et moi, j'ai d'abord choisi l'argent pour tout cet aspect qui tourne autour de la drogue. Enfin, c'est une grosse quantité d'argent qui tourne autour de tout ça.

Et la justice, c'est un peu le pendant de tout ça, qu'il y a des choses qui sont faites. Mais moi, j'aimerais un peu rebondir sur ce que quelqu'un aurait dit. Pas assez, quoi.

Présentateur : Et quand vous ne dites pas assez, vous vous basez sur quoi ?

Participant 04 : Mon ressenti.

Présentateur : Et est-ce que vu que vous êtes habitant à Liège, est-ce que vous vous basé sur les situations que vous voyez ici ?

Participant 004 : Moi, j'habite vraiment à 3 minutes d'ici. Et en fait, tous les matins, tous les matins, j'exagère, mais chaque semaine, j'ai des gens qui sont en bas de mon immeuble. Donc, c'est des seringues, des... des saletés, des cigarettes. Et en fait, au final, c'est à chaque fois à notre femme de ménage à nettoyer.

Je prends un autre exemple : J'ai une femme qui a plus de 100 ans dans mon immeuble qui certain matin doit enjamber des personnes. Enfin, pour tout ça. Puis, ouais, pour le même prix, quelqu'un qui ne fait pas attention marche sur la seringue et bam, quoi. C'est une situation où c'est assez parlant, quoi.

Présentateur : Est-ce que vous en avez déjà parlé plus au niveau de la police, pour que ça intervient ou pas du tout ?

Participant 04 : Ha, ha, ha ! Euh... Non, non, parce que ça ne change rien. Je peux vous donner un exemple.

Alors, j'ai un voisin qui a un peu bousculé quelqu'un qui était en train de se piquer en bas de chez nous. Et la police est arrivée et l'a mis au sol pour dire qu'il ne faisait rien de mal. Donc, voilà. C'est peut-être un mauvais exemple, mais voilà, c'est arrivé.

Présentateur : Une dernière personne voudrait bien exprimer son petit choix ? une personne qui travaille à Liège ?

OK. Donc, on va passer au deuxième atelier. Donc, ici, je vais vous énoncer une série de phrases d'affirmation. Donc, toujours en lien avec la drogue. Et donc, à chaque fois, vous allez devoir me dire si vous êtes d'accord ou pas. Si vous n'êtes pas d'accord, alors, je vais vous le dire à l'aide de ces pancartes. Donc, soit si vous êtes d'accord ou pas, placard vert. Si vous n'êtes pas d'accord, placard rouge. Et donc, ensuite, on prendra un moment pour voir qui n'est pas d'accord, qui est d'accord, un peu expliquer votre position. Et donc, ensuite, vous allez chacun exprimer votre opinion pour chacune de ces phrases-là. Et on va voir comment le groupe se situe, s'il y a une unanimité, ou alors il y a beaucoup de réponses différentes. Donc voilà, je vais vous laisser ça. Merci. Je vais commencer par la première phrase.

Les usagers de drogue sont des personnes vulnérables qui ont besoin d'un accompagnement pour s'en sortir.

OK, donc il y a beaucoup d'accord. Est-ce que ceux qui sont d'accord voudraient bien exprimer leur choix ?

Participant 03 : C'est 03, je suis chauffeur.

On va dire qu'ils sont d'une certaine manière.... Je voulais dire qu'ils étaient vulnérables justement, mais il y a des personnes qui veulent profiter de cette vulnérabilité.

Ils sont vulnérables pour différentes raisons, par accident, par.... Soit par maladie, soit par accident, soit par des problèmes psychiques ou problèmes de la vie. Ils font que... Ils deviennent vulnérables. Ils ne sont pas spécialement vulnérables à la base, mais ils le deviennent.

Présentateur : OK, donc pour vous, ils sont vraiment vulnérables pour plus de facteurs externes, pas vraiment...

Participant 03 : Ça fait partie, en tout cas. Oui.

Participant 06 : Moi, c'est 06. Je travaille au Guillemins.

Et moi, je pense que les personnes qui, finalement, ne se droguent pas sont peut-être plus courageuses, plus fortes que, justement, les personnes qui, finalement, se droguent et sont, pour moi, plus vulnérables. Elles sont plus faibles à la base et... Moi, c'est mon ressenti. Moi, je pense qu'il faut être fort des fois pour ne pas tomber dans la drogue

Je ne parle pas de tout le monde, mais quelqu'un qui peut être amené à entrer dans ce milieu, c'est peut-être plus... plus facile de tomber dedans et plus compliqué de résister en fonction de sa personnalité de la vie qu'on a eue, voilà.

Présentateur :

Est-ce que quelqu'un voudrait rebondir sur ça ?

Participant 02 :

Ben, je vous rejoins dans le côté vulnérabilité et j'ai envie de dire qu'il y a des personnes qui ont des ressources autour d'elles ou à l'intérieur d'elles sur lesquelles s'appuyer qui permettront de ne pas tomber là-dedans. J'aurais plus envie de parler de ressource que de vulnérabilité.

J'ai dit oui pour la phrase parce que j'ai l'impression qu'un accompagnement en général ça ne peut pas trop faire de mal et potentiellement ça peut être une ressource sur laquelle s'appuyer et que c'est plutôt du côté du bon et de la ressource.

Présentateur : Est-ce qu'il y a une personne qui a choisi le carton rouge ?

Participant 08 : Je suis 08, je suis moniteur aussi

Et on en parlait aussi mais du coup dans nos élèves il y en a plein qui se droguent aussi et ici il est mis des personnes vulnérables mais on a tous les étudiants qui se droguent etc qui viennent de même de bonnes familles ou de n'importe où et juste en sortant ils font ce qu'ils veulent du coup.

Ils sont surtout influençables. Affluençables, influencés ou qui affluent mais ils ne sont pas forcément vulnérables, ils savent ce qu'ils font.

Participant 03 : c'est plutôt une drogue récréative

Participant 08 : Après ça dépend de la drogue. Mais ça commence comme ça.

Participant 01 : Qu'est-ce qu'on entend par vulnérabilité ? Est-ce qu'on entend statut socio-économique faible ? Est-ce qu'on entend des difficultés psychologiques, sociales ? Peu importe. Ou est-ce qu'on entend un milieu qui est propice à ça aussi ?

Moi je pense que si on est entouré de personnes qui consomment, on est vulnérable à la consommation

Participant 07 : Moi c'est 07.

Mais du coup là je me demande si on n'arrive pas justement à une question qui est outre la question de la vulnérabilité la question de l'usage.

En fonction de comment on considère l'usage, j'imagine que dans ce que tu sous-entendais plutôt un usage doux de la drogue c'est-à-dire pas des personnes qui vont vraiment complètement sombrer dedans. Et à ce moment-là je te rejoins de manière générale, tandis que bah comme certaines personnes pourraient potentiellement fumer etc ou boire un vin ça reste un usage de la drogue.

Alors que dans mon cas, j'ai dit oui mais en pensant plus à un usage plus dur dans une certaine manière, des personnes qui n'arrivent vraiment pas à s'en sortir sur des périodes probablement plus longues.

Alors que dans le cas des étudiants, il y en a beaucoup qui vont sortir qui vont fumer un joint, prendre de l'exta peu importe, et puis une fois qu'ils auront fini leur étude, ils vont s'en sortir parce que ce n'est pas quelque chose dans lequel ils sont vraiment du coup. C'est plus une question d'usage.

Participant 09 : après ils peuvent commencer par une drogue douce et terminer très mal aussi donc ça peut commencer par ça, par là.

Participant 07 : mais justement ce sont ces personnes-là qui sont peut-être plus vulnérables qui elles vont tomber dans un usage plus dur par la suite et vont tomber dans une forme d'indépendance. Qu'un étudiant classique qui va fonctionner une fois de son temps ne va pas forcément avoir.

Participant 01 :

Je n'ai pas réussi à me positionner du coup parce qu'il y avait, je trouvais beaucoup de paramètres à prendre en compte dans la question, et notamment on a parlé du type de consommation, du type de consommateur.

Je trouvais que le type d'approche dans l'aide aussi était important dans le sens où dans les reportages et articles et tout ça, comme on voit il y a souvent une approche qui est décrite comme ... dans les personnes que j'ai connues aussi à l'hôpital elles sont encadrées, il y a tout qui est fait pour sortir de la consommation.

Par contre l'après-hôpital est souvent violent parce qu'on se reconfronte au quotidien à des personnes comme vous le voyez qui peut-être elles aussi sont consommatrices et qui ne se rendent peut-être pas encore compte de la consommation dans laquelle elles sont.

Donc je trouve ça joli d'accompagner mais je trouve qu'accompagner peut-être après dans le social pour pouvoir permettre aux personnes qui souhaitent réellement sortir d'un usage de drogue réaménager un social qui permet à ces personnes, des outils qui permettent à ces personnes de sortir concrètement d'un problème

Présentateur : Ok Est-ce que vous vouliez dire quelque chose ?

Participant 05 :

Moi j'avais plus compris dans l'autre sens la phrase. J'étais plus en mode c'est des personnes vulnérables parce qu'ils sont dépendants. Mais du coup pour moi cette dépendance apporte de la vulnérabilité et concernant l'accompagnement ce sera d'office plus facile je pense s'ils ont un accompagnement pour s'en sortir.

Maintenant je pense, peut-être que je me trompe beaucoup, certains ne veulent pas s'en sortir il y a ça aussi. Et d'office ce sera plus facile s'ils ont une aide, s'ils ont un accompagnement mais aussi je pense que ça doit venir intérieurement avec un déclic.

Présentateur : ok merci est-ce que quelqu'un voudrait rebondir ou dire quelque chose en plus

Ok donc je vais passer à la deuxième phrase donc c'est :

Je me sens peu à l'aise lorsque je croise des usagers de drogue dans l'espace public

Est-ce qu'une personne qui hésite voudrait bien s'exprimer

Participants 08 : ça dépend qui, ça dépend lesquelles ça dépend

Participants 07 :

Ça dépend qui, lesquelles. On trouve que certains, quand on les voit on voit qu'ils sont très agités, qu'ils sont nerveux etc. ils commencent à parler à tout le monde, ces gens-là sont pas forcément les personnes avec lesquelles on va se sentir le plus à l'aise. C'est une personne qui, on entend qu'ils insultent les personnes devant nous

Et puis à côté de ça il y en a certains qui sont qui sont juste là qui ne font rien de particulier qui sont juste assis sur le côté, qui ne parlent à personne. Moi dans ce cas-là ça ne me dérange pas finalement . Enfin oui, j'imagine que ça dépend aussi un petit peu à quel point on a l'habitude j'ai l'habitude moi j'habite à Liège, j'ai l'habitude de les voir. Habitude de les voir

En fait ce que je veux dire c'est que quand c'est tout le temps les mêmes personnes qu'on croise, qui sont au même endroit dans le même état, on finit par ne plus les voir et ces personnes-là ne vont pas poser problème alors que si il y en a qu'un qui va être beaucoup plus agité à ce moment-là, oui évidemment je préfère les éviter.

Présentateur : est-ce qu'une autre personne voudrait exprimer

Participant 05 : moi aussi, j'avais choisi les deux.

C'était un peu dans ce sens-là aussi mais aussi rajouter que ça dépend quelle drogue, encore une fois si c'est juste des gens qui fument je trace ma route je ne fais même pas attention mais par contre c'est vrai que c'est des drogues un peu plus par exemple, seringues, pas qu'ils sont carrément en train de se droguer devant nous, mais qu'on voit bien qu'ils n'ont pas un comportement normal là oui pareil ça sera un peu plus j'vais essayer de pas aller dans le chemin quoi.

Présentateur : qu'est-ce que vous identifiez comme marqueur de ça, qu'est-ce que vous identifiez comme signaux qui vous fait dire que ça c'est un usager.

Participant 05 : bah en fait c'est vrai que c'est peut-être basé sur des stéréotypes mais c'est peut-être soit des problèmes psychologiques soit des problèmes d'usage de drogue ?

Mais des gens qui parlent tout seul, qui crient qui font des grands mouvements brusques dans la rue enfin voilà maintenant c'est peut-être en effet ce n'est peut-être pas de la drogue c'est peut-être d'autres problèmes psychologiques

Mais je me dis que souvent c'est de la drogue et c'est des personnes qui sont soit en plein dedans, soit en manque et voilà j'essaye de tracer ma route

Présentateur : est-ce qu'une personne voudrait rebondir ?

Participant 09 : en fait nous ont fait que travailler en ville, donc on y est souvent que bah que chez nous on vit à la campagne enfin je parle pour moi . Et ça me choque d'entendre on les voit même plus

Participant03 : on ne finit par plus les voir

Participant 09 : moi je les vois, je suis en ville je n'ai pas bon. Je ne vois que ça et donc il y a vraiment de tout quoi mais ouais moi je les vois j'ai vraiment peur je dois changer de trottoir donc c'est choquant d'entendre que c'est normal.

Participant 03 : je pense que ça dépend, de l'endroit, du moment si c'est la nuit si c'est la journée s'il y a beaucoup de monde, ça dépend un peu de ça.

Participant 09 : après une fille seule en ville ce n'est pas pareil que vous ça dépend de la personne

Participant 02 : Moi j'entends la notion de danger avec laquelle je suis d'accord évidemment. Il y a des personnes qui ont des comportements interpellant, il y a aussi des personnes qu'on voit moins parce qu'elles sont dans un état léthargique et qu'en fait ils font plus peur tellement ils sont dans un état léthargique.

Mais ça me pose également problème de ne plus les voir, parce que c'est comme si on les identifiait plus comme des êtres humains. Il y a quelque chose comme ça où cette personne est dans un état léthargique et elle ne va ni nous parler ni nous agresser, voilà il va ni avoir une interaction positive ni négative et ça me pose problème également

Participant 01 : j'aimerais rebondir sur ce que 02 disait.

Moi j'avais mis d'accord parce que c'est plus, je ne vais pas me mentir moi même quand on parle de drogués je sais très bien que le premier stéréotype qui nous vient en tête c'est le stéréotype de la personne à la rue qui se drogue. J'ai suivi le cours de Benoît Merden, je sais bien où dans l'échelle on place spontanément ces personnes et ce qui explique aussi pourquoi on ne les voit plus.

Pour nuancer quand même un peu mon propos, je fréquente quand même pas mal de personnes consommatrices, pas mal d'amis qui consomment et je sais très bien que rationnellement que toutes les personnes qui se droguent ne finissent pas comme le stéréotype du drogué tel qu'on le pense et qui nous vient à l'esprit direct.

Présentateur : donc on va passer à la troisième phrase

Les usagers de drogue ne se montrent pas suffisamment reconnaissants envers l'aide qui leur est apportée par la ville de Liège

Participant 06 : non je ne positionne pas parce que je n'en sais rien

Participant 03 : c'est difficile parce qu'on ne sait pas vraiment ce que la ville fait on entend parler de salles de consommation, je ne sais pas si c'est le cas. Souvent c'est des travailleurs sociaux qui sont dans les rues je ne sais pas comment les appeler exactement

Présentateur : après moi c'est vraiment votre ressenti premier même si vous ne savez pas vraiment ce que les autorités font quand vous êtes à Liège. Qu'est-ce que vous pensez directement ?

Participant 03: Je dirais non. Je pense qu'ils ne s'en occupent pas, que les politiques ne s'en occupent pas c'est pas un problème pour eux important c'est pas prioritaire.

Participant 06 : moi je pense qu'on s'en occupe mais maintenant quel sont leur ressenti à eux par rapport à ça je n'en sais rien c'est un peu comme ça que j'ai compris. Ils ne se montrent pas suffisamment reconnaissants moi je n'en sais rien je n'en sais rien franchement

Participant 01 : j'ai mis le panneau rouge mais parce que ... je pense que c'est de positionner ceux qui viennent les aider en héros, il faudrait que ce soit reconnaissant qu'on les ait sortis de la drogue qu'on les ait ramenés dans la normalité, il faudrait qu'ils lèchent les bottes pour ça je ne trouve pas ça correct comme position hiérarchique ça n'a rien à voir avec les personnes qu'on aide car c'est une aide qu'on apporte.

Présentateur : vous voulez parler ?

Participant 09 : j'ai répondu spontanément je pensais surtout aux SDF après ils ne sont pas forcément drogués qui ont des droits et qui ne font rien et qui reste là. Mais ce n'est pas vraiment de la reconnaissance c'est juste qu'ils ne font rien pour.

Présentateur : est-ce qu'il y a un exemple une observation que vous faites ?

Participant C : non j'ai juste entendu ces délires mais je ne suis pas sûre

Présentateur : est-ce qu'il y avait une personne qui était d'accord avec ce que j'ai dit ? non ? ok une personne qui hésitait ?

Participant 08 : je n'avais pas trop d'avis du coup je ne me suis pas je ne sais pas trop quoi

Participant 05 : moi je peux bien parler mais je ne suis pas assez au courant de l'aide qui leur est apportée.

Je sais qu'il y avait en effet les salles de consommation c'était un grand débat l'année passée je pense si ça devait rester si ça devait partir et finalement je ne sais même pas qu'elle en a été la conclusion. Et pareil je ne sais pas si ce n'est pas suffisamment reconnaissant je n'en sais rien non plus je ne sais pas s'ils sont reconnaissants, je n'en sais rien.

J'ai mis ça parce que ne se montre pas suffisamment reconnaissant je rejoignais un peu l'avis il ne devait pas dire merci mais d'un autre côté je n'ai pas assez d'info sur la question pour pouvoir avoir l'avis vraiment correct

Participant 07 : pas suffisamment reconnaissant : pour moi l'action c'est reconnaissant par rapport à quoi ? parce que je n'ai pas l'impression qu'on fait grand-chose. Si on compare même par rapport aux pays bas juste à côté, où il y a beaucoup plus de choses qui sont mises en place et qui fonctionnent on a justement une politique qui va être beaucoup plus répressive, alors qu'on sait que pour certaines drogues ça ne fonctionne pas bien, ça veut dire qu'ils vont avoir des modes de consommation qui sont moins sûrs qui vont avoir moins d'aides qui vont être mises en place qui vont avoir tendance à aller chercher l'aide parce que ça va être beaucoup plus criminalisé etc

Mais du coup reconnaissant : est-ce qu'il même devrait être reconnaissant s'il y avait quelque chose qui était en place, je ne vois pas par rapport à quoi il devrait fondamentalement être reconnaissant parce que je n'ai pas l'impression qu'il y ait grand-chose qui soit mis en place

Ce que j'ai vu qui a vraiment été mis en place dans les années passées, c'était un moment où on avait mis tous les SDF dans les coteaux de la citadelle, il y avait 50 sdf qui avaient été mis dans les coteaux de la Citadelle on avait tous les SDF placés là et je ne vois pas dans quel mesure, ça a pu les aider d'une manière ou d'une autre.

Participant 01 : ça fait très ghetto de rassembler dans un endroit, où tout le social ou on ne veut pas voir

Participant 07 : j'ai d'ailleurs un voisin qui avait fait un truc qui s'appelle l'SVL sortir du bois qui avait aidé ces SDF, qui essaient de retrouver des logements etc mais qui fin oui

Participant 06 : c'est qui, qui les avait placés ?

Participant 07 : je ne sais plus ce qu'il y avait eu à Liège. Il y avait eu un événement et globalement ils avaient été placés là pour les sortir du centre de Liège et les faire disparaître et on ne les voit plus

C'était vraiment ça il y avait énormément de monde, ils vivaient leur petite vie entre eux mais je vois pas dans quel mesure ça pourrait les aider

Présentateur : Donc pour vous il n'y a pas assez de diffusion d'informations sur ce que les autorités font et mette en place à Liège et au final on a l'impression qu'il ne se passe rien

Participant 01 : En même temps s'il y avait vraiment quelque chose qui était mis en place, je crois que nos politiques actuelles serais ravie de montrer qu'ils le font.

Présentateur : du coup on va passer à une autre phrase : ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes la dépendance à la drogue est la conséquence de leurs propres décisions

Ok tu avais mis d'accord est-ce que tu veux bien t'exprimer ?

Participant 09 : bah pour moi, ce n'est pas parce qu'on a des problèmes dans la vie ou que on a des problèmes dans la vie, je suis peut-être un peu hard et je vais peut-être choquer plusieurs personnes. Il faut être un peu plus fort, ce n'est pas au premier problème qu'il faut commencer à se droguer on vit tous des périodes difficiles plus ou moins fortes ce n'est pas pour ça que je vais me droguer je trouve que c'est un peu nul et c'est totalement de leur faute.

Présentateur : est-ce qu'une personne aura un avis contraire et voudrait bien l'exprimer ?

Participant 04 : j'allais le dire, moi je veux bien rebondir. Car je suis d'accord et pas d'accord en même temps.

Donc évidemment si on a des problèmes dans la vie même qu'on est avec des traumatismes qui viennent des parents ou autre c'est pas directement de la faute, mais aller dans la drogue même que ce soit l'alcool ou peu importe, c'est quand même un choix, et au final ce n'est pas aux autres à assumer ce choix, c'est pas à l'état d'aider. Par exemple quelqu'un qui se retrouve là-dedans c'est son choix et entre guillemets il faut être plus fort c'est un peu dur à dire mais même s'il y a des facteurs extérieurs qui peuvent entrer en compte bien sûr.

Participant 03 : c'était mes propos du début là-dessus.

Il y a plusieurs facteurs qui peuvent amener à l'état où on peut sombrer dans l'alcool, dans les médicaments c'est une drogue aussi. Où la drogue plus ou moins dur.

En fonction de ce qu'on a vécu ou en fonction de l'accident, c'était peut-être héréditaire d'une certaine manière ils ont vu des parents comme ça, ils ont reproduit ce qu'ils ont vu

Il y a plein de facteurs qui font que oui ou non on est plus ou moins fort

Participant 09 : mais c'est quand même leur choix de se droguer il y a les facteurs mais il y a le choix oui

Participant 03 : oui mais une drogue ce n'est pas spécialement ...

Participant 07 : Moi je ne suis pas particulièrement d'accord

Simplement parce que j'imagine que certes il y a des choix mais il y a aussi des choses qui peuvent être différentes. Par exemple, il y a une série de personnes qui font des crises d'anxiété à qui on va prescrire, des bases de diazépine peu importe le type, qui vont devoir prendre des bases de diazépine prescrites

par leur médecin pendant un certain temps qui prennent ces médicaments parce que s'ils ne prennent pas ces médicaments, il y en a certains qui ne vont pas tenir deux semaines. Et puis au bout d'un moment, leur médecin va peut-être leur dire non maintenant j'arrête de te prescrire ça pour une raison ou une autre. Et alors ça va être des personnes qui vont parfois devoir recourir à d'autres drogues simplement parce que pour eux c'est leur seule manière de tenir véritablement autrement ils ne vont pas tenir sur le long terme.

Et donc je pense que oui on peut dire qu'il y a parfois certains choix qui peuvent être pris certains choix qui peuvent parfois être des mauvais choix pour une raison ou une autre. Mais je pense que c'est plus compliqué que ça et je pense que c'est plus compliqué que ça surtout quand on s'adresse un petit peu justement à l'état psychologique autre des personnes qui consomment qui sont rarement des personnes qui vont bien et c'est généralement des gens qui n'ont pas de porte de sortie, des gens qui sombrent vraiment dans ces usages très durs.

Et si on prend l'exemple des SDF qui consomment il faut quand même se rappeler que l'espérance de vie d'un SDF c'est 40, 45 ans et ça en dit long je trouve sur leurs conditions de vie on voit bien comment ils sont traités même par les autres etc

Et du coup je pense que c'est difficile de dire ça, parce que voilà personnellement je suis une personne qui est privilégiée j'estime, enfin voilà, mes parents je ne suis pas dans la pauvreté ou quoi que ce soit et je trouve que c'est très difficile de se projeter. Si j'étais dans une famille où mes parents sont pas là peut-être que j'ai été battu dans mon enfance, j'ai pas de travail, je touche plus le chômage, je suis à la rue j'en peux plus, j'ai froid etc, et puis voilà quelqu'un qui va me proposer un truc et bah oui au bout d'un moment on peut craquer et j'estime que c'est aussi quelque chose d'humain et que certes on peut dire on peut être fort mais je pense qu'on peut tenir seulement jusqu'à un certain point et certaines personnes vont pouvoir tenir plus longtemps que d'autres.

Mais je crois que c'est un peu j'aime pas l'idée de dire que c'est vraiment juste un choix qui est mauvais parce que j'estime qu'il y a beaucoup trop d'autres facteurs autour et certes certains choix peuvent être de mauvais choix à certains moments mais je pense que c'est beaucoup plus compliqué que ça de manière générale

Présentateur : ok donc principalement c'est plus lié aux facteurs externes pour vous que vraiment individuels, pas un choix qu'on fait.

J'ai justement une autre phrase liée : la dépendance à la drogue est une maladie complexe influencée par des causes génétiques, sociales et environnementales

Participant 01 :

Comme je l'ai dit je connais beaucoup de gens qui consomment dans leur travail ou même dans la famille et à chaque fois ils ont tous un profil soit de vie ou de manière d'avoir consommé différent

J'ai du coup deux exemples : j'ai par exemple un ami qui quand il était petit sa mère était complètement droguée, il n'y avait pas d'argent qui rentrait, et il n'avait même pas 10 ans qu'il devait remplir lui-même les papiers administratifs de sa mère pour pouvoir continuer à toucher de l'argent. Comme à un moment donné il devait lui-même ramener de l'argent mais un job d'étudiant, on n'engage pas avant 15 ans, c'est la règle. Et donc il avait trouvé un moyen de faire rentrer de l'argent à la banque avant et ça a été de vendre de la drogue puisque sa mère consommait déjà il savait trouver les numéros et petit à petit. Ce n'est pas un gros consommateur, il y a juste l'addiction à la marijuana. Mais c'est comme ça qu'il a connu le milieu de la drogue.

Et d'autres personnes qui me sont proches : c'est ma grand-mère, c'étaient les médicaments, elle avait une hernie alors oui, il y avait un certain alcoolisme dans la famille. Elle avait une hernie et petit à petit il fallait augmenter les doses tant ça faisait mal, elle savait plus bouger, etc. Elle est devenue accro et après elle a consommé de la vodka pour soulager son hernie.

C'est deux profils différents mais il y a le classique aussi de la personne qui consomme 1 fois et c'est la drogue de sa vie et c'est un profil plutôt rare j'ai l'impression dans ce que je connais en tout cas.

Participant 05 : mais d'office une personne, si son entourage entier consomme cette personne-là elle va plus vite consommer. L'environnement c'est pareil, pour moi ça dépend ...

En vrai j'allais dire quelque chose mais je ne suis pas d'accord avec moi-même : ça dépend déjà si on est dans des quartiers plus pauvres, plus riches mais c'est faux parce que ça va être des consommations qui sont différentes. Stéréotype encore mais les riches ça va être la cocaïne tandis que les pauvres ça va être autre chose, c'est purement un stéréotype.

Je ne sais même pas si c'est basé sur des faits mais du coup pour moi : génétique je ne sais pas trop je n'en sais rien si c'est vraiment quelque chose qui est vrai sûrement oui si c'est mis

Social et environnemental moi je suis tout à fait d'accord pour moi 80% ça va expliquer si une personne consomme ou pas

Présentateur : ok tout le monde est d'accord, il n'y a personne qui a quelque chose à rajouter qui sera un peu contraire à ce que certains disent.

Je vais passer à une autre phrase : les usagers de drogues ont des comportements qui ne respectent pas les règles dans l'espace public et ou qui peuvent être dérangeants pour nous

Participant 06 : je pense qu'une fois qu'elles sont-elles assez loin elles n'ont plus de filtre et ça peut être dérangeant. Ils peuvent avoir des comportements dérangeants.

Présentateur : qu'est-ce que vous mettez dans la liste des comportements dérangeants ?

Participant 06 : ils peuvent être agressifs, ils peuvent être je ne sais pas mais sans filtre

Présentateur : est-ce que c'est plutôt quelque chose de visuel

Participant 06 : non c'est plutôt dans les comportements comportement verbal et même je ne sais pas comment dire moi oui ils peuvent être agressifs en gestes je ne sais pas

Participant 02: la question de l'hygiène et de l'intimité, peut-être une désinhibition totale dans les mots, dans les actes et aussi du côté d'un trop grand déballage du côté visuel

Participant 08: coté visuel, je pense surtout place saint Lambert et tout ça, surtout cette image là on les voit marcher c'est comment ils sont, comment ils marchent et quand ils sont en groupe tout ça quand ils marchent à côté de nous, ça dérange un petit peu et même visuellement parce que j'avais cette image là quand on parlait de ça

Participant 04: en fait, peu importe la drogue, il y a une altération du comportement que ce soit l'alcool, par exemple ça va nous rendre un peu joyeux un peu plus joyeux, un peu plus désinhibé.

Quand par exemple on est en soirée on n'agit pas normalement que ce soit par exemple avec l'ecstasy on va être un peu fufufu avec un Xanax on va être tout chaos. Et donc au final on n'est pas dans notre

comportement initial et donc moins maître de nos mouvements nos émotions, évidemment on est différent on peut gêner en fonction des tolérances de chacun dans telle ou telle situation

Présentateur : est-ce que quelqu'un aurait un exemple d'une situation que vous avez vécu où vous vous êtes dit c'est super dérangeant ici à liège.

Participant 09 : j'ai peut-être un exemple c'est marrant je ne sais pas s'il était vraiment drogué. En fait on est moniteur et on faisait une manœuvre avec un élève et on regarde dans le rétro et on voit un kiki et il était vraiment entrain de faire pipi derrière nous.

Mais si un enfant passe à ce moment-là il n'a peut-être pas envie de voir ça moi non plus d'ailleurs je pense surtout aux enfants c'est choquant vraiment c'est trop choquant pour eux donc voilà il avait un peu l'air drogué mais encore une fois on ne sait pas. C'est que l'hygiène, voilà je ne sais pas.

Participant 03 : ils n'ont plus de filtre on va dire que les personnes qui ne sont pas drogués je vais dire

Participant 01 : du coup en termes d'exemple dérangeant vous avez parlé des stéréotypes.

J'ai parlé du coup des personnes qui se piquaient ou autres et oui évidemment ça me dérange, je détourne mon regard parce que plus le stéréotype est activé j'agis comme le stéréotype voudrait que j'agisse car ce n'est pas un comportement normal dans la société de l'ordre institutionnalisé. C'est une personne qui ne fait pas ce qu'elle devrait faire et ça dérange

Présentateur : est-ce qu'une personne pourrait rebondir sur ça ?

Participant 06 : je pense que ça peut culpabiliser aussi soi-même de réagir comme ça mais en même temps : comment réagir d'autre ? il n'y a pas de fierté à réagir en détournant le regard mais en même temps ...

Participant 01 : je trouve que c'est questionnant quand même, prendre le temps de si dire : tient qu'est ce qui fait que je détourne le regard.

Part 06 : Oui ce n'est certainement pas bien mais en même temps

Participant 02 : c'est humain on le fait tous

Part 06 : Que faire ? intervenir mais comment va réagir la personne ?

Moi je suis quelqu'un très couillon et j'aurais très peur qu'on se retourne alors vers moi en étant je ne sais pas moi verbal, je m'en fiche mais qu'on viendrait à m'attaquer, c'est couillon. Donc c'est vrai que si même j'ai de la peine si même j'aimerais intervenir je ne vais pas le faire, je vais faire semblant que je n'ai rien vu et ce n'est pas bien.

Participant 02 : Pour rebondir là-dessus, j'ai une anecdote choquante mais dans l'autre sens.

Une fois je descends la rue Saint-Gilles et devant un bâtiment, il y a quelqu'un qui est couché probablement consommateur parce qu'il en a tous les stéréotypes on va dire, et qui me demande si j'ai pas une cigarette et je lui dis non désolé et il me dit bonne nuit et il se recouche sous ses couvertures et je me retrouve à lui dire bonne nuit comme on dit bonne nuit à un humain et à me dire waouh mais comme on dit bonne nuit à un proche avec quelque chose d'affectueux. Et c'était un moment plus fort encore que d'autres parce que la personne était réhumanisée et je me disais il va passer sa nuit là-bas et c'est un humain et je trouve qu'il y a toujours cette balance entre est-ce qu'on les considère comme des humains ou non

Présentateur : oui tout à fait je voulais rebondir sur la question des normes qu'on a ici pour vous c'est à partir de quand que vous considérez que vous n'êtes plus du tout dans les normes de la société quel comportement vous dit c'est la limite pour vous

Participant 01 : C'est vrai c'est que on a eu un cours sur ce que c'était qu'une norme à travers un film ça s'appelle les techniques du corps c'est un cours qui est donné par Grégory Korman en philosophie clinique et techniques du corps de Mauss

On cherchait un peu à comprendre l'idée d'une norme institutionnalisée dans le corps et on parlait de la chute, la chute c'est quelque chose de très stupide que tout le monde fait et est amené à faire mais : pourquoi est-ce qu'on fait toujours comme si la chute n'avait pas eu lieu pourquoi est-ce qu'on développe des techniques pour chuter correctement parce que justement chuter c'est pas quelque chose qui est normal, quand on chute quelqu'un on voit tous la personne chuter mais on détourne tous le regard pour cette personne, pour pas rigoler. Ou alors on rigole à moitié caché parce que chuter n'est pas un acte normal qu'on s'attend à voir dans la société et même nous quand on chute nous-même on est surpris on ne s'attend pas à chuter et donc quelque chose de pas normal. C'est quelque chose la ligne est très fine entre un acte normal et un acte qui est anormal, parler trop fort en public c'est anormal on ne doit pas parler trop fort en public

Ca véhicule d'autres stéréotypes, on peut les mobiliser tous : une femme ne devrait pas s'habiller comme ça ce n'est pas normal de s'habiller comme ça, ah bah tiens c'est pas normal ce qu'il fait même le stéréotype au niveau des maladies mentales, de l'autisme par exemple, ah tiens c'est pas normal d'avoir un enfant qui qui jette sa merde qui fait une crise sur le sol.

Chaque individu est ramené constamment à la normalisation et à être le plus discret possible dans l'espace public et à se confondre mieux dans ce qu'on entend

Présentateur : est-ce que quelqu'un voudrait rajouter un dernier mot par rapport aux normes, aux comportements qu'on voit

Participant 05 : Pour moi le plus flagrant c'est ce qui se remarque le plus : c'est parler tout seul fort dans la rue. Parler tout seul chez soi chacun fait ce qu'il veut, mais parler tout seul dans la rue là tu te dis ok la personne est clairement dans une détresse peu importe c'est quoi la détresse mais là de fait tu identifies la personne comme anormale voilà

Présentateur : personne ne veut rajouter quelque chose ? ok donc on va passer à la phrase suivante : il est nécessaire d'investir davantage dans les politiques publiques d'aide aux usagers de drogue afin de mieux répondre à leurs besoins

Participant 03 : évidemment que c'est nécessaire mais ce n'est pas leur premier objectif. C'est nécessaire de les aider de ne pas les laisser mais les politiciens, les décideurs, ce n'est pas leur priorité de sortir les gens de la drogue

Présentateur : est-ce que pour vous ça devrait devenir prioritaire

Participant 03 : une certaine priorité oui, on ne peut pas sauver tout le monde de n'importe quelle manière mais on pourrait faire des choses autrement.

Présentateur : Pourquoi à votre avis est-ce que ce n'est pas une priorité

Participant 03 : parce que pour les politiciens même, je pense que c'est pas pour eux, ce n'est pas comment dire : une bonne image pour leur orgueil on va dire ça pour leur ego plutôt ça n'est pas quelque chose : il a fait ça il a voulu faire ça je ne crois pas qu'il pense comme ça je pense que les politiciens pensent autrement que nous on leur a appris à penser autrement que nous.

Présentateur : est-ce qu'une autre personne voudrait s'exprimer

Participant 05 : Moi je suis tout à fait d'accord.

Il y avait certains partis certains politiciens qui basaient beaucoup de leurs idées sur la sécurité : les gens ne se sentent plus en sécurité, il faut beaucoup plus de sécurité et pour moi comme on a pu en parler tout à l'heure, c'est un facteur qui fait qu'on ne se sent pas forcément en sécurité à Liège : C'est les personnes qui se droguent ouvertement dans les rues du coup pour moi un aspect qui pourrait aider ça c'est en investissant davantage dans les politiques d'aide. On parle beaucoup de sécurité et ça c'est quelque chose qui pourrait directement avoir un effet sur ça. Les gens ne se sentent plus en sécurité c'est ce qui revient tout le temps quand on entend parler les gens, pour moi c'est vraiment il faut aider ces gens-là et ça va aider à la sécurité

Participant 01 : j'aimerais bien revendiquer sur la question de la sécurité : c'est intéressant parce que j'ai rarement entendu l'histoire de personnes qui se font agresser dans la rue par un drogué.

J'ai l'impression que ça se fait souvent par un ami ou quelque chose comme ça. Par contre des personnes droguées qui se font agresser, ça c'est des histoires que j'ai l'impression d'entendre beaucoup plus que l'inverse. Je trouve que la question de la sécurité est un peu pernicieuse dans le sens où quoi : est-ce qu'on cherche à sécuriser, qu'est-ce qu'on cherche à sauver par la question de la sécurité, est-ce les bonnes mœurs, est-ce qu'on est vraiment en insécurité est-ce que la question n'est pas mal posée de la sécurité. Est-ce qu'on ne cherche pas à évincer par cette question de la sécurité quelque chose qui dérange ?

Participant 05 : mais moi j'ai parlé de la sécurité parce que j'ai l'impression que c'est quelque chose qui se pose constamment dans les débats politiques de ces dernières années. Et voilà c'est pour ça que je me suis dit c'est vrai une manière de répondre à ces questions c'est peut-être ça.

Maintenant en effet il y a vraiment énormément de gens, j'ai déjà vu plein de récits de gens sur les réseaux qui étaient dans la rue, drogués etc, et qui eux se faisaient constamment agresser également on est d'accord, on est pas du tout sur la même le même degré d'agression. Mais par exemple rien que le fait d'avoir peur qu'on vienne nous trouver et nous demander si on a une cigarette peu importe j'avoue qu'on ne devrait peut-être pas avoir peur mais moi je n'aime pas, je suis mal à l'aise et du coup en effet c'est pas du tout une agression on s'entend, mais je pense que c'est ce que beaucoup de gens aussi c'est ce que beaucoup de gens pensent quand ils pensent à la sécurité : c'est pouvoir se balader sans être dérangé que ce soit par des agissements qui sont contre les normes ou alors que ce soit directement par des gens qui viennent les trouver pour leur demander x ou y.

Mais c'est vrai qu'on est d'accord dans la sécurité, moi c'est pas personnellement, c'est pas le truc que je mets dans mes priorités mais en fait j'ai direct abordé ça parce que c'était vraiment j'ai l'impression que c'est number one dans les débats politiques ces dernières années

Participant 02 : c'est pas pour rien ça circule dans les débats et dans les échanges entre les gens mais est-ce qu'elle est vraiment là à cause d'eux ?

Je trouve que depuis le début on ne parle pas des personnes consommatrices comme d'un produit social aussi je trouve qu'on s'attaque beaucoup sur les individus et moins sur ce que la société peut produire en termes de stratégie sociale et de personnes mises au banc de la société en fait

Présentateur : est-ce qu'une personne qui avait choisi une pancarte pas d'accord vous voudriez bien s'exprimer ?

Participant 04 : moi j'ai un avis un peu extrême mais de manière générale avec le public ce n'est pas forcément dans ce cas-ci en particulier

Alors comme je dis-moi je avec le contexte actuel on sait qu'on a des problèmes de budget énormes et que toutes ces choses même s'il y a des facteurs qui amènent à se droguer au final c'est un choix. Et en fait je ne vois pas très bien en quoi il est du devoir de l'État d'aider les gens

, je ne comprends pas très bien en quoi des gens qui n'ont rien à voir avec toi doivent régler tes problèmes d'addiction

Présentateur : pour vous c'est à eux eux-mêmes ?

Participant 04 : eux-mêmes ou des proches, fin je le connais pas le mec, être bien entouré et que les gens qui t'entourent puissent t'aider

Mais dans un monde si le contexte le permettait oui nickel on peut investir pas de soucis mais là c'est un peu chaud

Participant 07 : Quand je vois investir davantage dans les politiques d'aide à l'usage des drogues je pense surtout à ce qui va être plutôt préventif.

Ce que j'imagine ça va être quelque chose qui va pouvoir aider les personnes plus démunies les personnes qui ont des problèmes familiaux sociaux etc. Ce que j'imagine c'est que dans une certaine mesure ces politiques d'aide qui seraient plus préventives permettraient non seulement d'aider les personnes qui vont tomber dans la consommation, mais aussi toute une série d'autres personnes qui est probablement la grande majorité des personnes qui se trouvent dans ces mêmes situations de classe sociale défavorable, qui n'ont pas eu de chance de la vie pour une raison ou une autre. Et du coup ça permettrait d'augmenter dans une certaine mesure le niveau de vie de toutes ces personnes qui se trouvent dans ces situations similaires et de mon point de vue alors certes il y a ce qu'on peut faire

Mais je pense aussi que le rôle des politiciens va être d'augmenter le niveau de vie moyen on va dire entre guillemets en passant par le bas du panier

Participant 04 : le côté prévention c'est vrai que je n'y ai pas pensé je n'y ai pas pensé même si je ne vois pas très bien à quoi ça pourrait correspondre dans ce cas particulier enfin la drogue c'est mal c'est entendu

Participant 02 : moi quand même je vois quelque chose c'est vraiment ça que je voulais dire quand je parlais de produits sociaux et que ma pensée s'est arrêtée là en fait ces gens-là n'ont plus d'entourage ces gens-là sont seuls et c'est bien pour ça qu'ils plongent et donc ils n'ont pas des proches un peu stables pour les aider pour la plupart et donc j'ai l'impression que c'est utopique de penser que l'entourage va pouvoir aider et parfois l'entourage ne peut pas non plus aider et donc pour moi ça doit aussi jouer à un niveau social plus qu'individuel et ça doit passer par des politiques un peu moins de droite finalement

Participant 05 : c'est vrai que c'est ça un peu ça aussi la question c'est un peu où on se situe aussi

C'est je veux dire c'est une question très politique donc ça dépend où on se situe sur la ligne politique

Présentateur : est-ce que vous identifiez clairement politiquement l'endroit où ça se situe la prévention l'aide

Participant 05: je dirais que c'est plus de gauche la prévention maintenant ça c'est mon avis personnel peut-être que c'est faux je ne sais pas je pense que c'est plus social oui voilà c'est plus social

Participant 06 : on le voit actuellement il ne faut pas se mentir, on voit bien tout ce qui se passe actuellement le chômage, les pensions : c'est appauvrir les pauvres et enrichir le riche

Il ne faut pas se leurrer et il n'y a rien qui est fait pour aider ce genre de personnes qui auraient besoin

Présentateur : vous percevez un lien entre ces problèmes sociaux et les problèmes d'usages de drogue

Participant 06 : je ne dis pas à 100% bien sûr mais un petit peu

Participant 01 : Je trouve que un bon exemple politique qui peut illustrer cette question il faut juste prendre les Jeux Olympiques ou les coupes du monde : d'abord ils ont chassé les SDF pour avoir une vie bien propre, où ils chassent ce qui dérange pour accueillir le touriste qui va venir dépenser son argent gaiement s'il ne voit pas sur le côté de la rue une personne anormale

et ce n'est pas pour rien, c'est quand même des sports qui rapportent, c'est quand même dans ces pays des politiques de droite . Macron n'est pas de gauche, il aime le paraître de la ville pour des événements sportifs haut de gamme. Il y a quand même tout un quartier qui a été construit et des personnes qui ont été chassés de chez elles pour les Jeux Olympiques c'est quand même aberrant

Participant 04 : Ca c'est de manière générale, quand on va à Londres dès qu'il y a quelqu'un qui je vais dire a plus ou moins ce profil, on voit directement la police qui va le trouver, qui à mon avis c'est pour l'écarter il y a plein de villes comme ça qui sont UP Londres, Paris certains quartiers à New York où il y a ce genre de politique parce que justement

Participant 01 : ce ne sont pas des villes de gauche

Participant 04 : à un moment elles sont toujours passées à gauche ou à droite. Paris c'est gauche depuis c'est gauche c'est gauche et c'est resté gauche oui ça fait très longtemps

Présentateur : on va passer à la prochaine : la dépendance peut toucher n'importe qui, y compris des personnes proches de nous

Tout le monde est d'accord. On en avait déjà un peu parlé mais est-ce que vous pouvez donner votre avis par rapport à ça ?

Participant 04 : Ça peut aller vite, je veux dire plein de facteurs que ce soit par le travail trop de boulot, on rentre un verre de vin, deux verres de vin, trois verres de vin on est détendu on met en place cette normalité. L'alcool c'est quand même historiquement super bien accepté dans notre société européenne mais ça va vite, tout le monde peut être touché que ce soit par le travail, un événement un peu plus triste, ça rejoint ce qu'on a dit au départ

Participant 09 : Pour rejoindre ce que 01 disait tout à l'heure avec sa grand-mère

Moi ma maman a eu aussi une grosse période de médicaments toujours maintenant elle perdait complètement la tête, c'est pour ça que j'ai autant la haine quand j'ai dit que c'est leur choix. Je lui ai demandé, on a besoin d'un entourage pour nous aider bah je suis sa fille, elle m'aime mais pourtant elle n'a pas arrêté c'est difficile. Ça arrive oui à nos proches c'étaient des médicaments c'est aussi de la drogue. Pourtant j'étais là pour lui dire arrête, fais ça pour moi pourtant c'est un choix elle s'en fout

Présentateur : est-ce que malgré le fait que vous pensez que ça peut arriver à tout le monde, est-ce que vous n'avez pas l'impression que vous êtes loin de ça ou que ça peut vous arriver à tout moment de tomber dessus par rapport à une situation dans votre vie qui arriverait d'un coup

Participant 01 : j'ai consommé et j'ai bien senti qu'à tout moment je pouvais déraiper. J'avais dérapé un mois oui . J'ai bien senti avec certaines drogues que j'ai pu prendre la cocaïne par exemple , que ça pouvait aller très vite parce que c'est plaisant un sentiment d'euphorie un sentiment de désinhibition, où un peu tout nous est permis et c'est assez rapide

Présentateur : est-ce qu'à ce moment-là, t'as ressenti le besoin d'avoir un accompagnement d'avoir tes proches, etc

Participant 01 : ben en fait non, mais j'ai un égo surdimensionné, j'ai pas envie d'être vu comme ça c'est pas comme ça que je voulais être

Présentateur : est-ce que quelqu'un veut ajouter quelque chose ?

Participant 06 : Moi je pense que tout le monde peut tomber dedans je pense et maintenant je le dis comme tout à l'heure : la force de caractère peut aider à mettre un stop, je pense

Participant 05 : Aussi, je pense que comme on a parlé tout à l'heure avec les médicaments surtout si c'est d'abord le fait qu'on nous donne les médicaments, ben du coup-là c'est tu peux encore plus vite sombrer dedans et tu ne dis pas forcément au départ que c'est une dépendance parce que c'est des médicaments, c'est prescrit, etc. Et puis tu tombes dedans et là du coup, d'office même en ne voulant pas consommer parce que c'est pas une drogue comme les autres ben là tu tombes dedans d'autant plus facilement et du coup ça peut vraiment arriver à tout le monde

Présentateur : finalement, est-ce que il y a aussi le tabac finalement le fait de fumer, on a un peu banalisé ça, c'est normal

Participant 03 : Mais c'est aussi une dépendance, c'est une drogue mais ce n'est pas considéré comme drogue par les gens

Participant 06 : je ne pense pas que le tabac altère la personnalité moi je ne vois pas le tabac comme une drogue.

Le médicament, oui parce que oui, ça c'est clair qu'on peut descendre bien bas avec un médicament avec les drogues. mais moi le tabac, je ne vois pas si, ça accoutume mais je veux dire, oui, on se ruine la santé, mais on ne change pas de comportement

Participant 04 : ça apaise oui.

Participant 01 : Je voulais revenir sur le tabac aussi parce que du coup, j'ai fumé quand j'étais très stressée et je voulais un truc pour me détresser et j'ai commencé à fumer et dans toutes les drogues que j'ai pu prendre ; marihuana, une cocaïne, un alcool, etc, La seule drogue à laquelle je pense tous les jours : c'est le tabac je ne fume plus mais tous les jours je me dis, il y a quelqu'un qui clope à côté de moi j'ai une envie folle de fumer et c'est vraiment difficile je trouve de réprimer son envie de tabac parce que moi c'est socialement accepté c'est cool en terrasse avec une bière de fumer.

En plus en philosophie le tabac c'est : les profs qui fument dans leur bureau, c'est plus qu'acceptable et donc oui, le tabac et la cocaïne aussi ça peut faire partie des drogues auxquelles je pense tous les jours en ayant un accès ultra facile, ultra rapide je n'ai pas besoin de passer par l'intermédiaire : le premier magasin Carrefour peu importe, j'ai mon paquet de tabac et j'ai mon alcool

Présentateur : donc on va passer à l'avant dernière phrase

les usagers de drogue ne contribuent pas à la société et cela interroge leur légitimité à recevoir l'aide qu'il aurait accordée

Participant 05: Moi c'est plus certains passages où je suis entièrement pas d'accord et d'autres où je ne sais pas trop : le fait qu'ils ne contribuent pas à la société, c'est un peu complexe contribuer à la société Et ne semblent pas chercher à améliorer leur situation ça je pense que ça dépend il y en a qui veulent s'en sortir et qui n'y arrivent pas. Il y en a je dirais peut-être que c'est encore trop le début pour qu'ils veulent s'en sortir parfois on est aussi : c'est bizarre ce que je veux dire mais parfois on est bien dans notre misère que ce soit pour la drogue ou pour d'autres choses

Et ça interroge leur légitimité leur légitimité ça non donc en gros j'hésite que pour la deuxième partie le reste je ne suis pas d'accord

Participant 08 : oui pareil mais ça dépend qui encore une fois ça dépend aussi des aides qui sont faites je ne sais pas s'il y a des aides ou pas

Je pensais par rapport à ceux place saint Lambert : c'est toujours les mêmes ils sont là depuis longtemps mais après je ne sais pas s'ils ont des aides s'il y a des gens-là pour eux etc

Mais ça n'a pas l'air de bouger donc c'est pour ça je ne sais pas si c'est eux qui font qu'ils restent là et ils n'essaient pas de sortir de là, ou bien s'il n'y a pas assez d'aides faites pour qu'ils sortent de là du coup c'est pour ça que j'hésite

Présentateur : est-ce qu'une personne qui n'est pas d'accord voudrait bien s'exprimer

Participant 07 : Moi je pense que c'est l'impression que cette phrase-là elle touche vraiment une très petite minorité d'usagers en fait

Je ne suis pas fondamentalement d'accord avec la phrase de manière générale mais avec les usagers de drogue à mon avis, il y a certaines personnes qui consomment uniquement en soirée qui ont un travail le matin, il y a des personnes qui vont parfois consommer beaucoup en soirée, qui travaillent quand même pendant la journée il y a des personnes qui vont consommer simplement le week-end une fois par mois . Je pense que cette phrase-là touche vraiment une toute petite minorité des personnes qui ont vraiment ...

Ne contribue pas : je pense que ça fait vraiment partie d'une très petite minorité des usagers

Concernant la deuxième partie qui ne cherchent pas à améliorer leur situation pour s'en sortir ça je vais revenir sur ce que j'ai dit tout à l'heure mais pour moi la consommation est une manière pour beaucoup de sortir d'autre chose

Et concernant leur légitimité je ne vois pas pourquoi il faudrait une forme de légitimité pour pouvoir recevoir de l'aide je pense que l'aide doit être apportée à tout le monde qui la désire ou qui ne la désire pas qu'elle soit disponible simplement

Participant 01 : je beug un peu sur le mot contribuer j'avais compris dans le sens économique et la drogue qu'elle soit vendue ou achetée d'une manière ou d'une autre va retourner dans l'économie

Si je vous vends une drogue avec l'argent que j'ai acheté je peux réinvestir, soit dans un autre paquet de drogue ou alors un paquet de chips, et dans tous les cas elle est quand même réinvestie dans l'économie donc il y a une contribution qui se fait quand même économiquement de la part de l'utilisateur de drogue

Participant 02 : Moi je pensais à participer à la société avoir un rôle dans la société j'avais compris comme ça et alors là je n'étais vraiment pas d'accord parce que je trouve qu'ils ont un rôle dans la société : ils viennent pointer quelque chose qui ne fonctionne pas dans la société // politique

Je trouve ça vraiment dur et quand on entend des parcours de vie cabossé de la naissance à l'âge adulte je trouve que ça peut parfois forcer au découragement même pour celui qui écoute et à une forme de découragement mais aussi de désespoir parce que c'est des trajectoires de vie tellement cabossées qu'on se dit mais moi, qu'est-ce que je ferais à sa place ? donc je trouve ça vraiment dur comme formulation

Présentateur : donc je vais passer à la dernière phrase
investir dans l'accompagnement et l'aide des usagers de drogue peut encourager leur réintégration et leur participation active à la société

Participant 03 : on revient à ce que je disais tantôt c'est pas une priorité de pouvoir investir
Ça peut aider mais c'est pas une priorité pour les décideurs

Présentateur : mais est-ce que si on faisait pour vous, est-ce que ça encouragerait leur réintégration, est-ce que ça leur permettrait de se réintégrer ?

Participant 03 : certains peut-être, d'autres peut-être pas

Présentateur : quand vous parlez d'autres, vous pensez à ?

Participant 03 : ça dépend un peu de la personnalité de la personne qui veut s'en sortir ou pas. Ça dépend, je pense que ça vient de soi-même tout vient de soi-même, je pense et que peut-être donner des aides ou pas
Et que ce n'est de toute façon pas une priorité
dé

Participant 06: je pense que si on peut aider au moins une personne, c'est ça de gagner

Part 05 : je suis d'accord

Participant 01 : J'ai l'impression qu'il y a deux sous-questions qu'il y a en fait d'aider les personnes qui en ont besoin et ça c'est un oui

Mais par contre, la participation active à la société j'ai l'impression qu'on touche encore à quelque chose d'économique : pourquoi est-ce que je devrais aller travailler pour quelqu'un qui va me taxer pour des conditions de travail qui parfois peuvent être déplorables alors que d'une certaine façon : je peux me faire de l'argent, le garder pour moi, je choisis mes horaires, j'ai une liberté. Vendre de la drogue est une liberté qu'ils ne retrouvent pas ailleurs et comme ce sont des personnes défavorisées, ils n'ont pas accès à un métier qui pourrait leur permettre d'avoir des conditions agréables de travail et ils préfèrent vendre, c'est plus simple

Par contre vendre c'est entretenir un cycle

Donc si ça doit se faire, il faut en tout cas mettre en place du point de vue de l'aide et d'économie aussi

Présentateur : le deuxième atelier est terminé donc il reste encore un dernier atelier. Je ne sais pas si vous voulez d'abord faire une petite pause de 7 minutes histoire de boire, manger ou aller aux toilettes ou si vous voulez directement passer au dernier on y va direct

Le dernier atelier c'est toutes les solutions qu'on pourra envisager à Liège il y a un peu de tout il y a des questions répressives il y a l'aide à l'accompagnement ça va se passer en deux temps on a les deux formulaires on a d'abord 9 solutions et 9 autres vous allez d'abord répondre à la première vous avez reçu

5 jetons vous allez voir vous allez voter comme vous le souhaitez sur les solutions les plus importantes à mettre en place à Liège vous répartissez vos jetons comme vous voulez soit vous en mettez 3 aux dispositifs de logement 2 aux salles de consommation ou alors vous pouvez en mettre 5 parce qu'elle vous semble la plus prioritaire ou une jeton si vous ne savez pas donc voilà et ensuite quand vous aurez voté on va discuter de vos propositions une par une savoir quelles sont pour vous les prioritaires est-ce qu'il y a une hésitation ou alors est-ce que vous êtes pas d'accord ou est-ce que vous êtes surpris par le résultat en général qu'on va mettre en place

Donc voilà vous pouvez commencer à voter sur les deux questionnaires et donc après on va en parler.

Est-ce que quelqu'un aurait une question

Est-ce que tout le monde a déjà voté pour le questionnaire 1 ?

Ok donc on va déjà commencer par lui donc je vais faire un tour de chacune des mesures pour savoir qui a voté quoi, pourquoi et donc voilà la première :

renforcer les contrôles et les interventions policières ->

est-ce que quelqu'un a voté pour celle-là ?

Est-ce que vous pouvez m'expliquer votre choix ?

Participant 09 : ça revient un peu à ce qu'on dit juste après, surtout aux alentours des commerces des écoles etc.

J'ai choisi ça par sécurité simplement.

Participant 04: En fait moi j'ai l'impression que dans toutes les propositions ça se répartit en deux groupes : c'est pour protéger et pour aider les personnes, quand je dis pour aider les personnes qui sont consommatrices et il y a une réalité c'est que même si ça ne va pas aider les consommateurs il faut entre guillemets protéger que ce soit par sécurité physique ou même du regard d'enfants ou même protéger le regard des enfants

C'est pour ça que j'ai mis un point même si je sais que ce n'est pas la meilleure solution ça ne va pas aider les gens

Présentateur : Développer des dispositifs de logement pour les usagers de drogue

Participant 07 : Parce que je pense que ne fût-ce que pour ça simplement c'est important qu'ils puissent avoir un endroit où ils peuvent être au chaud avoir et de manière générale par dispositif de logement j'espère que dans les dispositifs de logement il y a un moyen d'avoir un médecin, une série de choses qui puissent leur permettre aussi d'avoir accès à d'autres ressources auxquelles ils n'auraient pas forcément accès s'ils restent à l'extérieur

Ici en parlant des personnes qui sont à la fois usagées et SDF principalement.

Participant 02 : je trouve que c'est potentiellement un moyen de pouvoir les aider de leur offrir un logement, s'il y a assez de personnes pour veiller à la sécurité de chacun

Et pour apporter de l'aide c'est un super plan de départ

Participant 01 : j'imaginai la même chose je disais qu'un lieu sécurisé dans lequel il est possible de consommer, qu'on ait accès à des soins est la base. C'est quelque chose qui permettra un meilleur résultat

Présentateur : la troisième

réouvrir une salle de consommation dans le centre de ville de Liège

Donc ici il y en a une deuxième qui est

ouvrir une salle de consommation en périphérie de la ville de Liège
Est-ce qu'il y a quelqu'un qui a plus choisi dans le centre-ville ou celle dans la périphérie
Donc ceux qui ont mis dans le centre-ville vous pouvez ouvrir votre main

Participant 05,01,02: Moi j'ai mis les deux aussi

Présentateur : Du coup, est-ce que ceux qui ont mis les deux vous pouvez expliquer pourquoi

Participant 05 : Moi je me suis dit que c'était séparé, parce qu'il y avait sûrement des gens qui se plaignaient que c'était dans le centre et ce que je peux entendre, mais d'un autre côté pour moi c'est nécessaire d'en avoir une plus centrée pour les gens d'office qui sont au centre et une excentrée pour les gens qui sont excentrés et je ne fais pas trop la différence pour moi c'est bien s'il y a les deux voilà

Présentateur : et si l'on devait choisir vraiment un des deux pour vous ce serait lequel le plus important en périphérie ou dans le centre

Participant 05 : Dans le centre parce que c'est plus facile d'y accéder

Participant 06 : c'est aussi important l'un que l'autre

Présentateur : en fait il y a une différence entre les deux c'est parce que certains ne veulent pas de salle de console en centre parce que ça génère un sentiment d'insécurité pour eux ça génère des nuisances et donc ça leur fait peur de l'avoir dans le centre et donc ils préfèrent l'avoir beaucoup plus loin que chez eux donc c'est pour ça que j'ai mis cette différence

Participant 04 : il faut aussi y avoir pour le consommateur je ne sais pas j'évoque quelque chose un sentiment de jugement étant donné que c'est dans le centre il y a plus d'activités, plus de passages un sentiment de jugement tandis qu'en périphérie qui est moins habité même si c'est pas exempt de toute population on peut plus facilement y aller et se sentir peut-être plus à l'aise au final. Fin je n'en sais rien j'ai dit ça au hasard

Présentateur : la quatrième
renforcer les amendes administratives pour consommation dans l'espace public

Participant 04 : Mon mais par exemple je ne parle pas forcément du drogué avec la seringue. Mais par exemple : quelque chose qui se fait dans les festivals ce qu'ils ont mis en place c'est des amendes pour consommation pour détention donc à partir du moment où on se fait attraper avec quelque chose que ça soit n'importe quoi c'est 300 euros d'amende et dans les festivals on se rend compte que c'est quelque chose qui fonctionne assez bien parce que c'est pas vraiment un public c'est plus le côté festif
Donc tout le monde dans ce cas-là y trouve son compte puis au final ça peut être dissuasif.
Je connais quelqu'un qui pèse le pour et le contre en allant à un festival. Bon 300 euros c'est quand même chiant pour une soirée pour un peu s'amuser, donc oui ça peut marcher mais pas dans tous les cas. Dans le genre de cas un peu plus récréatif je suis convaincu que ça fonctionne

Présentateur : soutenir des programmes de désintoxication volontaire au sein d'établissements spécialisés

Donc ici encore une fois j'en ai mis deux à volontaire et à obligatoire

Donc est-ce que des personnes ont mis pour volontaire des jetons ?

Trois, est-ce qu'il y a une personne qui ne s'est pas encore exprimée qui voudrait expliquer son avis ?

Participant 01 : je trouve que le volontaire est important, ne pas forcer quelqu'un à faire quelque chose qu'il n'a pas envie de faire. J'ai l'impression mais qu'une base volontaire pour la désintoxication aura de meilleure chance de réussir, surtout pour l'après

Participant 02 : Je pense que c'est ce qu'il y a de plus concret aussi, pour amener l'usager de drogue vers une diminution de sa consommation et possiblement ne plus consommer de la drogue.

Présentateur : est-ce que des personnes ont mis désintoxication obligatoire ? est-ce que vous pouvez expliquer votre choix ?

Participant 09 : j'avoue que j'ai vraiment mal lu
Mais du coup je suis d'accord avec la volontaire c'est mieux

Présentateur : la 6^{ème}
procéder à des arrestations policières pour occupation prolongée à proximité des commerces et des habitations au niveau des usagers
Est-ce que quelqu'un a répondu à celle-là ? est-ce que tu voudrais bien donner ton avis ?

Participant 09: le côté commercial c'est comme tu disais dans le texte, il y en a beaucoup qui ne vendent plus à cause de ça éloigne un petit peu les clients et puis je comprends la peur de fermer le soir peut-être c'est encore une question de sécurité
Après des arrestations je ne sais pas ce qu'on va en faire je ne sais pas

Participant 04 : C'est une des premières honnêtement préoccupations des commerçants : c'est les travaux qu'il y a en ville qui éloignent les clients et c'est aussi le problème je ne vais pas dire fondamentalement mais d'un groupement de personnes autour d'un commerce et on se dit est-ce que je rentre ? je ne rentre pas et donc oui certes l'arrestation ne va régler aucun problème. Mais au final le commerçant il doit aussi vivre il fait tout, il subit ça et il n'a rien demandé
Ça ne va pas régler le problème de la consommation mais au moins ça réglera le problème de son chiffre d'affaires théoriquement

Présentateur : la dernière
installer les conteneurs sécurisés pour les déchets liés à la drogue

Participant 03 : En venant par exemple j'ai marché sur 3, 4, 6 sur des seringues. C'est comme celui qui trie ses déchets c'est un peu ça
Maintenant est-ce qu'ils auront la volonté de le faire ? ça c'est autre chose

Participant 01 : moi j'avais mis une gommette dans le sens où le fait de pouvoir sécuriser dans le sens du consommateur où il n'aura pas accès à une seringue sale ou autre chose pour diminuer le risque de maladie, d'infection, car en parallèle il y a aussi une distribution de matériel propre qui se fait. Je ne sais pas s'il y a du recyclage à ce niveau-là mais c'est dans cet ordre de la protection du consommateur.

Présentateur : ok du coup j'ai dit tout donc on peut passer au questionnaire 2 donc ceux qui n'ont pas encore voté, vous pouvez voter et puis on fera exactement la même chose
Donc on va faire pareil la première :

créer des zones de non-tolérance donc à proximité des commerces des habitations, des écoles où ils ne pourraient pas consommer

Du coup 4 personnes ont voté, est-ce que quelqu'un voudrait bien partager son petit vote ?

Participant 03 : surtout par rapport aux écoles, aux enfants. C'est ce qui me marque le plus là-dedans
Commerces, je ne dis pas que ce n'est pas la même chose, mais des enfants, c'est des enfants

Participant 04 : moi je nuancerais le propos en disant non-tolérance, c'est de ne pas être accepté, toléré, quoi qu'il arrive enfin voilà, mais il y a des zones vraiment, comme on dit, que ce soit pour l'aspect économique des commerçants, pour les enfants, mais ça je veux dire qu'il y ait vraiment des sanctions plus graves ou quelque chose de plus que dans d'autres endroits

Présentateur je vais passer à la deuxième faciliter l'accès au traitement de substitution comme la méthadone

Est-ce qu'une première personne voudrait bien s'exprimer par rapport à ça ?

Participant 05: J'ai l'impression que c'est peut-être une impression fausse, mais que c'est ce qu'il y a de plus concret pour vraiment si j'ai bien compris ce que c'était du coup j'en avais déjà entendu parler et pour moi c'est ce qu'il y a de plus concret pour diminuer la consommation et arriver à un stade où c'est plus vraiment une dépendance

En tout cas en théorie c'est pour moi ce qu'il y a de plus concret.

Présentateur : est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut ajouter des choses ?

Participant 04 : ce n'est pas ce qu'ils font au Canada avec le fentanyl qu'ils essayent de le remplacer par une addiction à la marihuana. J'ai vu que ça se faisait beaucoup

Personne ne le connaît ? Je pense que c'est le cas

Participant 01 : Moi je me disais que pour la personne plus précaire parce que ça coûte cher de sevrer, ça pourrait les aider à ne pas laisser les personnes précaires dans des situations précaires avec des outils précaires. Donc pouvoir leur offrir quelque chose de concret à ces personnes

Participant 07 : Peut-être dans le même ordre d'idée je pense que la facilitation de l'accès au traitement permet aussi de diminuer le stigma, et donc que plus de personnes aient accès parce qu'il y a des personnes, certes qui consomment ça se voit quand on les voit en rue c'est des gros consommateurs, mais il y a certaines personnes qui ont toujours une forme de façade on pourrait dire et à qui on ne va pas forcément non plus penser et que faciliter cet accès leur permettrait peut-être avant d'arriver à un stade plus avancé de sevrer et de ne pas justement arriver à des problèmes plus graves

Participant 01 : oui et puis il y a un effet de conséquence le fait de faciliter l'accès pourrait peut-être augmenter également le nombre de volontaire à ce niveau-là

Présentateur : la troisième
augmenter la présence d'agent de sécurité dans l'espace public

Participant 09 : toujours pareil que depuis tantôt par sécurité

Présentateur : est-ce qu'il y a une différence entre agents de sécurité et policiers ? est-ce que l'un d'eux ?

Participant 09 : non

Présentateur ; la quatrième
soutenir les programmes d'échange et de distribution de matériel stérile
Pourquoi ce choix ?

Participant 05 :

Ca revient un peu à faciliter l'accès pour moi c'est important si ça doit être fait que ce soit fait dans des conditions favorables, ça n'ajoute pas d'autres problèmes par exemple je suppose que matériel stérile c'est pour éviter la transmission de maladies etc

Donc il y a déjà un gros problème autant qu'il n'y ait pas d'autres problèmes supplémentaires et ça peut pour moi être une solution et aussi en effet que ce soit plus facile d'accès pour qu'il y ait moins de...

Participant 06 : Que ce soit fait dans des bonnes conditions

Présentateur : la cinquième :

renforcer sur le terrain la présence de travailleurs sociaux pour informer et orienter vers des dispositifs d'aide

Est-ce que quelqu'un qui n'a pas encore partagé son avis voudrait bien le faire ?

Participant 08 :

Mais du coup c'est surtout pour orienter tout ça. Je trouve que c'est quand même mieux s'il y a des gens, surtout s'il y en a qui tombent dedans ça peut aller très vite, du coup qu'il y ait des gens qui sont déjà là vers qui ils peuvent aller vu qu'en ville, ils ne savent peut-être pas où aller qu'il y ait déjà peut-être des gens sur place ça peut peut-être déjà les aider pour savoir vers où aller etc

Présentateur : imposer des travaux d'intérêt généraux aux usagers interpellés régulièrement pour consommation de drogue sur l'espace public

Créer des zones de tolérance pour la consommation de drogue

Recourir à des peines privatives de liberté pour possession, consommation de drogue dans l'espace public

Développer un programme de réinsertion professionnelle pour les usagers de drogue

Participant 01 : Une personne en sevrage a un travail social à faire derrière aussi

Oui c'est une réinsertion professionnelle mais je crois que ça permettra de travailler, d'aller à la rencontre et peut-être d'aller rencontrer d'autres personnes pour créer un milieu et un cadre sécuritaire pour permettre à la personne d'éviter de retourner dans le cycle de sevrage, addiction qu'on peut trouver régulièrement dans la rue

Présentateur ; d'accord avec ce qu'elle a dit ?

Du coup je vais un peu vite fait comptabiliser pour voir ce qui est revenu plus fréquemment que d'autres
Donc : c'étaient les salles de consommation à moindre risque, la désintoxication volontaire, la distribution de matériel stérile, le traitement et la réinsertion professionnelle

J'aurais voulu savoir par rapport à ces solutions qui sont revenues plus fréquemment, est-ce que vous êtes d'accord ou bien est-ce que vous êtes surpris par ce résultat ou bien est-ce que vous auriez envisagé autre chose ?

Participant 02 : Je trouve qu'on n'a pas besoin de la prévention pour tout ça et puis je trouve aussi c'est le titre nos perceptions, nos idées : moi j'aurais envie d'avoir un avis un peu plus scientifique, social parce que nos avis c'est bien mais il y a des gens qui étudient ces phénomènes-là et qui sont beaucoup plus aux contacts de ce public-là et donc je trouve que c'est bien nos idées mais je n'aurais pas envie que les décisions politiques se prennent que sur nos idées

Présentateur : c'est sûr, ici c'était ce que je voulais mettre en place avoir vos avis en tant que citoyens parce que les citoyens se plaignent beaucoup, parlent beaucoup de ce phénomène donc finalement c'est aussi important d'avoir leur avis sur ce que vous voudriez

Participant 02 : mais je trouve qu'en tant que citoyens on n'est pas toujours à même de juger de ce qui est bon ou pas pour les autres

Présentateur : est-ce que quelqu'un aurait envisagé une autre solution qui n'ait pas apparue ici ?

Participant 07 :

Je sais que pour les personnes qui ont vraiment des gros problèmes d'addiction viscérale, souvent des sevrages qui peuvent avoir lieu avec des personnes volontaires mais où on va les amener autre part.

Par exemple : des personnes qui habitent en ville qui sont gros consommateurs de cocaïne, héroïne, peu importe, il va y avoir évidemment toutes les choses qui sont mentionnées ici comme l'accès au traitement, il va y avoir évidemment des travailleurs sociaux, un programme de réinsertion socio-professionnelle. Mais des choses qui vont parfois se dérouler hors de l'environnement de consommation de la personne, parce qu'on sait que lorsqu'on se trouve en ville la personne qui est en ville elle est tout le temps en ville si on l'amène autre part ça va justement pouvoir faciliter et si elle est volontaire, faciliter son adhésion au programme et le fait de développer quelque chose

Je trouvais ici par exemple, qu'on ne parlait pas non plus beaucoup de tout ce qui les pairs aidants : des personnes qui sont sorties du problème et qui peuvent justement revenir en tant que travailleurs sociaux il y en a certains qui font ce travail-là mais qui eux consommaient sont sortis de là et maintenant vont rencontrer d'autres consommateurs

Et j'ai l'impression que ces personnes-là qui ont vraiment vécu là-dedans sont justement une ressource super importante. C'est justement une manière non seulement de les réinsérer évidemment avec tous les risques qu'il y a autour, parce qu'on parle quand même d'un consommateur qui va aller à la rencontre d'autres consommateurs, ça peut amener des risques. Mais je pense que dans le cas de salles de conso ça peut être intéressant

Ce que j'aurais bien voulu voir dans les possibilités, ce serait quelque chose de plus intégratif c'est à dire que je pense qu'une salle de conso il faut dedans oui une salle de conso mais il faut que dedans il y ait aussi tout ce qui est des traitements de substitution, il faut les travailleurs sociaux, un médecin le matériel stérile etc

Et j'ai l'impression que c'est peut-être aussi avec ce genre de choses où on a justement un accès à tout qu'on peut justement permettre à une personne qui dans un premier moment va juste se dire : j'essaie de ne pas avoir encore une infection au bras ou je ne sais pas quoi etc

Participant 03 : c'est une question de moyens aussi des politiques encore une fois on en revient

Participant 07 : mais je n'ai pas l'impression que ça demanderait autant de moyens que ça

Participant 01 : s'il y a les moyens de dépenser autant d'argent dans le renforcement de la sécurité à liège, c'est de l'argent qui aurait pu être donné et pensé autrement

Participant 07 : Parce que j'ai l'impression qu'avec une salle de conso avec un médecin etc, ça ne demande pas autant de personnel que ça, ça demande du personnel, ça demande des personnes formées, mais ça ne demande pas 500 personnes non plus et je pense qu'il y a des personnes qui sont motivées en plus à avoir ce travail-là

Participant 01 : sans oublier toutes les asbl qui seraient volontaires et donc qui ne couteraient rien

Présentateur : quelqu'un veut ajouter quelque chose ? un dernier petit mot ? du coup l'entretien est terminé donc voilà, désolée d'avoir pris plus de temps que prévu du coup j'espère que ça a été pour vous et que moi c'était mon premier entretien, mon premier focus group donc désolée si ça ne s'est pas passé parfaitement donc voilà, merci merci

Focus group 2 mp3 : 15 Avril, 2H14

Présence de Monsieur Vincent Roose

12 : Je m'appelle 12, j'ai 23 ans. Je suis en dernière année de master en psychologie clinique et j'habite à Reims.

13 : Et moi, du coup, c'est Tom, j'ai 22 ans et je suis aussi en dernière année de master en psychologie.

14 : Bonjour, moi c'est 14 et je fais des études en tant qu'animatrice socio-culturelle et de prévention.

16 : J'habite Theux, mais je suis enseignante et je travaille à Liège.

10 : 24 ans maintenant. Assistante sociale au CPAS de Liège.

11 : 24 ans. Je suis étudiante en master en journalisme ici à Liège.

15 : 54 ans. J'habite à Liège et je travaille à Liège.

17 : 66 ans. Je suis retraité ex-commercial en assurance et j'habite à Liège.

Présentateur : J'aurais voulu savoir, avant de commencer, est-ce qu'il y en a d'entre vous qui s'y connaissent un peu plus particulièrement sur la drogue, ou qui travaillent un peu sur le sujet ou d'autres, qui ont un peu des familiarités ou alors pas du tout ?

12 : Du coup, moi j'ai fait deux stages au centre de cure et j'étais aussi au start mass aussi, pour les ateliers thérapeutiques et les SDF poly dépendants.

13 : Moi, du coup, j'ai fait deux stages qui étaient en lien avec les addictions, dont un à seraing, et actuellement je fais du bénévolat aussi pour les sans-abris de ma Liège, et donc j'ai beaucoup de contacts avec tout ce qui est les drogues, etc.

14 : Du coup, moi, je fais de la prévention et je fais un programme dans le cadre de mes études sur ces thématiques-là, et on fait un programme de prévention à fin de prévenir contre l'usage des drogues et tout ça. Et du coup moi je suis assistante sociale et donc je m'occupe d'un public précarisé

Présentateur : Merci. Donc, on va passer au premier atelier. Donc, ici, on vous dispose de plusieurs images, qui s'appellent en lien avec la thématique de la drogue. Et donc, en fait, qu'est-ce que vous allez devoir faire ? Vous allez devoir en choisir deux. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise image. Les deux que vous allez choisir, c'est celle qui vous attire. Si ça vous fait penser à quelque chose, ou alors vous avez un exemple à donner par rapport à une situation que vous avez observée ou que vous avez vécue, le bon moment peut avoir de choisir celle que vous voulez, il n'y a vraiment pas de bonne ou de mauvaise réponse. Et après ça, vous pouvez les prendre. J'en prenais deux. Deux images à trois. Et après, on prendra le moment de discuter des deux images. Tout le monde en a pris deux ? Oui.

Ok. Donc, qui voudrait se lancer pour le premier atelier ? Expliquez son choix des deux premières images. Qu'est-ce qui vous a attiré dans celle-là ?

15 : Je veux bien commencer. Donc, au niveau de la drogue, pour moi, c'est quelque chose de très nocif Et pourquoi la deuxième ? Parce qu'il y a, à Liège énormément de toxicomanes qui se piquent dans la rue, aux vues de tout le monde

Présentateur : Est-ce que vous avez déjà un exemple à nous donner de la situation que vous avez vécue ou dans la rue ?

15 : Régulièrement, oui.

Présentateur : Est-ce qu'une autre personne voudrait expliquer ces deux images ?

16 : Moi, c'est un peu la même chose aussi. Donc, je suis enseignante en primaire. Et dernièrement, j'étais dans le centre de Liège avec mes élèves et on en. Il y avait des enfants qui m'ont posé des questions. Qu'est-ce que fait le monsieur là, par terre ? Qu'est-ce qu'il fait par terre ? Ce n'était pas évident. Et moi, ça m'a dérangée, ça m'a choquée de voir ce que j'ai vu.

Présentateur : Et par rapport à l'image des pilules ?

16 : C'est un peu la même chose. C'est ce qu'ils avalent, les médicaments, ils se piquent aussi. Tout le monde... Dans la rue, maintenant c'est presque banalisé.

En venant ici, je suis passée par la place cathédrale. J'en ai encore croisée un. Donc voilà, ça m'interpelle, ça me dérange, ça me choque, ça m'interpelle. Et je dis, on ne peut pas comme ça laisser les choses ainsi.

15: Et alors, la dernière fois, c'était 18h, tout près de l'opéra, dimanche et ils ne se tournaient même pas.

16: Et ça amène à une certaine forme d'insécurité, je trouve, aussi. On ne se sent pas en sécurité.

Présentateur : Et pourquoi vous ne vous sentez pas en sécurité ? Vous pensez que ça vient d'où ?

16: J'imagine que celui qui en prend, n'est pas toujours dans un état qu'il contrôle à certains moments. Donc ça fait un peu peur de dire, ce type de réaction qu'il pourrait avoir. Voilà, c'est ça qui fait qu'on ne se sent pas en sécurité. Moi, je ne me sens pas en sécurité.

Présentateur : Est-ce qu'une personne voudrait rajouter quelque chose à ce qui a été dit ?

13 : Moi, je vois ça plus du sens qu'ils échangent de l'argent contre de la drogue. Et ça rejoint un peu le sentiment d'insécurité. Régulièrement, à mon avis, c'est ce qui se passe.

Ils peuvent avoir comme idée de commettre un crime, on s'entend, ou un délit par rapport à d'autres personnes dans la rue, pour pouvoir subvenir aux besoins de leur consommation. C'est pour ça que je choisis ça.

Et ici, je voyais ça du sens santé : Parce que pour moi, c'est quand même essentiel de se rendre compte qu'il y a beaucoup de conséquences négatives, par exemple au quotidien, dans la ville de Liège, pour la population qui va se balader, pour tout le monde qui se balade dans le centre-ville ou même un peu à l'extérieur.

Mais vraiment, il y a une nécessité de soins et de choses qui doivent être mises en place. Et je ne sais pas si on en parlera, mais ne serait-ce que la salle de consommation qui a fermé dernièrement, ça n'a eu qu'un impact négatif, je pense, c'est mon avis, sur la suite.

Présentateur : Est-ce qu'il y a une personne qui aura un avis complètement différent, plus positif ou négatif, qui voudrait bien réagir à ça ?

15: Est-ce que la salle de consommation n'attire pas aussi ? Est-ce que la salle de consommation, c'est vrai qu'ils ont... Est-ce que ça n'attire pas les autres consommateurs d'autres villes de venir à Liège et de dire...

17 : Est-ce un bien ou un mal, à un moment donné ? Comment a-t-il été utilisé ?

12: Je vais bien répondre, on a été au débat où le monsieur était aussi, je me rappelle. Et du coup, ils avaient parlé de la salle de shoot, et ils avaient expliqué qu'il y avait beaucoup eu de critiques par rapport à cette salle de shoot. Effectivement, c'était beaucoup de commerçants dans la rue qui se demandaient, ça va attirer des toxicomanes, des SDF, avoir des problèmes de criminalité, etc.

Et quand on l'a fermée, ils ont beaucoup râlé, les commerçants parce que justement, tout se faisait à l'intérieur de la salle de shoot, et c'était encadré. Ils ne donnaient pas juste le produit pour le donner, c'est que là-bas, il y avait toute une équipe d'infirmiers, même toutes les psychos, etc., je pense, qui encadraient ces personnes-là.

Il y avait toute une optique de réduction des risques, aussi d'avoir un premier contact, pour le danger de la drogue, pour prendre des prises en charge, pour après les amener à une abstinence.

Du coup, mes deux images, j'ai pris du coup la santé, parce qu'il y a tout l'aspect négatif qui amène finalement à la mort, et qui a un impact sur la santé. Mais aussi, on oublie, fin moi j'ai mes stages, du coup j'ai bien vu, que c'est une automédication par rapport à leurs souffrances, leurs problèmes psychiques, leurs problèmes psychiatriques, ou de vie en général.

Présentateur : Il y a d'autres personnes qui voulaient réagir ?

14 : Moi, c'était plus, d'abord, comme je disais, l'endroit de consommation. Je pense que, ok, ça a fermé, mais des personnes qui consomment, ils ne vont pas se cacher, surtout à Liège. Et c'est comme madame ici, elle ne se sent pas en sécurité de se balader, parce qu'elle voit.

Ok, ils vont cadrer, mais est-ce que même avec un encadrement, ils vont s'arrêter ?

C'est ça qu'il faut se poser, et de là, on essaie de chercher des solutions qui soient adaptées au public.

Et mes images, c'était plus financier, et moi j'ai pris le traitement, parce qu'on parle des troubles, tout ça, mais il y a aussi des gélules, il y a aussi des traitements qui peuvent devenir des drogues, et on n'y pense pas.

Et l'aspect financier, ça a un certain coût, et malheureusement, les gens qui sont addicts, ils font, peut-être vu qu'ils n'ont pas l'argent, ils peuvent faire n'importe quoi.

Ce que j'aimerais bien vous rebondir sur ça, c'est que malgré que ça coûte cher, certains vont se priver de manger justement pour leur consommation.

Ils n'ont pas la même vision que nous, nous on va se dire que manger c'est le plus important, eux, c'est leur consommation qui passe en premier au lieu de leur bien-être.

17 : Justement, au niveau des dessins, vous voyez un traitement, et moi je vois une autre forme de drogue, que celle qu'on représente toujours sous forme de seringue.

J'ai été sensibilisé encore, il n'y a même pas une semaine, j'ai vu un magnifique téléfilm sur une chaîne française, et c'était un jeune de 15 ans qui se droguait aux médicaments. Avec une chaîne sans fin, et à 22 ans, il décède, et sa maman fait maintenant des colloques dans les universités, pour parler de cette drogue, parler médicaments

Moi je n'ai pas vu le traitement, mais j'ai vu la drogue sur cette image, et puis vu mon âge.

Peut-être mais la justice, en tout cas il y a des questions à se poser sur les mesures qui sont prises, et la justice qui est rendue dans le milieu de la drogue.

Présentateur : Vous pensez qu'il n'y a pas assez de mesures qui sont prises par la justice vis-à-vis des usages de drogue ?

17 : Peut-être, oui

Si j'avais à trancher, j'aimerais que peut-être qu'il n'y en ait plus, j'aime bien les mesures peut-être, vu mon expérience, ma vie, mon âge, les mesures un peu plus fortes, peut-être que je me trompe aussi, que je suis trop dur ou ceci, mais effectivement, oui, si je dois répondre à ce genre de questions, je pense que la justice est peut-être trop légère.

Mais ça fait place à d'autres questions, à d'autres problèmes, où placer les gens, quel suivi, quel budget, le nouveau gouvernement retire des aides sociales, etc.

Donc, quelque part on tourne en rond, mais arrive que quand on se fait, on n'est en rue, on se sent agressé, et on l'est peut-être.

Il y a des gens qui se font agresser pour avoir de l'argent, et qui se font agresser physiquement, quelle suite donne-t-on éventuellement ? On a déjà vu au journal, avec les personnes qui disent, oui, ils ont été arrêtés, le lendemain, ils étaient à nouveau en rue.

Donc, voilà, je ne sais pas, je n'ai pas non plus la bonne réponse, mais je me pose des questions quant à la justice sur ce sujet.

Présentateur : Est-ce qu'une autre personne a choisi cette image ?

10 : Moi, j'ai choisi ça plus du côté police, parce que quand j'arrive le matin au travail, je vois bien les policiers les faire partir, et je trouve justement que c'est un peu contreproductif, parce que ça ne peut pas juste disparaître, on va aller se poser autre part, et puis, ils ne disparaissent pas. En fait, ça ne disparaît pas, la consommation de drogue dans la rue, juste ça se déplace.

Avant, il y en avait beaucoup à Saint-Lambert, le tram est arrivé, pour faire joli, on les a déplacés cathédrales, cathédrales pour que ce soit beau, maintenant, ils sont en opéra, donc ça se déplace, ça ne sert à rien, c'est contre-productif tout ce qu'ils mettent en place, depuis longtemps déjà, mais voilà.

Justement, je voyais le côté policier, force de l'ordre, je pense qu'ils sont aussi démunis, ils ne savent plus quoi faire.

Ça ne sert à rien de les arrêter, puisqu'ils n'ont pas le budget, je veux dire, pour les mettre en prison, donc ça ne sert à rien, et il n'y a pas non plus le budget pour un suivi par la suite, parce qu'à la limite, les punir les foutres en prison, ça ne sert à rien, parce qu'il n'y a pas de suivi pour après, ils vont juste ressortir, et ils vont continuer à consommer, et puis, il n'y a pas assez de budget quand même pour la justice

Présentateur Est-ce que tu pourrais expliquer l'autre image que tu as choisie ?

10 : Je pense que c'était plutôt, du coup, pour le côté médical aussi, qu'il y ait une population qui est beaucoup plus exposée aux infections, etc.

Et aussi, ça va à l'encontre du fait qu'ils soient précarisés, c'est-à-dire pas tout le temps, mais souvent, parce que dans les soins médicaux, ça coûte cher, surtout que la plupart des gens qui sont radiés, ils ne sont pas sous mutuel, donc le côté médical, c'est aussi un peu, voilà.

Présent : Est-ce qu'une dernière personne voudrait expliquer ces images qui n'ont pas encore parlé, et après, on pourra passer à la suite.

11: J'ai choisi l'argent et la seringue puisque c'est l'image que je fais des usagers de drogue, mais en entendant les témoignages de tout le monde, je me rends compte que finalement, je ne vois pas volontairement ou involontairement de gens qui se piquent dans la rue.

Je pense sincèrement que c'est moi qui ne passe pas à ces endroits où je n'y prête pas attention, mais pour le coup, je vois des seringues par terre, mais je ne vois pas des gens le faire face à moi

Après, ça dépend, il y a plusieurs facteurs qui sont là, mais je pense que les images que j'ai choisies, c'est surtout la représentation que je me fais via, peut-être pas mes expériences, mais plutôt via les réseaux sociaux, via les téléfilms, via d'autres moyens de communication, je pense.

Présentateur Une dernière personne voudrait ajouter quelque chose à l'avis différent ou alors quelque chose de complémentaire ? Ok, on peut passer au second atelier. Vous pouvez passer les images de toi. Ici, on va passer au deuxième atelier. Comment ça va se passer ? Je vais vous lire une série de phrases, d'affirmations, en lien avec la drogue. Ici, qu'est-ce que vous allez devoir faire ? Vous avez votre petit pocart, et pour chaque phrase que je vais énoncer, vous allez devoir me dire si vous êtes d'accord ou pas d'accord avec ce que j'ai à dire. Si vous êtes d'accord, la pocarte verte, si vous n'êtes pas d'accord,

la pocarte rouge. Votre avis doit être vraiment spontané, il n'y a pas besoin de réfléchir, parce qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le but, c'est d'avoir votre avis personnel, vos réflexions, si vous avez un exemple à donner, le donner. Après, on va voir comment le groupe se situe. Peut-être qu'il y aura une unanimité, peut-être qu'il y aura beaucoup trop d'avis différents, ou alors il y aura peut-être un cas où il y aura une personne qui aura totalement un avis différent par rapport aux autres. Donc encore une fois, n'hésitez pas à parler dans ce cas-là. Donc je vais commencer par la première affirmation, et vous allez devoir me dire si vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. La dépendance à la drogue est la conséquence de leurs propres décisions

Présentateur : Une première personne qui voudrait bien expliquer son choix, qu'elle soit d'accord ou pas d'accord.

10 : Je pense que ça dépend de beaucoup de facteurs. L'entourage, la situation sociale, financière, ça dépend de beaucoup de choses.

Alors oui, c'est des choix qui sont pris, mais parfois il y avait des personnes qui étaient addictes qui consommaient durant la grossesse et qui donc sont nés dans une famille d'addict

Donc oui, il y a des facteurs externes.

13 : Oui, je rejoins l'avis, c'est ce que je disais. Je pense que ça dépend vraiment d'où on vient. Et peut-être que l'extérieur, on se dit que ce n'est pas possible, c'est de leur faute, ce n'est pas possible qu'ils soient comme ça. En fait, c'est peut-être parce qu'on vient d'une situation où on n'a jamais eu de contact avec des addictions, où notre famille est peut-être déjà favorisée.

Et donc je pense qu'il faut aussi un peu se mettre à la place, enfin se dire qu'en fait il existe d'autres réalités, je pense que c'est ça le plus compliqué quand on voit des situations ainsi.

12 : Du coup dans le même sens, aussi les femmes enceintes quand elles prennent des drogues, le bébé, est déjà addict en soi, voilà des enfants de 5-6 ans, ils vont avoir besoin des drogues, dès 5-6 ans, ils vont être sensibilisés.

Et même aussi je pense qu'on n'a pas tout le même parcours de vie, c'est par exemple quand on a été traumatisé très jeune, on a été schizophrène, du coup à cause de ce traumatisme-là, bon on va aller chercher des solutions par nous-mêmes, parce qu'on n'est pas assez encadrés, mais du coup voilà

Présentateur : Est-ce que quelqu'un voit les choses différemment et voudrait bien s'exprimer ?

16 : Je l'ai vu plutôt même dans le sens, quand on a la volonté, de s'en sortir, je sais qu'il y a des situations de facteurs qui font que ce n'est certainement pas simple. Mais avec la volonté, on est sûr d'y arriver, maintenant il faut que les circonstances se mettent, que ceux qui entoure la personne soit là aussi.

15 : Moi je pense qu'il faudrait vraiment faire de la prévention et expliquer qu'un moindre petit joint peut entraîner une addiction et des problèmes psychiatriques.

Présentateur : Donc du coup il n'y a pas assez de prévention sur les risques liés à la drogue ?

15 : Oui, et je pense que pour certaines personnes c'est tellement banalisé, un petit joint ça ne fait pas de tort, voilà, je pense.

14 : Pour la prévention, je pense qu'il faudrait plus en faire pour les jeunes aussi, parce qu'il n'y a pas que les personnes adultes qui fument, malheureusement, et c'est triste.

Et pour conclure ce que vous avez dit, il y a des gens qui veulent s'en sortir, et du coup ils s'en vont en cure, mais malheureusement dû à leur vécu, à leur entourage, et à beaucoup de choses, ils rompent le manche, et ce n'est pas parce qu'ils vont dans un centre de cure que malheureusement ils réussissent à s'en sortir. Donc il y a peut-être la volonté, mais des fois la volonté, ça ne suffit pas en fait.

16 : Oui, il faut que ce qu'il y a autour soit adéquat et apporte quelque chose.

14 : Je pense qu'ils plongent, parce qu'ils retombent dans leur travers, pas d'emploi, revoient des copains, des copines en sortant, et je pense qu'il faut la volonté.

17 : Dans quel sujet aussi parle-t-on à un moment donné, quand on parle des drogues, on parle de ce qu'on a envie, de ce qu'on pense, où les drogues, les drogues dures, ne fussent que l'alcoolisme, c'est une drogue et il y a plein de gens qui ont très difficile de s'en sortir et qui ne s'en sortiront jamais.

Donc il y a des drogues douces, il y a des drogues dures, il y a les dérivés des drogues, je vais dire médicaments, injections, etc., mais comme l'alcoolisme

Ce n'est pas évident, même s'il y a des histoires de caractère, il y a des histoires aussi d'environnement familial, comment les personnes ont grandi, ont été suivies par leur famille, les aides qu'ils ont pu obtenir, mais voilà, c'est ça que je ne sais pas trop ici, au niveau de la drogue, c'est un terme générique, général.

Présentateur : Est-ce que quelqu'un voudrait ajouter quelque chose ?

15 : Peut-être que les joints aussi, il faudrait peut-être les inclure dedans. C'est considéré comme une drogue, mais je pense qu'il faut aussi l'inclure dedans. Voilà.

11 : Justement, est-ce que ça ne devient pas trop banaliser le joint, comparée à l'héroïne ?

15 : Oui, je pense que c'est banalisé, mais je pense que l'addiction est aussi...

16 : Oui, elle commence par ça, et puis voilà quoi. A un moment donné, ça ne suffit plus, le joint, je suppose, c'est en progression.

14 : Après aussi, c'est banalisé dû... À la légalisation. Oui, à la légalisation, et les images qu'on montre à la télé ou dans les médias.

Il y a beaucoup de représentations négatives dues à ça, dues aux drogues, et on se dit, je vais commencer à prendre, et on va me... Je ne vais pas dire ça, mais je vais me faire des amis, je serai plus appréciée. Alors que ce n'est pas vraiment eux-mêmes, c'est ça qui est triste. Oui, c'est vrai.

Présentateur : Je vois que vous secouez la tête, est-ce que vous voulez réagir ?

13 : Oui, c'est vrai, Après, c'est vrai que je rejoins aussi, quand elle vient de dire que certaines drogues sont plus banalisées, ça oui, mais comme elle dit, même l'alcool, on a évoqué l'alcool, on demande à quiconque lequel est le plus dangereux entre l'héroïne et l'alcool, c'est directement l'héroïne, c'est dramatique, je pense qu'il y a vraiment une séparation entre les, alors que statistiquement, pratiquement, l'alcool est plus dangereux et a des effets sur énormément d'aspects du corps humain, et donc c'est quasiment autant problématique

Mais c'est vrai que c'est vendu dans les magasins, il y a l'alcoolisme même un peu mondain, du sens boire un verre de vin tous les soirs, en faisant son repas du soir avec sa compagne ou son compagnon, ça arrive quand même un petit peu, on rentre un peu dans ça.

17 : Même pas un peu, il y a une partie de la société qui est là-dedans Sans peut-être des impacts ou des maladies très graves, mais c'est quand même une forme de dépendance et de problématique, peut-être avec après de la violence et encore plein d'autres choses qui viennent se greffer là-dessus.

Présentateur : Est-ce qu'une dernière personne voudrait rajouter quelque chose avant que je passe à la deuxième phrase ? La dépendance peut toucher n'importe qui, y compris des personnes proches de nous.

Tout le monde est d'accord ? Est-ce que vous pouvez m'expliquer pourquoi vous êtes d'accord ? Est-ce que vous avez un exemple ? Est-ce que vous avez quelqu'un proche de vous qui a déjà touché à ça ?

12 : Pour commencer, je trouve qu'on trouve partout de la drogue Dans la campagne, en ville, il y aura toujours un vendeur, même près des hôpitaux psychiatriques, il y en a qui attendent les patients quand ils sortent. Partout, je pense qu'on peut en avoir si on veut très facilement.

Et qu'on est tous victimes parfois de certains problèmes et qu'on peut vite tomber dedans si on ne fait pas attention.

14 : On parle de notre entourage, mais on ne sait pas ce qui se passe demain et ce qui va nous arriver. Donc même nous-mêmes, à un moment donné, là on pense aujourd'hui, ok, on ne va pas utiliser des drogues, mais peut-être un jour, et je n'espère à personne, mais ce sera nous cette personne-là.

17: Moi j'ai failli quand même, vous avez vu, j'hésitais. Je suis peut-être un peu naïf dans ma réponse, mais on a tous le choix. Mes parents fumaient. Je ne sais pas dans les drogues, je ne suis pas un grand spécialiste là-dedans, mais en fait il y en a beaucoup où on commence à fumer.

On a parlé de joint, de ceci, de cela. Donc moi mes parents fumaient, moi et mes soeurs, on n'a jamais fumé. J'ai toujours détesté ça. Et je connais d'autres personnes qui sont dans le même cas.

Donc à un moment donné, on a toujours le choix de ne pas rentrer. Et pourtant les copains, quand j'avais 15 ans, 16 ans, faisaient tout, quand j'étais en humanité, pour essayer que je fume ma première cigarette. Je n'ai jamais touché. Ça m'a toujours dégoûté, peut-être parce que ça me dégoûtait. Mais ce n'est pas bizarre, ça dégoûtait mes soeurs, ça dégoûtait aussi d'autres personnes.

Donc on a tous à jour le choix de peut-être ne pas commencer ou de ne pas céder à certaines tentations. Aussi, c'est plus facile de dire oui. Enfin, on va revenir au péché capital, enfin plein de choses.

Mais on peut dire non également à toute une série de tentations Et je mets la drogue là-dedans. Mais à nouveau on revient. J'ai été élevé dans quel milieu, etc. Enfin, il y a beaucoup de choses. Est-ce que j'ai connu des malheurs, pas de malheurs ? En fait, c'est là, c'est compliqué. Mais moi, en tout cas, voilà. Moi, j'assimile aussi au fait de, peut-être trop simplement, basiquement à fumer. Et je sais que de ce côté-là, ça a été non et c'est resté non jusqu'à mes 66 ans.

Peut-être que l'année prochaine, je vais fumer mon premier cigare. Donc voilà.

Présentateur : Est-ce qu'une autre personne voudrait expliquer le fait qu'il est d'accord ?

10: Moi, j'avais l'idée qu'aussi, ça peut démarrer très vite. Un petit joint en soirée, une petite pilule, n'importe quoi. Et ça démarre super vite. Et puis aussi, on ne sait pas de quoi il fait demain.

À tout moment, il y a mon frère qui finira à la rue, et puis qui consomme. Ça arrive tellement vite, je pense qu'on ne s'en rend pas compte. Et on pense tout le temps que ça n'arrive qu'aux autres, mais je ne pense pas.

Genre des personnes qu'on voit dans la rue, je ne peux pas croire que 100% de ces personnes-là ne se sont pas trouvées dans un milieu favorisé. Ce n'est pas possible. C'est sûr qu'il y a des gens qui étaient très entourés, et ils sont quand même tombés dedans d'une manière ou une autre.

Chaque histoire était particulière et ça n'arrivait pas aux autres.

15 : J'ai une fille de 18 ans, qui a un peu plus de 18 ans, et je pense qu'on lui a expliqué. Elle est sortie, en soirée, je pense qu'elle est rentrée parfois avec un petit verre. Mais je pense que, j'espère, je croise les doigts, qu'elle n'a jamais consommé.

16: Moi aussi, ça m'a toujours fait peur par rapport à mes enfants Personnellement, par rapport à ce que tu disais, c'est que là, si ça arrive, je ne sais pas trop comment je dois faire.

Je suis naïve, je ne sais pas. Mais par contre, j'ai déjà entendu mes enfants, quand ils sont aussi en soirée, ils me disent, on a ça devant les yeux.

Et là, ça m'a toujours fait peur, ça m'a toujours effrayée. À un moment donné, oui, c'était un peu... Et on se dit que très vite, ils pourraient aussi, s'ils étaient moins bien, je ne sais pas.

Et là, je pense qu'on peut très vite tomber dedans. Surtout quand ils me disent, quand ils sortent, c'est très facile, quoi. Moi, ça m'effraie.

Je pense que ça peut arriver à tout le monde

16 : Moi, j'ai mon fils aîné qui me dit régulièrement, et je pense qu'ils n'ont jamais consommé, il me dit que la cocaïne, c'est un truc qui se balade, comme si... Un bonbon, presque.

Voilà ce qu'il me raconte. Donc ça ne rassure pas.

C'est là qu'on se dit que l'éducation, les valeurs, l'entourage, ce qu'on leur a apporté, peut-être que ça les aide à... On espère.

Présentateur : Voilà. Quelqu'un veut ajouter quelque chose ? La troisième. Les usagers de drogues ne contribuent pas à la société et ou ne semblent pas chercher à améliorer leur situation. Cela interroge leur légitimité à recevoir l'aide qu'il leur est accordée. Je vous la fais passer pour lire quelle est l'autre.

15: Je pense qu'il y en a qui ont... Il y a deux catégories.

Il y en a qui ont vraiment, qui ont lâché, n'essaye plus de s'en sortir, qui vivent à la rue, qui n'ont plus de métier, mais il y en a d'autres.

Je pense qu'il y a des consommateurs le week-end, en soirée ou entre amis, et qui ont quand même une vie, qui travaillent, qui se lèvent le matin, mais qui consomment le week-end.

Oui, je l'ai dit, je pense qu'il y a deux types. Il y en a qui... qui perdent leur emploi, qui perdent leur appartement et qui consomment. Et les autres, qui consomment le week-end, entre amis ou en vacances, mais qui continuent à avoir une vie.

14 : Moi, j'hésite, parce que, comme disait madame, c'est cas par cas et honnêtement, il y a une personne qui fume tous les jours. Ça va être difficile de s'en sortir.

Il y a d'autres personnes qui consomment un peu tous les jours, qui, eux, veulent s'en sortir. Je ne dis pas que ceux qui fument tout le temps et qui se droguent, ne veulent pas s'en sortir, mais c'est vraiment cas par cas. Il y en aura qui veulent, et d'autres qui ne veulent pas.

17: Mais, in fine, on parle de qui ? C'est l'exemple de madame, de ceux qui ont, qui ont une vie professionnelle, une vie familiale, et qui fument. Ou le drogué qui est en rue, qui fait les manches, qui va dans des centres pour essayer, etc.

Donc, on parle quand même des drogues dures, de ceux qui sont plus dans le côté violent de la drogue, que celui qui est, qui prend d'une manière un peu BCBG de la drogue, mais qui, finalement, maîtrise encore un peu sa vie professionnelle et familiale, éventuellement.

Moi, je reste toujours là, dans le côté peut-être le plus dur, le côté le plus difficile que ce côté-là, mais c'est tout à fait véridique ce qu'elle dit. Dans ma carrière, j'en ai croisé certainement certains qui avaient de beaux postes, mais qui n'étaient pas toujours très, très, très, très... Enfin, je ne sais pas comment dire... très frais.

15: La drogue, vous reprenez votre véhicule, vous n'êtes plus en capacité.

17 : la preuve ; il y a des tests maintenant pour ceux qui ont pris de la drogue.

Maintenant, les policiers, c'est comme ça. C'est tellement devenu quelque chose d'effectivement courant.

Présent : Est-ce que quelqu'un voudrait exprimer son choix ou est-ce qu'il n'est pas d'accord ou pas d'accord par rapport à ça?

16 : Moi, c'est dans le sens aussi que si les salles existaient, OK, ça les aide à ce qu'ils soient encadrés, que ça se passe en tout cas dans de meilleures conditions au niveau médical, pour leur santé et tout,.

Mais à un moment donné, est-ce qu'on doit continuer à les fournir et à les assister? Moi, j'aurais plus envie de dire qu'il faut trouver des solutions, mettre en place certaines choses pour les aider à s'en sortir et pas continuer à les alimenter.

13 : Moi, c'est justement pour ça que j'étais hésitant, que j'ai mis le drapeau rouge, parce qu'à la fin de la question, on parle de l'aide qui, eux, leur est accordée.

Moi, je pense que j'ai appris, que de base, il y a quand même l'aide inconditionnelle à un être humain. Donc, je ne faisais pas de séparation en disant même s'ils prennent des drogues, etc., je pense qu'ils méritent une aide. Surtout qu'ici, on parle de salles de consommation, mais je pense qu'il y a aussi tout un intérêt de même une aide, ne serait-ce que psychologique, un réel suivi pour arrêter des consommations, c'est vraiment pertinent.

Donc, il y a les salles, mais il y a aussi une aide psycho qui peut être faites, et comme on le voit aussi, dans les centres de cure.

14: Oui, j'ai cette question pour toi. Tu dis que ok, on aide, mais si l'individu ne veut pas qu'on aide, qu'est-ce que tu fais? Et qu'est-ce que tu mets en place? Parce qu'on ne peut pas forcer.

13 : Donc... Oui, donc du coup, on ne peut pas forcer quelqu'un, évidemment.

Oui, tout dépend du cas. Je ne sais pas si tu parles pour les cures, mais moi, si je prends mon exemple du stage, c'est un centre spécialement pour les addictions. Il y avait des aides sous contrainte.

Donc ils sont obligés de venir voir un psychologue parce qu'ils sont incarcérés ou on des obligations policières.

Mais il y a aussi des gens, oui, qui viennent d'eux-mêmes.

Évidemment, il y a des gens qui ne veulent pas. Ça c'est clair et net. Alors, il n'y a aucune obligation.

S'ils ne veulent plus venir, ne plus répondre aux appels, etc. Voilà, ils nous donnent des nouvelles, ils ne viennent peut-être plus. Mais après, c'est tout un processus. Ça se travaille.

Et évidemment, la volonté, au début, il n'y a peut-être que des désavantages d'arrêter. Et le but, c'est qu'au fur et à mesure, il y ait plus d'avantages d'arrêter que de désavantages. Ça, évidemment, c'est cas par cas.

Ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air.

12: Du coup, pour compléter, dans le centre du cure, pour le psychiatre. Il y a tout ce qui est mise en observation. Donc là, on peut les forcer à venir, à les mettre en isolement, le temps qu'ils redescendent. Puis après, il y a l'hospitalisation.

Pour nous: c'est un processus qui est assez long, parce qu'ils ont vécu 30 ans dans la drogue. Toute la famille est dans la drogue.

Il faudra aussi tout un enchaînement à faire : Moi, j'ai une patiente, je me rappelle, elle n'avait pas du tout de problème. Et moi, avec un stagiaire infirmier, on lui avait fait la liste de tout ce qui pouvait impacter sa santé. Et là, elle a commencé petit à petit à voir, ok, ça impacte ma santé, c'est qu'il y a un souci, mais c'est vraiment le tout début.

Puis on voit aussi que la rechute, c'est un processus qui fait partie de l'abstinence.

Même quand madame aussi, elle a dit tout à l'heure, qu'ils retombent dans leur environnement, ça peut refaire qu'ils consomment. On peut aussi se poser la question de : est-ce que l'aide apportée est suffisante, parce que par rapport aux centres de cure, on les lâche dans la nature. Dès qu'ils ont fait leur cure, on les relâche dehors.

Parfois, c'est sans accompagnement.

Voilà, il y a tout ce qui est cure, les centres de post-cure aussi qui existent. Parfois, pour avoir la place dans le centre de cure, même, et puis dans le centre de post-cure après, il y a un délai de 3 mois.

Durant ces 3 mois, ils retournent dans leur famille, ils retournent à la rue.

13 : Même si on parlait des prisons, je pense que c'était le monsieur qui parlait des prisons, des condamnations, les envoyer en prison, c'est vrai qu'ils partent en prison, ils ne sont plus sur l'espace public, ils ne vont plus avoir des conséquences négatives sur le quotidien de ceux qui habitent à Liège. Mais en fait, en prison, tout dépend déjà de quelle prison. Il y a des prisons qui sont quand même mieux que d'autres.

Mais s'il n'y a rien, comme on disait tantôt, ils vont juste être au même endroit, attendre, je ne sais pas combien de temps, s'ils ont une condamnation de 6 mois, ils vont faire 6 mois sans suivi, sans rien, jusqu'à la fin de peine. Et en sortant après 6 mois, ils retournent pareil, ils retournent au même endroit. Il n'y a rien qui a été mis en place.

Et les psychologues en prison, par exemple, c'est un autre suivi qu'un psychologue à l'extérieur. S'ils vont voir un psychologue, c'est pour envisager leur liberté, et ils savent, ils sont très, comment dire, conscients. Ce n'est pas le même suivi qu'à l'extérieur.

Ils savent que ça peut aussi, porter un préjudice, s'ils disent certaines choses pour leur sortie, et donc c'est tout un autre suivi. Donc souvent, il n'y a pas grand-chose qui est retiré à ce niveau-là.

15: Alors leur fournir de l'aide, oui, mais de l'aide efficace pour les aider à s'en sortir, surtout. Mais pas de l'aide pour continuer à les alimenter, quoi. Moi, c'est ça qui me dérange.

17 : On ne connaît pas d'où... Enfin, moi, je ne connais pas les degrés d'aide qui existent, etc. Les taux de réussite aussi, dans les centres, etc. Est-ce que c'est 10% de réussite, 90% d'échec? Mais les 10%, c'est 10% de sauvé. Peu importe. C'est toujours ça de gagné. Mais la personne lambda qui se dit « J'espère en avoir 60, 60, 80... » Ça, c'est utopique. Mais du 50-50, je n'en sais rien sur 2 qui sortent peut-être. Je n'y crois pas. Vous avez l'air d'être beaucoup plus spécialiste en matière. C'est quoi un chiffre raisonnable de dire qu'il y en a qui peuvent s'en sortir à 5, 10, 20...

13 : Je ne connais pas non plus de statistiques précises, mais personnellement... je me dis que si je m'arrête aux statistiques ou si je fais par exemple une séparation entre ceux qui ont réussi et ceux qui rechutent, ça peut être vite démoralisant en tant que professionnel de se dire que j'ai passé 6 mois et après 6 mois, il rechute, ou il arrête 2 ans et il recommence.

Donc si on s'arrête et qu'on fait un peu des calculs, je pense que ça peut vite créer en se disant « Est-ce que je sers vraiment à quelque chose? » Je pense qu'il faut s'arrêter sur d'autres points pour que ce soit plus facile d'obtenir un travail.

12: Mais il y a une usure de certains professionnels parce que le public dépendant est assez épuisant parce qu'il y a beaucoup de rechutes. Ça fait partie du processus. Il y en a énormément. Il y en a assez peu qui réussissent dès le premier coup. Et parfois, ça dure plusieurs années, ils reviennent, puis ils repartent.

Et encore, il y en a qui s'arrêtent 10 ans, puis ils replongent parce que leur femme vient de les quitter. Hop, ils replongent, du coup, ils doivent repartir en centre pour faire une abstinence.

17 : C'est vraiment ce que j'ai vu dans le téléfilm. C'était vraiment pile-poil ce que vous dites. C'était terrible.

14 : C'est très difficile. Du coup, comme vous le disiez, il y a aussi la partie qui est rechute et ceux qui résistent. Mais on ne parle pas de ceux qu'on ne voit pas. Ça se met, ils se battent. Mais des fois, ils font des montagnes russes. Donc ça, C'est un chiffre qui ne rentre pas dans les statistiques et dans les études. Donc, on va dire que 5 personnes sur 10 rechute. Mais ça se met, c'est beaucoup plus qu'on ne voit pas. Il faut aussi en parler.

Présentateur : Donc, on va passer à la prochaine. Je me sens peu à l'aise lorsque je croise les usagers de drogue dans l'espace public et je présume les éviter.

10 : Je suis d'accord. Je ne me sens pas super à l'aise, je me sens pas super à l'aise, peut-être que c'est parce que je suis une femme, mais je préfère les éviter, par exemple, je préfère aller faire du shopping à Maastricht, plutôt que de me taper le week-end à Liège.

16 : Mais c'est vrai que d'un moment, je suis allée aussi à Maastricht et c'est une réflexion que je me suis faite, on ne les voit pas. Ils sont vraiment ailleurs, c'est une réflexion que je me suis faite aussi. On ne sait pas où on est.

Certainement qu'ils sont ailleurs et qu'on passe par où il se trouve, j'imagine que... Mais j'ai aussi cette réflexion-là aussi, que quand on balade, en tout cas dans le centre de ville...

17: Maastricht et Aachen, c'est plus agréable que Liège

10 : Je ne vais pas dire que je m'en fous, parce que je ne me sens pas à l'aise comme ça. Je ne vais pas faire un détour de 40 kilomètres pour ne pas passer en allant à mon travail.

Mais je ne suis pas super à l'aise. On ne sait jamais vraiment comment ils vont réagir. Parfois, ils sont juste à moitié endormi et ils ne font rien.. Mais parfois, ils font quelque chose, ils peuvent être agressifs.

17: Moi, je vais vous ajouter, la société est vraiment en augmentation importante, je trouve, de violences à tous les niveaux. Donc, c'est se rapprocher à un moment donné.

Je préfère aussi les éviter, Et puis avoir, par malchance, le mauvais coup. Le mauvais coup de couteau qui vous rentre à un endroit qui peut être... On ne sait pas ce qu'il y a dans sa tête, la personne. Est-ce qu'il est en crise ou pas en crise ? Est-ce qu'il a un besoin ? En recherche de drogue, en vol ? Je ne sais pas.

Je peux être accompagné avec des amis, comme je peux être tout seul. Un jour plus tard, que je rentre plus tard après une activité.

Maintenant, je peux dire qu'avant, je n'avais peut-être pas cette réponse-là. Mais maintenant, à mon âge, j'ai peur de croiser ces personnes.

Présentateur : Donc, ceux qui sont d'accord pour vous, est-ce que les usagers de drogue pourraient adopter des comportements dérangeants, violents, envers nous ?

17 : C'est la crainte qu'on a , oui.

Présentateur : Et d'où vient pour vous cette crainte ? Est-ce que ça vient de ce que vous voyez sur les médias, sur les journaux ? Est-ce qu'une personne a déjà vécu ça ?

17 : Encore en venant, il y en a encore un qui m'a interpellé. Et il ne m'inspirait pas, j'ose le dire, la plus grande des confiances. Il était en très mauvais état, agité

Alors que d'autres, peut-être, qui sont plus calmes, qui disent simplement bonjour sans être insistants ou qui n'ont pas l'air en crise lié drogue, ceux-là passeraient mieux

Je me sentirais peut-être moins dans la peur, moins agressé, façon de parler, verbalement, ici.

Mais il y en a. Je fais même le geste... C'est presque un geste. Ce n'est pas un non, c'est la distance.

C'est le frein que je mets, la distance que je sépare. Et je ne dis pas non, je ne dis rien Non, j'ai peur.

10 : Après, je trouve que c'est encore un autre débat. Parce que toutes les personnes qui font la manche ne consomment pas. Et toutes les personnes qui consomment ne font pas la manche.

15: Le problème, c'est quand on leur dit non, je ne sais pas comment ils vont réagir.

Et ce n'est pas donné à tout le monde. Je préfère acheter quelque chose à manger, ou quand je vais faire mes courses, donner quelque chose à la sortie.

Ne pas leur donner d'argent pour aller chercher.

14: Du coup, moi, je suis toujours obligée. Je dirais oui ou non. Tout dépend dans quel état il est et de comment il vient vers vous.

Parce que des fois, s'il est sous une substance ok, il pourrait mal réagir. Et ça, on ne sait pas comment il va réagir.

Donc là, c'est à nous de choisir. Si on essaye de comprendre. Ou alors, quand il est calme, c'est peut-être bête. Je prend un exemple au Guillemain. Il y en a et ils sont gentils. Il faut aller vers eux et demander. Mais il faut vraiment discuter et dire tout simplement que si vous n'en avez pas, c'est stop. Il ne faut pas aller à la confrontation parce que sinon, ça ne sert à rien. C'est le cas par cas. Chaque drogué est différent.

10: Moi, j'avais dû aller discuter. J'avais choisi les Guillemains parce que j'avais fait mon TFE et j'avais discuté avec quelques personnes en Guillemains qui avaient accepté. Je l'ai fait parce que c'était mon TFE. Aussi non, je ne ferais pas, discuter avec eux, ils nous insultent

14 ; Je voulais te dire dans le sens où ils t'insultent bon ça c'est quelque chose, mais si tu expliques que tu n'as pas ...

10: la vérité moi je ne réponds même plus, c'est horrible parce que je travaille avec des humains et beaucoup de personnes qui sont dans ce cas-là.

Quand ça fait la 40 ième fois qu'on me demande, je n'en ai marre, je ne réponds plus. C'est horrible. C'est juste tout le temps dire non, c'est lourd.

16 : C'est une forme d'agression. C'est aussi être sollicité comme ça tout le temps. C'est une forme d'agression.

10 : Quand on va des deux côtés, c'est aussi une forme d'agression. Tout le temps, ils sont ignorés, je le fais aussi. C'est un peu encore plus se mettre en retrait la société parce que personne ne les calcule.

Présentateur : Ceux qui n'étaient pas d'accord veulent réagir

12 : Je n'étais pas d'accord. Je pense que je suis un homme. Je ne suis pas une femme.

Je n'ai jamais été agressé dans la rue. Quand j'ai dit non, on ne m'a jamais répondu violemment ou quoi. Moi aussi, j'ai fait beaucoup de stages auprès de lièges. Je connais certains SDF. Du coup je parle avec eux, je les humanise.

17 : Non. Il y a peut-être une question. Est-ce que l'un d'entre nous a déjà été agressé ?

13 : Oui, agressé, on s'entend. J'ai dit oui parce que j'ai déjà eu plusieurs... Oui, mais même en civil, lorsque je faisais ma vie. Mais c'est vrai que je rejoins aussi ce qu'il dit, déjà, du fait que je suis un homme aussi. Je suis clair et net par rapport à ça. Peut-être que mon avis serait différent si j'étais une femme, c'est certain, surtout à Liège. Ceci dit, je pense que j'ai mis que je n'étais pas d'accord comme lui, mais je pense que je suis un peu biaisé.

Je suis bien conscient par rapport à mes expériences de stage, mais aussi, comme je disais tout à l'heure, le bénévolat. C'est parce que je suis régulièrement en contact et je suis de l'autre côté du travail de rue, et donc je pense que ça m'a permis de... ça me permet, c'est pour ça que j'ai des avis un peu divergents, d'avoir un autre avis que j'aurais pu avoir il y a peut-être 6 mois en population générale. Je me balade, je vais faire mes cours, je vais prendre le tram et je vois des sdf.

Et j'ai déjà été agressé oui. On m'a déjà poursuivi.

Et même dans le cadre de mon stage, l'année dernière, c'était un accueil de soirée pour sans-abri, justement, à Saint-Laurent. Et il y a eu plusieurs situations, c'était durant le Ramadan,, où il y a eu des bagarres, des agressions, et ça m'est déjà arrivé d'être au milieu de ces agressions, et il y avait beaucoup de... Quand on est dans la rue, qui nous agresse, qui nous crie dessus, qui nous insulte, qui nous menace, ici, on est bien conscients que la plupart des sans-abri sont armés.

Je pense que tout le monde est au courant, ne serait-ce que pour leur propre sécurité, enfin voilà, leur propre sécurité, ils s'arment. Alors certains ont des couteaux et n'ont aucune envie de faire l'usage des personnes qu'ils croisent dans la rue, mais... Qu'est-ce que je voulais dire par rapport à ça ?

Oui, c'est parce que j'ai été dans une situation où il y avait une personne qui avait tenu des propos racistes envers une autre personne, et donc il y a eu une situation d'agression où les couteaux étaient exhibés, et donc, après j'étais en stage de psychologie, je me suis retrouvé à faire une espèce de sécu, en faire, on va dire, la police entre les deux, dans le centre d'accueil, et... Comment expliquer ?

17: C'était des SDF ? Des gens sous l'effet de la drogue ?

13: C'était les deux.

17: Ah, ils mélangent les deux. Il y en a aussi qui sont SDF et qui sont drogues aussi.

13: Oui, oui, mais c'est un accueil de soirée, c'est inconditionnel, c'est-à-dire qu'ils viennent, c'est une cafétéria sociale, donc ils viennent fin de journées, ils ont peut-être consommé toute la journée, donc oui, ils étaient peut-être sous la consommation, je sais pas pourquoi j'ai dit ça, c'est pas grave.

Oui, oui, c'est ça, mais ce que je voulais dire, donner cet exemple-là, c'était simplement dire que ça arrive aussi dans des cadres un peu plus structurés, c'est vraiment, enfin, il y a des professionnels, ce n'est pas que dans la rue, et... putain... C'est ça.

C'est parce que, oui, du coup, je voulais dire tantôt, j'humanise beaucoup, malgré ces situations-là dans mon stage.

Je me suis fait courir après, ça ne m'a pas empêché de faire le bénévolat et c'est vrai que le bénévolat, en étant honnête, ça a quand même, je le voyais déjà beaucoup d'une façon humaniste, mais c'est encore beaucoup plus humanisé.

Parce que des fois je suis avec eux et je vois des gens dans la vie de tous les jours qui passent, je vois qu'ils ont peur, je vois des gens qui prennent d'autres chemins, je vois qu'ils vont interpeller d'autres personnes et qu'ils les poursuivent pour avoir de l'argent, donc je vois tout ce qui se passe et après je suis avec eux et je vois tout ce qu'ils disent.

Par exemple j'étais avec une personne qui faisait la manche, elle m'expliquait que personne lui disait bonjour, elle disait qu'on l'ignore, et en fait elle aussi, on parlait de deux agressions, elle se disait je suis agressé parce qu'on m'ignore, on me voit comme si je n'existais pas alors que personne ne passe ça d'eux, donc c'est pour ça, voilà.

14 : moi j'ai vécu deux agressions, en fait j'en ai vu et j'en ai vécu, c'est pas moi qui étais sous l'influence. Mais c'est impressionnant de voir une personne qui est sous l'influence, ça peut être des proches, mais quand on est sous l'influence, même si tu, je ne sais pas comment expliquer ça, mais t'as beau être de son entourage, si elle est sous l'influence, elle va s'en foutre et elle va un peu, je ne sais pas comment dire, elle est désinhibée, donc c'est choquant

et la deuxième situation c'était dans le tram, du coup c'est un peu choquant pour moi mais il y a aussi quelques témoins. Les gens voient, mais n'en parlent pas, et n'aident pas surtout

Ok on a peur d'aider parce qu'on a peur des réactions, on se prend un truc, mais il vaut mieux, je sais que ça va pas plaire à certains, mais il vaut mieux essayer d'aider que de ne rien faire

et du coup ça me choque des propos que des personnes sous influence peuvent dire, même si des personnes qui ne sont pas sous influence parce que je sais, je travaille dans le social, et du coup j'arrive pas, je sais pas comment tu disais, je pense que t'es influencée par le secteur dans lequel tu travailles oui, j'arrive pas à dire ben en fait, je pense trop à mes revécus, et je me dis ben oui ça explique un peu pourquoi ils réagissent comme ça

je peux pas me dire ben je les laisse comme ça, c'est un peu compliqué

12 : moi pour rebondir,, moi par rapport à vous deux, moi quand j'ai mon premier stage dans un centre de cure, j'avais genre 18 ans, et j'étais très jeune, et moi j'avais beaucoup de préjugés par rapport à ce type de public là, j'allais me faire agresser, manquer de respect, me gueuler dessus

Enfin tout s'est très bien passé, il y a un risque qui est là, on ne peut pas nier, c'est pas arrivé, mais c'est pas aussi souvent qu'on le croit

Et dans mon stage, je m'entends même mieux avec les patients qu'avec l'équipe de professionnels, parce que ça reste des humains, là ils étaient tous stabilisés aussi, donc il y a toujours un traitement derrière, un encadrement qui faisait que, et après ce stage là, j'ai totalement changé d'œil dessus.

17 : ben nous sommes ici autour d'une table avec des gens qui ont des contacts, et des gens qui n'en ont, des personnes qui n'en ont pas, donc je vais faire, enfin voilà, une petite histoire :

Je descends aux Guillemin, je suis déjà sollicité, je viens à pied sur le boulevard, j'en croise peut-être, , mais je vais arriver en ville, vers la place cathédrale, je vais encore être sollicité, je me dis, je vais aller à la place Saint-Lambert, Galerie Saint-Lambert, je serai encore sollicité.

Donc à un moment donné, il y a aussi la saturation, parce que je crois qu'on parle un peu aussi par rapport, c'est de la ville de Liège qu'on parle, donc par rapport à ça, c'est ce qu'on disait, on va à Maastricht, on va dans d'autres villes, on ressent peut-être moins.

Après peut-être qui déplacent, on a entendu parler ça dans les journaux, j'ai déjà entendu parler qu'on déplaçait les SDF et les drogués peut-être, qui font la manche vers d'autres endroits.

Mais moi je ne connais pas ce milieu-là, et voilà, d'où la peur de tout à l'heure, et le fait qu'entre deux, situation abstient toi, je ne vais pas tendre la main, et de l'autre côté.

voilà, j'ai toujours de mauvaises idées en me disant que c'est plutôt l'aspect négatif, parce que c'est la méconnaissance qui fait, qui engendre la peur, finalement, quand on connaît, comme vous deux, trois, on a déjà moins peur.

13 : Oui, mais je pense aussi, enfin, t'es un journaliste, je te prends à partit c'est terrible ce que je viens de dire, c'est juste ce que tu as dit, je pense que t'es un journaliste.

Mais je pense que c'est clair que maintenant les réseaux sociaux, ou même ne serait-ce que la TV, ça a une énorme influence sur ce qu'on peut penser alors qu'on ne le vit pas, du coup, peut-être on est chez soi, on voit la TV, on voit les articles, et ne serait-ce que certains journaux bien précis, si on regarde tout le temps les articles, on se dit, mais il se passe toujours quelque chose, il y a des articles, chaque fois pour chaque événement, et du coup, oui, ça pousse sûrement à avoir un avis...

17 : Moi, je vais te mettre à l'aise, les réseaux sociaux à mon âge, moi, j'ai rien à dire, donc, pour dire, mais à part les journaux, mais aussi, non, je ne suis pas sur Facebook, j'étais sur LinkedIn quand j'étais dans le boulot, mais le reste, c'est non, mais je suis quand même, effectivement, je vois des choses au journal télévisé, que ce soit une agression, ou même un sujet, un reportage qui a été fait sur le sujet, et puis l'impression que j'ai quand, si je viens en ville, voilà...

14: Mais là, je pense qu'on ne parle pas de journalisme, c'est vraiment la ville, au niveau de la ville de Liège, vous ne savez pas faire 100 m sans être arrêté, que ce soit par des consommateurs, ou des personnes qui font la marche.

16 : C'est ce que j'ai dit tantôt, je suis allée à Maastricht dernièrement, on ne ressent pas absolument pas ça, quand on reste, voilà, comme l'équivalent d'ici à Maastricht, on ne le ressent pas, ça reste à voir où il se trouve.

12 : Mais c'est la politique, je pense

10: nettoyage sociale

17 : Ah oui., j'ai envie juste de citer, de dire, c'est bien beau de parler de tout ça, et des drogués, mais la problématique ce n'est même pas le drogué, c'est ce qu'on voit à Bruxelles, c'est les revendeurs, ceux-là, j'aimerais bien les avoir, ou qu'ils se fassent attraper, etc. C'est ceux-là qui me mettent, si je peux parler comme ça, la rage.

C'est vraiment ces gens-là qui fournissent la drogue aux drogués. Monsieur vous a dit que les revendeurs se trouvaient dans des cures de désintoxication, ils sont à la porte, à l'université, partout, dans les écoles.

12 : Moi, j'avais un patient en centre de cure, ils ont le contact par SMS du revendeur, du coup, quand le revendeur sait qu'ils vont aller en sortie autorisée, il les contacte par message. Tu veux du coke ou quoi ? T'as une promo le week-end aussi, ils sont 2+1 gratuit.

17 : Ceux-là... J'avais envie de le dire, je suis désolé si je...

15: Non, mais c'est tout à fait... Ils sont à des soirées, là où on peut vendre.

17 : Ah oui, business, ça...

15 : Et vous en aurez prêté un, il y en a 10 qui arrivent

17: On a vu tous les épisodes sur bxl, la folie. Des coups de feu sur des places, pour avoir... Enfin, voilà...

Présentateur : Donc la suite, investir dans l'accompagnement et l'aide des usagers de drogue pour encourager leur réintégration et leur participation active à la société.

17 : On n'a pas fermé quelque chose, ici, sur Liège, dernièrement, parce qu'ils n'avaient plus de subsides, justement. La maison de... Ça s'appelle la maison de... Les salles de consommation. Et le gouvernement n'est pas dans... Les attitudes pro-aide... Ça coûte, c'est des sacrés budgets.

Présentateur : Vous êtes tous d'accord

11 : Donc, oui, si on peut réinvestir, mais si la politique n'aide pas non plus et à une autre vision... Mais, du coup, je pense qu'on est vraiment très... Très limité de ce qui se passe dans la. Et donc, du coup, si eux n'aident pas à réinvestir, ça va être plus compliqué. Donc, pour moi, c'est... Oui, il faut aider, il faut réinvestir, mais il faut quand même l'aide de la collectivité, évidemment, d'ailleurs.

Présentateur : Et concernant leur réintégration, leur participation active à la société, si on les aide et qu'on investit, qu'est-ce que vous en pensez, vous pensez ?

11 : Pour moi, c'est oui, il faut le faire, justement. Ce n'est pas à nous, en tant que personnes, seules, qui pouvons les aider et, je veux dire, on fera partie d'un collectif je crois.

Présentateur : On va passer à la phrase suivante. Les personnes dépendantes à la drogue ont des comportements qui ne respectent pas les règles dans l'espace public et qui peuvent être dérangeants.

15 : On n'a pas parlé des SDF, le problème des SDF qui n'ont pas de commodité, donc ils urinent, ils vont à sel devant tout le monde, ils ne se gênent pas un peu.

11 : Ce n'est pas parce qu'ils sont SDF que ça n'excuse pas les bonnes manières.

10: Il n'y a pas d'endroit. les toilettes publiques sont fermées. La cathédrale, c'est le seul truc qui reste là. Il faut payer pour aller aux toilettes, s'ils n'ont pas à manger, ils vont pas payer pour aller au toilette.

15 : Il y a plein de choses comme ça.

10: ils viennent à mon travail sans chaussures, sans pantalons, sans t-shirt, c'est un problème qui arrive très souvent. Je me suis déjà faite crachée dessus. Fin on ne crache pas sur les gens.

Le concept de se piquer en public, ce n'est pas quelque chose qui est accepté par les sociétés normales. Ils ont des gestes qui ne sont socialement pas acceptés. D'office, parce qu'ils ne sont pas dans leur état normal. On n'a pas l'habitude, donc ça nous dérange.

Présentateur : Quels sont pour vous les comportements qui dépassent la limite de ce qui est respectable dans l'espace public ?

17 : Ceux qui avaient des rapports sexuels dans la gare de Place St Lambert, dans la gare des autobus. On a vu même à la TV. Les familles qui passaient avec des enfants, etc

Ça fait cours d'éducation sexuelle en même temps, donc ça va, on fait une pierre deux coups, mais il n'y a pas que ça.

15: Moi, ça me gêne. Les urines et les verres en pleine rue, ça me pose problème.

16 : C'est des personnes qui, vu leur état, sont complètement désinhibés. Ils ont des comportements qui, forcément, ne sont pas adaptés à l'espace public et qui choquent. Voilà. Ça m'agresse.

12 : Du coup, oui, ils vivent en marge de société, du coup, ils ne sont plus dans les normes. Les produits qui prennent ont des effets qui les font vomir, qui les font être détendus ou tendus, qui les font les désinhiber. C'est même parfois plus fort qu'eux. C'est un comportement.

Présentateur : Personne ne veut ajouter quelque chose ? Les usagers de drogue sont des personnes vulnérables qui ont besoin d'un accompagnement pour s'en sortir.

17 : Ils ne sont pas toujours souvent et vulnérables. Je considère qu'il y en a, cette vulnérabilité est choisie, mais pas toujours par le fait du hasard. Il y en a, c'est leur vie, c'est leur choix.

On l'a dit, ils ont le droit de sortir, de quitter, de ne pas se faire soigner. À partir du moment où ils voient que c'est difficile, c'est ce que j'ai vu dans le film, mais c'est ce qu'on connaît quand même dans la réalité, donc, qu'ils quittent. Donc, à partir du moment... Je ne sais pas comment exprimer, dire qu'ils sont vulnérables.

Et la preuve, les accompagnants sont là, ils travaillent, et puis, de leur propre choix, liberté, ils quittent ou ils n'acceptent pas certaines directives pour pouvoir certains, je n'ai pas dit tout le monde là-dedans, c'est une franche de cette population-là, qui peut-être, c'est comme les SDF, ils sont mieux dehors qu'à l'intérieur, parce que la vie, notre vie ou la vie à l'intérieur n'est pas des fois aussi belles que la vie libre. L'aide, mais libre, ou nature pour certains.

12 : Peut-être pour rebondir, quand vous dites usager de drogue, vous voulez dire quoi, usager de drogue ? Est-ce que c'est juste faire l'usage une fois en une soirée, ou un week-end avec des amis, ou usager dans le sens, constamment, tous les jours, on consomme et on est dépendant, on fait juste l'usage une fois dans la famille, pour s'amuser en soirée ?

Présentateur : ceux, les usagers de drogue, qui sont dépendants.

15: Vous pouvez être dépendants du week-end, parce que vous trouvez les mêmes personnes, le même travail, et vous êtes dépendants.

16 : Moi, je pense que les personnes, quand même, qui deviennent dépendants, c'est quand même des personnes qui, psychologiquement, sont vulnérables, et que si on ne met pas les choses en place, tous seuls ils ne s'en sortiront pas.

Présentateur : Est-ce que vous entendez par « s'en sortir » ?

16 : ne plus être dépendant

Présentateur : Est-ce qu'on est d'accord avec l'idée que c'est ça, « s'en sortir » ?

12 : Moi, je pense que c'est aussi, en soi, si on réduit déjà les risques, si on réduit déjà la consommation grandement, parce qu'au niveau de la santé, il y aura une grande amélioration, déjà, qui va se faire. Pour moi, c'est quand même relatif. Même si la personne, imaginons, elle est absente pendant un an, puis elle reconsume. Moi, je ne vois pas ça comme un échec.

Pendant un an, elles sont quand même purifiées de tous les côtés négatifs des drogues, toutes les substances négatives qui vont disparaître, parce que pendant un an, elle n'aura pas pris ces substances-là. Pour moi, c'est quand même relatif.

17 : Comme celui qui ne boit plus pendant un an, qui ne boit plus du coca pendant un an également, son corps se régénère à certains endroits, parce que ce qu'on a consommé est très mauvais.

15 : Je pense qu'il faut aussi une aide pour ne plus consommer de la drogue, mais une aide aussi pour retrouver une vie soi-disant normale, un logement, essayer de faire des heures de travaux, etc. Il n'y a pas que le fait d'arrêter.

16: Oui, pour ne plus être dépendant, il faut créer un contexte social, professionnel et tout autour, c'est possible.

C'est dans ce sens-là qu'il faut les aider, parce que je pense que tout seul...

17 : L'accompagnement pour s'en sortir, il est médical, il est social, il est professionnel, alors c'est pour s'en sortir.

Présent : On va passer à la phrase suivante. Certains usagers de drogue ne se montrent pas suffisamment reconnaissants envers l'aide qu'ils auraient apportée par la ville de Liège.

17 : Faut-il encore savoir, à notre niveau, s'il y a assez d'aide qui est fournie par la ville de Liège depuis des années aussi ? On ne parle pas des derniers mois ou d'un an, mais on parle pour cette problématique-là, ça je n'en sais rien

15 Ça, il faudrait comparer par rapport à d'autres villes.

17 : Finalement, d'autres villes, d'autres endroits, en Flandre, à l'étranger, ou même en Belgique, ou wallonie, où il y a peut-être plus d'aide, je ne saurais pas dire. Je ne sais pas ce qu'elle met vraiment en place, la ville de Liège.

Présentateur : Vous avez tout voté ? Tout le monde a voté ?

16: Franchement, je ne sais pas trop quoi répondre. Je ne sais pas ce qu'il y a... Ce qui est mis en place et notre réaction par rapport à ça.

Je ne sais pas s'ils estiment que c'est suffisant, que ce n'est pas suffisant. Est-ce qu'ils sont satisfaits ? C'est ça la question ? Par rapport à ce qu'a dit que Liège met en place pour nous. Je ne sais pas exactement ce qui est mis en place. Je ne sais pas s'ils estiment que c'est suffisant.

10: ils n'ont pas de quoi être reconnaissant vu qu'il n'y a pas grand-chose qui est mis en place. En fait, il y a des choses qui sont mises en place mais c'est de courte durée.

Je trouve que Liège ne met pas assez de choses en place, à part un contrôle, les foutres un peu plus loin, de la ville.

Je me rappelle il y a quelques années, avant que la grande poste, c'était un grand but de toxicomanes, il y avait plein de personnes qui faisaient la manche, qui avaient des prostituées, je pense, à un moment donné. Et puis, ils avaient été rachetés, et il y a eu un grand nettoyage. Ces gens là n'ont pas été aidés. Donc reconnaissant, je ne vois pas trop de quoi.

Présentateur : Vous hésitez, vous voudriez expliquer pourquoi ?

13 : Oui, j'avais un peu des deux. C'est vrai que je rejoins aussi ce qu'a été dit. C'est vrai qu'avec la ville de Liège, il n'y a pas mal de trucs. C'est quand même un peu douteux. Le seul truc, c'est que... La phrase était qu'ils ne sont pas assez reconnaissants.

Je pense que ça dépend du cas par cas. Il y a des gens qui sont bien conscients qu'à Liège, une ville en Wallonie, il y a quand même beaucoup de choses qui sont mises en place . Je ne parle pas d'aides effectives « efficaces », mais plutôt ce qui peut être mis en place pour les sans-abris.

Par exemple, ne serait-ce que le matin, l'après-midi, le soir, les abris, il y a des villes où il n'y a rien du tout. Et ils sont sans-abris, mais c'est sans-abris, il n'y a rien. Ils ne peuvent aller nulle part.

Et donc, ici à Liège, c'est vrai qu'il y a beaucoup de... Il y a une ribambelle d'ASBL. Il y en a qui ferment, il y en a qui ouvrent. Donc à ce niveau-là, c'est un peu positif par rapport à d'autres.

Voilà, c'est pour ça que j'étais un peu nuancé. Je pense qu'il y a pas mal d'usagers qui ont un discours où ça donne l'impression qu'on leur amène aucune aide et qu'en fait, ils ne voient pas le positif. Mais il y en a d'autres qui ont été peut-être sans-abri dans d'autres villes et qui sont bien conscients qu'ici, il y a quand même certains points positifs par rapport à d'autres.

C'est pour ça que j'ai mis un peu des deux.

Présentateur : Une dernière personne voudrait ajouter quelque chose.

10: En fait, on peut trouver du négatif partout. Je ne vois pas trop comment ils peuvent être reconnaissant des abris de nuit quand ils doivent aller faire la file pendant des heures, Tout ça pour qu'on leur dise t'es déjà venu dormir 2-3 fois ce mois-ci donc tu viendras le mois prochain ou alors il y a pas de place. Il n'y a jamais assez et il y a toujours plus de personnes dans la rue.

Il y a toujours plus de consommateurs et il n'y a pas assez.

15: Je pense que quand ils ont consommé, ils ne peuvent pas. Et alors, ils sont éliminés pendant un certain temps.

Présentateur : Je vais passer à la phrase suivante. C'est l'avant-dernière. La dépendance est une maladie complexe influencée par des causes génétiques, sociales et environnementales.

Tout le monde a voté ? Vous êtes tous d'accord ? Quelqu'un peut me dire pourquoi il est d'accord ?

11: C'est un peu la même question. Ils disent que c'est un peu lié à l'environnement tout le monde. La question, pour moi, est un peu similaire.

15 : Mais comment expliquer que sur une famille de trois enfants, les deux premiers, ils ont une vie professionnelle, une vie familiale, etc. Et le troisième, ça ne se passe pas bien. C'est sûr.

14: Après, c'est aussi le vécu.

15 : Et pourtant, je pense qu'ils ont reçu la même éducation.

14: C'est vraiment le vécu qui joue. Parce que si on prend trois personnes, les trois qui vivent des choses, ils ne vont pas réagir dans la même façon. C'est la même chose ici. Donc vraiment, il y a quand même une différence.

11 : j'ai un frère, on a 10 ans d'écart, il a eu la même éducation. Pourtant, on est différent sur plein de points. Il fume, je ne fume pas.

Je ne toucherai jamais aux drogues. Alors que lui, il a testé. Ça dépend du vécu, de l'entourage, des expériences.

12 : Aussi, la personnalité aussi. Si t'as envie de tester plus de truc à risque, tu vas le faire. Si tu es plus calme, réservé, tu vas moins aller aux soirées, moins t'exposer.

Aussi, C'est la génétique qui joue.

Présentateur : Vous voudriez y réagir ? Tu es sûre ? On va passer à la dernière phrase.

Il est nécessaire d'investir davantage dans les politiques publiques d'aide aux usagers de drogue afin de mieux répondre à leurs besoins.

Pourquoi vous hésitez ?

15 : Parce que oui, il faut énormément aider les usagers de drogue, mais il ne faut pas non plus oublier les personnes qui habitent en Ville et les aider aussi. Il faut un juste milieu. Il faut aider les personnes sans abri, utilisation de drogue, mais pas oublier qu'il y a d'autres personnes qui vivent en Ville et parfois qui ne sont pas aidées.

12 : Et vous ne pensez pas qu'en aidant ces personnes sans abri là, on va indirectement aider aussi les autres personnes, comme elles ne seront plus là quand elles seront dans la rue et qu'elles n'auront plus leurs problèmes qu'elles consomment.

Du coup, les autres passants ne seront plus en insécurité par leur présence. Il n'y aura plus de risques d'agression, moins de risques d'agression. Vous ne pensez pas que c'est possible ?

15 : Je ne sais pas.

Je pense qu'il faut aussi penser aux autres personnes qui vivent en Ville, pas uniquement eux.

14 : Pas mettre tout l'aspect financier sur une partie. Il y a d'autres problématiques.

15 : Ça peut être des personnes âgées qui n'osent plus sortir le soir. Ça peut être d'autres choses. Il y a le problème de la toxicologie. Il y a aussi d'autres... Voilà. Ça doit être répartis.

17 : De toute façon, devant ce fléau-là, on n'en fera jamais assez.

Présentateur : Quelqu'un veut réagir une dernière fois pour cette petite phrase ? Qui aurait un avis différent ?

14 : Moi, j'aimerais juste rajouter que ce n'est pas nécessairement qu'avec ces usagers là, mais il faudrait plus agir dans le médical, dans le social, parce qu'on supprime des aides, mais du coup, il y a beaucoup de choses qui se passent. Donc, c'est malheureux, mais il y a des répercussions sur la société, sur le phénomène drogue, sdf. Et on les voit et on les verra de plus en plus. Merci.

Présentateur : Donc, on va faire une pause de cinq minutes le temps qu'il revienne. Et aussi, comme ça, si quelqu'un va aller aux toilettes, se servir à boire. Merci.

C'est l'atelier où on va parler des solutions qu'on peut mettre en place à l'aide pour améliorer le phénomène. Donc ici, ça va permettre un peu de voir quelles sont pour vous les priorités, quelles sont vos préférences personnelles vis-à-vis des solutions. Donc ça va se passer en deux étapes. Vous avez reçu deux fiches. Donc au total, il y a 18 solutions qu'on peut mettre en place, qu'on pourra envisager. Et donc, je vais d'abord vous demander de prendre la première. Et en fait, vous allez devoir voter à l'aide des gommettes que vous avez reçues. Vous allez voter avec seulement 5 gommettes pour les deux fiches. Donc, 5 gommettes pour l'une et 5 gommettes pour l'autre. Et vous allez devoir les répartir comme vous voulez. Donc genre, par exemple, vous pouvez en mettre 3 sur la première, 2 sur la quatrième. Ou alors, soit en mettre une parce que vous n'avez vraiment pas de préférence ou vous en mettez une partout. Ou alors, vous pouvez en mettre 5, 2 ou plus, c'est vraiment comme vous voulez. Et donc, par après, quand vous aurez tous votés, je vais faire un petit tour de chacune des solutions pour voir qui a voté quoi, qu'est-ce que vous en pensez, etc. Et après, on passera à la deuxième fiche et ce sera exactement pareil. Et puis, à la fin, je ferai un petit top 3 des solutions qui ont reçu les plus de votes et on discutera de savoir si vous êtes surpris ou pas, ou si vous êtes d'accord.

17 : Je peux poser une question ? La 9, soutenir des programmes de désintoxication obligatoire au sein d'établissements spécialisés qui existent et on les oblige, mais ça existe les établissements spécialisés où on obligerait les personnes ? Il y en a en suffisance ?

Ou bien il faut créer l'établissement et après on les oblige ?

Présent : Pour moi, j'envisage les créer et après on les oblige. Ah, oui, voilà. Est-ce qu'il y en a déjà en suffisance ? Je ne sais pas. Je ne sais pas trop le dire, mais voilà.

Présentateur : Renforcez les contrôles et les interventions policières. Est-ce que vous pouvez me dire pourquoi vous avez voté ?

15 : Pour diminuer l'insécurité.

Présentateur : Pour diminuer la sécurité, Est-ce qu'il y en a qui sont d'accord ou pas d'accord avec ce fait-là ? Est-ce que les contrôles policiers pourraient diminuer cette insécurité ?

16: moi ce n'était pas dans ce sens-là tout à fait. C'était dans le sens où on ne peut pas laisser faire n'importe quoi Il faut la police, ou pas la police, mais il faut qu'il y ait des interventions à l'extérieur parce que je pense qu'on ne peut pas laisser faire n'importe quoi dans une ville.

Voilà. Comme j'ai dit tantôt des fois, et ça m'est déjà arrivé aussi, d'en voir certains qui se promènent à moitié nu. Voilà. Je passe là aussi avec des enfants. Ça me choque. C'est compliqué, quoi. Donc, voilà. Que ce soit la police ou peut-être des intervenants sociaux, peut-être aussi, mais on ne peut pas laisser faire n'importe quoi. Il faut intervenir.

17 ; Mais moi, j'ai compris. Le mot, le premier mot, c'est renforcer. Donc, il y a déjà. Mais faut-il renforcer encore ce qu'il y a ? Donc, c'est ça que je l'ai pris dans le sens de renforcer.

16: C'est pas que c'est non, mais j'avais d'autres... Voilà. Donc, moi, ce qu'on sent, c'est qu'on ne peut pas laisser faire n'importe quoi. OK.

Présentateur : La deuxième, développer des dispositifs de logement pour les usagers de drogue. OK. Est-ce que vous pouvez me dire pourquoi ? Ici ?

10: Je pense que la première étape pour se sortir de l'addiction quand on est dans la rue, c'est déjà de sortir de la rue parce que c'est la première étape en général.

Quand on est dans une addiction, quand on se retrouve dans la rue, en général, pas tout le temps, mais l'addiction c'est déjà de sortir de ce cadre-là. Et moi, j'ai voté ça parce que j'en ai eu tout près de chez moi et ça ne me provoque pas plus d'insécurité et tout est bien et ça se passe bien et si ça peut aider, je trouve que c'est une bonne idée.

Présentateur : Vous voudriez rajouter quelque chose ?

12 : Moi, je veux dire... Enfin, moi, c'est plutôt, en général, c'est toutes les habitations protégées donc ça rejoint un peu le truc, c'est en psychiatrie donc l'ensemble de cures les deux sont liés un peu plus ou moins et en sortant, il va avoir accès à des habitations protégées qui sont semi-autonomes, qui sont par 8 dans ces habitations protégées-là. Il y a une éducatrice qui, de temps en temps, voit comment ça se passe avec le problème, enfin, si y en a un et ça va peut-être avant d'être totalement indépendant et c'est une bonne transition, moi, je trouve, en termes de total et en long chemin.

Présentateur : Ensuite, la suivante, c'est faire ouvrir une salle de consommation dans le centre de ville de Liège et comme vous avez vu, il y a la même mais en périphérie, donc qui a voté pour le centre-ville et qui a voté en périphérie, donc d'abord le centre-ville ? Trois.

Et pour en périphérie, est-ce que quelqu'un a voté ? Personne ? Ok.

Donc, est-ce que vous pouvez me dire pourquoi la salle de consommation en périphérie ne vous intéresserait pas ?

13: Je pense que, en premier lieu, en voyant ça par rapport au centre-ville, on pourrait se dire bah tant mieux qu'en centre-ville, au moins, s'ils y vont, ils sont là-bas. En fait, ça va juste déplacer le problème, que les gens qui vont se plaindre, c'est ceux en périphérie et ce n'est pas ceux en centre-ville.

Donc il y aura les mêmes plaintes avec d'autres personnes mais juste géographiquement à un endroit différent. Et au niveau de... Oui, donc moi, j'en ai mis deux.

Du coup, j'avais mis deux gommettes dans le centre-ville de ville de Liège parce que... Comment expliquer ? Déjà, il faut... Enfin, géographiquement, le fait que si on la mettait en périphérie, c'est aussi une question de motivation, de volonté.

Si on la met, je ne sais pas, à Ans ou j'en sais rien, bref, en périphérie, bien loin, ne serait-ce qu'un manque de motivation d'aller jusque là-bas, ça peut déjà diminuer aussi la fréquentation, c'est sûr.

12 : il faut les moyens aussi.

13 : Oui, les moyens. Si tu ne peux pas y aller à pied, il faut prendre le bus Déjà, le bus, il faut payer. Voilà. Et donc, déjà, à ce niveau-là, ça va peut-être diminuer l'efficacité en périphérie, je pense.

Présentateur : OK. Ceux qui ont voté pour le centre-ville, est-ce que vous voulez partager votre avis ?

12 : Et aussi du coup, ce que j'ai compris, c'est que celle du centre-ville marchait plutôt bien, elle a eu plutôt bons effets, même les commerçants qui râlaient au début étaient plutôt contents et se sont plaints quand elle a fermé. Donc, si ça marche plutôt bien ce truc, pourquoi pas le refaire, du coup ?

Présentateur : OK. La suivante, renforcer les amendes administratives pour consommation de drogue dans l'espace public. Oui. Vous voudriez me dire pourquoi ?

15 : Oui, en espérant que ça diminue la consommation.

Présentateur : Alors, la suivante, soutenir des programmes de désintoxication volontaire au sein d'établissements spécialisés.

Donc, il y a les désintoxications volontaires et obligatoires. Donc, ceux qui ont voté volontaire, c'est ? Il n'y a personne ? Et j'ai voté les deux. Moi aussi, j'ai voté les deux, aussi.

16: Mais moi, je n'ai pas voté obligatoire parce que je pense, est ce qu'on peut contraindre quelqu'un si... Sans sa volonté.

12: S'il a commis un crime, on peut le mettre sous observation. Si c'est une pathologie de psychiatrie, on peut le mettre aussi sous observation.

À Liège, il y a un centre qui existe pour, je ne sais plus exact, mais pour les détenus qui ont des pathologies de psychiatrie, qui ont aussi dépourvu des dépendances et qui ont commis des crimes et du coup, on le met dans ce centre-là et ils font leur cure dans ce centre-là qui est fermé. Ils font la paire en même temps.

16 : Oui, mais si la personne ne veut pas

15 : le taux de réussite sera moins gros.

16 : Moi, je pensais que on ne pouvait pas contraindre.

17 : Peut-être celui qui a fait quelque chose.

Présent : Ici, on parle de solution potentielle. Initialement, une salle de scmr, c'était illégal aussi. On l'a quand même fait et on a changé le cadre légal pour la faire. Donc, on peut faire des choses, c'est des solutions possibles.

16: Mais au niveau légal, on ne peut pas contraindre. On ne peut pas contraindre. C'est pour ça que je n'ai pas répondu là.

Présentateur : Mais si vous vouliez, est-ce que vous pourriez imaginer de le faire ?

16 : Ah oui, alors j'aurais mis une gommette. Mais c'est parce que dans le cadre légal, je sais qu'on ne peut pas, du coup je n'ai pas voté pour ça. Mais si... Donc, si on pouvait oui

12 : Pour moi, les deux vont de pair car c'est en fonction du cas.
Maintenant, une personne qui, imaginons un ado de 18 ans et SDF, consomme, l'obliger, l'enfermer dans un centre, ça lui empire la situation pour moi.

17 : Oui, mais s'il a fait quelque chose d'illégal

12 : ah s'il a fait quelque chose d'illégal, on pourrait là

17: mais s'il n'a rien fait, on ne peut pas l'obliger, c'est difficile à ce moment-là.
Mais s'il a fait quelque chose, qu'il a volé et qu'il a été pris la main dans le sac, peut-être à ce moment-là, c'est le début de, voilà, on oblige, pour son bien.

12 : Il faut voir sous quelle forme ça sera fait aussi.

Présentateur : Consommer, ce n'est pas illégal. Pardon ? Si je prends la main dans le sac contre quelque chose d'illégal, mais consommer, c'est illégal, est-ce que ce ne serait pas un motif alors puisque je prends la main dans le sac et on consomme ?

17 : Oui, c'est vrai. Tout à fait, oui, tout à fait. Mais c'est tellement banalisé maintenant, c'est tellement banalisé qu'on ne se posait même la question, on ne se posait pas la question si c'est illégal ou pas. c'est un fait.

Présentateur : On met la drogue de côté dans ce cadre-là, eh bien, on considère que c'est un fait illégal commun. Oui. Qu'est-ce que vous préférez ?

17: Très bonne question. Moi, c'est les revendeurs que j'aimerais bien faire, j'aimerais bien faire du hachis avec. C'est les revendeurs moi.
Mais voilà. Les autres, en sont victimes, donc c'est des victimes collatérales, enfin, même pas collatérales, mais les victimes du système où il y a des gens très fortunés et ainsi de suite, enfin. Donc, mais on ne parle que du drogué.

Présentateur : Juste pour ceux qui ont voté pour la 9, donc obligatoire, vous pouvez coller vos mains pour que je sache combien vous avez voté.
Donc, la suite, procédé à des arrestations policières pour occupation prolongée à proximité d'un commerce ou d'une habitation. Qui a voté ?

15: je pense que pour la ville, je pense qu'il faudrait diminuer la présences des drogués, essayer d'en avoir un peu moins, moins de consommateur pour la ville de Liège.

Présentateur : La dernière, installer des conteneurs sécurisés pour les déchets liés à la drogue. Qu'est-ce que vous en pensez ?

17 : J'ai même mis deux gommettes. Ben, quand on voit tout traîne par terre, etc., il y a des enfants qui se promènent et ainsi de suite.

Donc, il y a des problèmes de contamination avec ça, les seringues et donc installer des conteneurs sécurisés pour qu'on puisse mettre ce qu'on a utilisé, ça protège le reste de la population, comme je disais, dont les enfants.

Instinctivement, j'ai des petits-enfants, donc je sais bien comment ils réagissent. Et une seringue, c'est quand même quelque chose de dangereux. Donc, voilà.

Je ne sais pas maintenant s'il y en a, s'il y en a beaucoup, s'il n'y en a pas du tout. Je ne sais pas trop. Je n'ai jamais vu vraiment ce genre de conteneurs qui seraient dans des rues, peut-être que dans des endroits particuliers.

Est-ce qu'on en a mis à côté d'un hôpital ? Je ne sais pas. Enfin, je ne sais pas.

13 : C'était justement fait dans la salle de consommation, si je ne me trompe pas. Justement, le but, c'était qu'il y ait des retours de seringues. Justement, qu'elles traînent moins partout, comme c'est le cas en ce moment.

16 : Pour la sécurité de tous, je trouve que plutôt que ça traîne n'importe où, que ce soit là

14 : je voulais juste revenir sur le conteneur sécurisé, parce qu'en soi, il y a des poubelles. OK, certes, mais qu'est-ce qui va leur obliger à les jeter dans ce conteneur alors qu'il y a des poubelles ?

17 : Vous m'avez contaminé. Vous m'avez contaminé puisque je vais maintenant mettre le sandwich que j'ai mangé, le papier, je vais aller le mettre dans la poubelle et comme toutes les poubelles à Liège, en plus, elles débordent quand même, elles sont assez bien remplies, je vais bien pousser mon papier et je vais avoir juste la serviette qui est en dessous qui va venir me piquer le bout du doigt.

Mais voilà, donc c'est pour ces raisons qu'un conteneur sécurisé, maintenant, peut-être que ce sera effectivement sous-exploité et ça, ce n'est peut-être pas leur première préoccupation, je n'en sais rien. C'est un peu utopique ou idyllique, oui, effectivement, de penser comme moi, comme ça, mais comme c'est écrit, j'ai pensé que c'était bien fait et que c'était une bonne idée ; mais la poubelle, ça par contre, je n'aime pas beaucoup, surtout s'ils vont jeter dans la poubelle et on ne sait pas si la seringue, elle sera dans ce sens-là ou si elle sera dans ce sens-là quand je vais jeter mon papier sandwich. Enfin, voilà, c'est une réflexion personnelle comme la vôtre.

Présentateur : Quelqu'un veut rajouter quelque chose avant qu'on passe au deuxième vote ? Du coup, vous pouvez voter pour la fiche 2 et on fera exactement pareil.

Créer les zones de non-tolérance :

17 : Mais quand je lis déjà « école », ça déjà, ça me fait vibrer. Un peu les habitations, je me mets à la place de, des commerces. Mais oui, on est à Liège, il y en a beaucoup, je ne sais pas éviter.

Donc, comme c'est fait comme ça, commerces, habitations et écoles. Des zones de non-tolérance, à côté du reste. Je me suis dit, pourquoi pas.

Présentateur : Ceux qui n'ont pas voté pour ça voudraient bien dire pourquoi.

11 : ça ne ferait que déplacer le problème encore une fois

10 : c'est comme si on rejetait des personnes, on les exclu de la société

Présentateur : Faciliter l'accès aux traitements de substitution comme la méthadone. Et pourquoi, du coup ?

12 : La méthadone a moins de risque que le produit initial. Donc, si on veut réduire les risques, si on veut avoir contact avec les personnes, pour les amener à plus de traitements, plus d'abstinence après, c'est une bonne solution.

Nic : Et aussi s'il y a la dose, ils ne sont pas allés la chercher, à la payer.

15 : Et normalement, ils peuvent diminuer leur dose. Quand ils ne ressentent pas le besoin, ils diminuent la dose.

17 : Et on leur donne de la méthadone pour rentrer chez eux, bien sûr.

15 : Non, ils doivent...

17 : Pourtant, j'ai vu dernièrement qu'il y avait eu un enfant qui avait pris la méthadone de sa maman ou de son papa. Et qui était gravement mort ou gravement malade avec ça. C'est ça que je pose exprès la question, où les spécialistes...

15 : Mais normalement, ils doivent soit les prendre dans les centres, soit à la pharmacie. Mais il faut dire que toutes les pharmacies ne sont pas ouvertes le week-end. Donc, ils les prennent pour le samedi et le dimanche.

17 : j'ai vu un truc comme ça. Maintenant, il y a des accidents.

15 : normalement, ils doivent les prendre devant les personnes. Mais toutes les pharmacies n'acceptent pas.

Présentateur : la troisième, augmenter la présence d'agents de sécurité dans les espaces publics.

16 : ça rejoint l'autre questionnaire, renforcer les contrôles, Augmenter la présence d'agents de sécurité dans les espaces publics. Parce que quand on ne peut pas laisser faire n'importe quoi.

Présentateur : Soutenir les programmes d'échange et de distribution de matériel stérile

Est-ce que quelqu'un qui n'a pas parlé veut bien expliquer son choix a été donné son choix ?

13: Pour moi, ça m'a semblé logique en lisant. Parce que faire cela, ça diminuerait les contaminations. Toutes les maladies imaginables qui sont transmises en utilisant les mêmes seringues. Parce que c'est absolument abominable d'utiliser des seringues qui ont déjà été utilisées des dizaines de fois. Et on parlait beaucoup des seringues qui sont dans la rue, etc ou dans les poubelles. Ça pourrait diminuer le risque de se dire que si je touche une seringue, il y a un risque. Pour le moment, à l'heure actuelle, c'est vrai qu'il y a une seringue, Ce n'est pas conseillé de la toucher. Même au niveau santé, pour ceux qui consomment, c'est plus que nécessaire. C'est le minimum, je pense.

Présentateur : Renforcer sur le terrain la présence de travailleurs sociaux pour informer, orienter vers des dispositifs. Mais du coup, pourquoi vous êtes d'accord ?

10 : En allant à la source et avec l'information, il y en a peut-être beaucoup moins qui tomberont dedans. Et avec les travailleurs sociaux, peut-être qu'il y en a qui n'y vont pas d'eux-mêmes. Mais si les travailleurs sociaux viennent vers eux, peut-être qu'ils iront.

14 : Et il y a aussi, du coup, il y a beaucoup d'usagers qui ne savent même pas où aller pour demander de l'aide.

C'est ça la problématique.

Présentateur : Si vous étiez à la rue, là, imaginez et que vous devez demander de l'aide, où est ce que vous pensez que devez aller ?

15 : CPAS. Et alors, pour manger, il y a derrière la gare du Palais, le soir.

16: resto du cœur

15 : Oui. Et alors, pour aller dormir, il y a différents endroits. Et il y a un numéro aussi de la ville de Liège

16 : oui mais celui qui ne connaît pas tout ça, comment trouve t'il ces renseignements de ces différents endroits ?

15 : Voilà. Et il y a un numéro rouge, 24 sur 24h, à la ville de Liège.

14 : Mais tout le monde n'a pas de téléphone.

15: bah vous croisez une bonne âme qui fait le numéro de téléphone.

12 : Même, je trouve aussi, enfin, moi, je ne suis pas très d'accord. Souvent, ce n'est pas un jugement, mais souvent, c'est des personnes qui ne sont pas très éduquées aussi quand ils sont à la rue. Donc, ils n'ont pas les réflexions qu'on pourrait nous avoir. Ils n'ont pas cette connaissance, cette information. Ils ne sont pas, comment on dit, éduqués sur certains sujets, ou informés. Et donc, ils n'auront pas les réflexes.

15 : Je pense que la ville de Liège distribue aussi une feuille avec les endroits où on peut loger, manger, se changer, prendre des douches.

10 : Je trouve ça, ça passe aussi souvent par les travailleurs sociaux qui viennent nous voir. C'est eux qui nous disent qui vont informer.

15 : Donc, il y a une feuille qui est organisée, enfin, qui est faite par les ASBL avec des aides journalières.

14 : Après, je me dis, peut-être, avec des gens qui fréquentent, de bouche à oreille, ça peut aider, sûrement, en tout cas.

11 : moi j'irais à l'hôpital

15 : je n'en ai pas parlé, je suis infirmière. Le problème des hôpitaux, c'est que les gens ne peuvent pas rester donc pour une intervention. Il y a 20 ans, on ne restait qu'un jour pour une prothèse. Maintenant, la personne reste trois jours et puis est remise en revalidation ou à son domicile. Par contre, c'est pour ça que je sais que ça existe, cette feuille. Parce qu'on a de plus en plus de patients SDF et autres. Voilà. Et on fait appel aux assistants sociaux.

Présentateur : La suivante. Imposer des travaux d'intérêt généraux aux usagers interpellés pour consommation de drogue

La suite. Créer des zones de tolérance.

Recourir à des peines privatives de liberté. Possession, consommation de drogue.

15: Moi, j'ai oui mais ce n'est pas faisable

Présentateur : Pourquoi pas faisable ?

15: Parce qu'il n'y a pas de place. Les petites peines sont mises... Voilà. On ne les garde pas en prison.

12: Moi, j'ai une question. Pour vous, quand du coup, il y aurait une peine, ça se ferait à partir de 1 mg ? Enfin, à partir de quelle dose, pour vous ? Une peine devrait s'appliquer, alors ?

15 : Je penserais plutôt... Les consommateurs, je pense qu'il n'y a pas déjà de place. Mais c'est uniquement pour les vendeurs.

13: donc C'est la revente. Oui.

14 : Mais ça aussi, c'est un peu difficile parce que... Ok, on va en prendre un. Mais autour, il y a plus... C'est tout un commerce, donc... Je pense qu'il faut vraiment aller à la source. Et ça C'est un peu compliqué

15 : Mais je pense qu'il y en a quand même beaucoup qui volent pour consommer ou qui dealent pour payer leur propre consommation.

Présentateur : La dernière développer un programme de réinsertion professionnelle.

16 : c'est une manière de les aider et la réinsertion professionnelle, c'est un but, c'est quelque chose d'important. Pour les aider à se réinsérer dans la société et peut-être espérer qu'ils partent dans un meilleur avenir.

15 : Oui, on pourrait déjà les aider dans des centres, pour servir les repas.

Présentateur : Ceux qui n'ont pas voté pour ça, est-ce que vous voulez bien expliquer pourquoi ?

17 : À nouveau, une réinsertion professionnelle, ça passe par du social, du médical, du professionnel, c'est beaucoup. Et puis voilà, il y avait d'autres qui m'interpellaient.

Présentateur : Les propositions qui reviennent le plus souvent, c'est les travailleurs sociaux et la désintoxication volontaire et obligatoire. Et la petite quatrième, du coup, c'est les logements. Est-ce que vous êtes d'accord sur ces solutions qui sont venues le plus souvent ? Est-ce qu'il y en a qui sont un peu surpris ou pas ? Est-ce que vous auriez envisagé une autre proposition qui n'est pas dedans ?

15: Pour les logements sociaux, il y a une ASBL qui s'appelle les infirmières de rue à Liege et qui font des travaux exceptionnels. Donc, ils voient les personnes SDF et autres et qui leur permettent de louer un appartement, enfin un studio et qui les aide. Et qui aussi, ils ont un suivi. Je trouve ça, elles sont très bien.

14 : Moi, j'ai juste une petite question. Quand vous dites soutenir les problèmes de désintoxication, est-ce que c'est après aussi ? Parce que sinon, on peut mettre en place des groupes de parole avec des anciens usagers et des nouveaux. Comme ça, il y a un échange. Je ne sais pas si c'est bien, mais peut-être faire du tutorat ou avoir un mentor, entre guillemets.

12 : Ça existe déjà. Enfin, ce n'est pas encore entièrement développé, mais en gros, tout ce qui est pairs aidants. Donc, c'est des anciens patients qui sont passés par des soins qui sont stabilisés, qui sont rétablis, qui ont été précarisés, psychiatriques, ou d'indépendance, SDF. Et qui, là maintenant, vivent normalement. Et du coup, il y a une formation professionnalisante maintenant à Mons. Il y a une ASBL, le Centre Réseau de Soins Isocelles, qui promouvait ces pairs aidants là. Et il parrainait normalement des patients. Moi, j'ai même fait de la thérapie avec un pairs aidants.

Moi, j'ai fait tout le côté théorique, et lui, le côté vraiment pratique. Il expliquait toutes ces techniques, vraiment. Et c'était très intéressant. Lui, il expliquait, par exemple, qu'il était précarisé, indépendant, il n'était pas un SDF en soi, mais lui, quand il avait envie de prendre du produit, je ne sais pas du tout, théoriquement, ce qu'il faisait, il prenait une grosse bouchée de piment, le plus fort du monde. Il ne pensait qu'au piment qu'il avait dans la bouche. Il n'avait plus envie de consommer. C'est vraiment ultra pratique. Je trouve...

14 : alors mettre plus en valeur ça.

Présentateur : Quelqu'un aurait envisagé autre chose?

17 : Ce sera ma dernière intervention. Pourquoi on ne met pas des moyens ? Page 1, point 6. Procéder à des arrestations policières pour occupation en proximité des commerces et habitations. Questionnaire 2, point 3. Augmenter la présence d'agents de sécurité dans l'espace public. Et le point 8. Recourir à des peines privatives de liberté pour possession, consommation de drogue dans l'espace public. Possession, pas consommation, mais possession. À nouveau, il y a celui qui deal.

Et je reviens, je suis désolé, mais il y a le dealer. Pourquoi, puisqu'on a posé des questions, on ne met pas plus de moyens pour, à la source, couper un maximum? C'est quand même à cause d'eux, de ces gens-là, qu'ils sont ceux qui consomment dans un état pareil. Donc, si on pouvait remonter et couper au maximum en mettant le point 3, 6, 3, 8, là, déjà aussi, c'est ce qu'ils essayent de faire, de toute façon.

En tout cas, on a vu ça sur Bruxelles. Maintenant, on revient dans le contexte ici, je crois, de Liège, des gens qui consomment, donc on ne parle pas de ceux qui... Mais je reviens, puisque je vois ce genre de réponses que je pouvais choisir, si je voulais. Je punis celui qui a été victime de, mais celui que j'ai envie de punir, c'est celui qui est au-dessus.

C'est ce que j'ai dit tantôt, et ce n'était pas en rigolant. Je reviens à cela. En tout cas, moi, c'est mon avis et je le partage.

Quelqu'un veut ajouter quelque chose avant de terminer ? Du coup, voilà, mon entretien, il est terminé. J'espère que ça a été pour vous. En tout cas, merci d'être venus.

Entretien 3 mp3 : FG 3, 8 Mai 2026, 2h

Présent : Donc ici, avant de commencer par le premier atelier, j'aimerais d'abord que l'on se présente chacun, qu'on fasse un petit tour de table, donc juste avoir votre prénom, votre âge, savoir où vous habitez, si vous travaillez à Liège. Je vais commencer par moi, moi je m'appelle Laura, j'ai 23 ans et je suis en dernière année d'études en criminologie. Avant ça, j'ai fait un bachelier en droit. Et moi, personnellement, j'habite pas du tout à Liège, j'habite tout prêt à Herstal. Donc voilà. Donc on peut commencer le tour de table, soit comme ça, soit comme ça, si vous voulez.

18: Donc moi X, j'ai 46 ans, j'habite en Outremeuse pour l'instant. Avant, j'habitais au boulevard d'Avroy et je travaille ici dans le centre de Liège, près des Guillemins. Et voilà, au départ, j'ai fait des études de psycho.

24 : j'ai 26 ans, j'habite pratiquement dans le carré et je fais des petits jobs de temps en temps dans les bars à côté.

22 : Moi, je m'appelle j'ai 42 ans, je vis près du Jardin Botanique et je ne travaille pas à Liège, je travaille à Aywaille en tant que médiateur de conflit.

20: Moi, c'est je travaille sur Liège et sinon, on habite un peu plus loin, à Durbuy. Et vous travaillez dans quoi ? Mutuelle.

19 : Je m'appelle, j'ai 38 ans, j'habite avec lui. Je me rends pratiquement tous les jours à Liège, que ce soit pour conduire mes enfants à l'école. Et moi-même, j'ai repris des études pour avoir le complément CESS, et l'année prochaine, je vais commencer des études d'assistantes sociales à la Médiacité.

21 : Moi, c'est, j'ai 74 ans. Ça change trop vite ! Alors, je suis née à Liège, j'ai quasiment toujours vécu à Liège, ou tout au moins, quand je n'ai pas vécu à Liège, je venais travailler, et j'habite près de la gare Saint-Lambert.

Présent : Et j'aurais voulu savoir si l'un d'entre vous, ou plusieurs, vous avez un peu des connaissances avec ce sujet de la drogue ?

21 : Des connaissances, pas spécialement. On la vit au fil des promenades, mais des connaissances, vraiment, non.

22 : Personnellement, j'ai des amis et des connaissances diverses qui sont consommateurs. Et dans le service où je travaille, en gros, je le partage avec des intervenants sociaux qui sont spécialistes de questions d'assuétude. Donc, depuis un an que je travaille là, je suis assez imprégné aussi. Mais c'est quand même une connaissance assez superficielle.

19 : Pareil, quand je vais garer ma voiture au paradis, pour me rendre à l'école, il y a un SDF, un grand consommateur, bien sympathique, je ne peux pas dire que je le connais personnellement, mais j'ai toujours droit à mon petit bonjour, on se croise tout le temps. Et un de mes collègues de classe aussi, qui est plutôt consommateur, ça se voit fort sur son comportement.

21 : Je croyais qu'on parlait des connaissances techniques, que je n'ai absolument aucune. Sinon, c'est sûr, dans mes relations relativement proches, je connais plusieurs cas où ça pose problème, oui.

22 : Juste une petite question, il s'agit de drogues dures ou toutes drogues ?

Pr : Je vous retourne la question, qu'est-ce que vous incluez dans les drogues ?

18 : Justement, j'allais dire, par rapport à ça, finalement, est-ce qu'on n'est pas tous un peu, plus ou moins, toxicomanes par rapport au sucre ? J'ai fumé pendant 20 ans des clopes, je fumais deux paquets par jour. Donc voilà, est-ce que quand on sort, on a tendance à boire un peu trop ? Est-ce que ce n'est

pas aussi une forme de dépendance ? Donc voilà, je connais un peu le sujet, sans vraiment maîtriser non plus la question.

19 : Par définition, par exemple, un médicament, c'est une drogue aussi. Quelqu'un qui est sujet à devoir prendre un traitement, qui est contraint, qui est obligé. Quelque part, c'est un peu drogué.

Oui, des addictions, ça peut être quelque part tout ou n'importe quoi.

Par exemple, nos enfants, c'est les écrans, les réseaux sociaux et compagnie, c'est aussi une forme, quelque part, de drogue.

22: J'avais cru comprendre qu'à part le mot drogue, on désigne plus spécifiquement des substances qui ont une connotation d'inégalité. Oui, moi aussi, j'aurais compris comme ça.

Présent : Moi, dans mon étude, mon TFE, je vise les substances qui sont illégales, oui. Mais du coup, ici, dans l'entretien, c'est vraiment savoir est-ce que vous vous incluez, par exemple, l'alcool ou pas, ou par exemple, la cigarette, ou c'est vraiment vous. Vous vous limitez à ça.

Mais du coup, on va pouvoir en parler durant les ateliers. Moi, mon TFE, c'est vraiment les drogues qui sont illégales. Oui.

Peut-être que des personnes ont des visions différentes de ça.

19 : Donc, voilà. Par exemple, c'est assez fréquent, j'ai déjà entendu en parler, c'est des étudiants qui prennent de l'amphétamine, en fait. C'est illégal aussi, sauf s'il est TDAH ou un truc comme ça, mais c'est peut-être un phénomène aussi, déjà les étudiants. La rilatine ces machins là et compagnies. Tout ce machin-là, oui.

Présent : Mais du coup, on va pouvoir passer au premier atelier. Vous allez pouvoir après expliquer toutes vos opinions. Donc du coup, ici, on va vous passer un formulaire. Donc en fait, ici, on va voir un peu toutes les solutions qu'on peut mettre en place à Liège. Donc ici, il y en a 18 au total. Il y a un peu toutes les visions un peu plus précises ou alors plus axées sur l'aide vis-à-vis des usagers. Et donc, en fait, le but ici, c'est de voter pour vraiment avoir votre avis, qu'est-ce qui est pour vous le plus important à mettre en place et qu'est-ce qui est pour vous le moins important. Donc vous allez recevoir 5 gommettes. 5 gommettes pour le questionnaire 1 et 5 gommettes pour le questionnaire 2. Et donc, vous allez voter et les répartir comme vous voulez. Par exemple, je ne sais pas, par exemple, les dispositifs de logement, je vais mettre 2 gommettes. Les salles de conso, je vais en mettre 3. Ou alors, par exemple, je vais me dire, OK, il n'y a que celle-là qui est importante pour moi, donc je vais en mettre 5 d'un coup. Ou alors, si vous voulez, vous n'avez pas vraiment d'avis prioritaire, vous en mettez une pour chaque proposition. Donc voilà. Donc ici, on va d'abord commencer par la fiche 1. Et donc, vous allez pouvoir voter pour cette fiche avec les 5 gommettes. Et ensuite, je vais faire un tour de chaque proposition. Et vous allez devoir lever votre main si vous avez voté pour cette proposition pour savoir combien de personnes ont voté. Donc là, vous allez donner votre avis sur pourquoi vous avez choisi cette proposition-là. Ceux qui ne l'ont pas choisi, peuvent aussi s'exprimer pour dire pourquoi ils n'ont pas choisi. Et donc voilà. Et après, on passera à la 2e.

Et on fera exactement la même chose. Je ne sais pas si vous avez des questions ou pas.

18 : Je ne suis pas sûre d'avoir très bien compris au niveau des gommettes. Admettons, moi ici, je trouve que c'est... Toutes les propositions ont leur intérêt. Je fais quoi ?

Présent : Faut choisir. Il n'y a que 5 gommettes possibles.

20: je vois ré ouvrir la salle de consommation, il y en avait déjà eu une, elle à été fermée ?

Présent : Oui, elle a été fermée. Il y en avait une il y a plusieurs années, mais elle a fermé pour des soucis de budget. Et du coup, c'est pour ça que je mis réouvrir, parce qu'elle a été mise en place, mais elle a fermé.

21: Et elle a été fermée pour quoi, vous dites ?

Présent : Pour des soucis de budget.

21 : D'accord.

Présent : Est-ce que vous avez tous déjà voté pour la première ? (oui général)

Donc la première, renforcer les contrôles et les interventions policières. Qui a voté ? Et du coup, pourquoi vous avez voté pour celle-là ?

21 : Parce que... Bon, j'ai mis deux gommettes là-bas, mais c'est incomplet comme histoire. Renforcer les contrôles et les interventions, très bien, mais pour aller où ? Ça ne suffit pas d'intervenir.

Intervenir pour faire quoi ? Donc, il faut qu'il y ait un relais quelque part, mais ce qui est le plus dérangeant pour moi, c'est que je constate auprès de beaucoup de personnes de mes connaissances, c'est le sentiment de peur, d'insécurité qu'ils ont vis-à-vis des... Bon, le drogué qui mendie, c'est emmerdant, mais ça se limite à ça. Mais maintenant, vous avez surtout peur du drogué agressif. Et pas seulement pour des personnes de mon âge, y compris mes petits-enfants adolescents qui n'empruntent plus certaines rues parce qu'ils estiment qu'ils ne sont pas en sécurité.

Je trouve que c'est un problème qui ne peut être réglé dans un premier temps que par davantage de contrôles, au moins une présence qui permette de ne pas se sentir insécurisé.

19 : J'allais dire approximativement pareil. Avoir une présence qui nous donne un peu de sécurité, voire qui a quand même des interventions, voire qu'on ne nous laisse pas dans nos peurs, dans nos insécurités. On voit qu'il y a des choses qui se mettent quand même en place vis-à-vis justement des drogués qui sont plutôt agressifs parce que c'est au cas par cas. Il y en a qui vont se mettre dans leurs petits coins, qui vont nous laisser bien tranquille, vivre leur petite vie tranquillement. Mais à contrario, quelqu'un qui va être dans une période peut-être de manque ou qui va se sentir peut-être lui-même agressé ou que sais-je, qui va avoir une mauvaise perception des choses parce qu'il est dans une descente.

Oui, ça fait peur. Comme Madame dit, c'est au point d'en éviter certaines rues, au point d'avoir peur ou de se dépêcher d'aller dans cette rue-là parce qu'on n'a pas le choix que d'y aller.

21 : Et de regarder s'il y a quelqu'un d'autre dans la rue. Quand je dois remonter le soir à la rue Haute-Sauvinière et qu'il n'y a personne et un éclairage sur toute la rue, j'avoue que je ne suis pas toujours à l'aise. Et je ne suis pas particulièrement froussade.

Présent : Donc pour vous, c'est la simple présence des policiers qui peut permettre de se sentir un peu plus en sécurité ?

21: Oui, avoir quelqu'un qui puisse intervenir en cas de besoin.

20: J'ai mis deux gommettes pour les contrôles policier. D'une part pour ce qu'on a évoqué, et d'une autre part, parce que je trouve que l'accès est tellement facile. L'accès aux drogues. L'accès aux produits. C'est accessible à n'importe qui. On ne se cache même pas. Ce n'est pas parce que j'habite à la campagne que je ne me souviens jamais. Je suis malheureusement tous les jours au quartier Londos, au quartier guillemin... Les quartiers vont fréquenter facilement. Les échanges se font.

On ne se cache même pas. Devant les écoles, pas de problème

.

Présent : Ceux qui n'ont pas voté pour cette proposition ?

18 : Moi, pour ça, je fais une différence entre la présence policière et d'un autre côté, les contrôles et les interventions. Pour moi, la présence, ça va avoir un côté dissuasif. Ça, ce n'est peut-être pas plus mal. En même temps, si on met des policiers à un endroit A, ils risquent d'aller à un endroit B. Ils risquent de les déplacer. Au final, je ne suis pas sûre que ça solutionne franchement l'histoire. Intervenir, si c'est pour leur remettre une amende qu'ils ne payeront pas ou les mettre en cachot pendant deux heures et les laisser sortir deux heures après, ça ne sert strictement à rien non plus.

Pour moi, une présence, oui. Maintenant, intervenir, je ne pense pas que ce soit très utile. C'est vraiment en amont qu'il faut faire des choses pour ne pas qu'on en arrive là, justement.

21: Il faut déterminer le type d'intervention.

18 : Voilà, parce que, évidemment, si quelqu'un se fait taper dessus, c'est bien que la police soit là pour intervenir. On est bien d'accord. Maintenant, à part ça, si c'est pour leur taper des amendes ou les mettre en prison, même pendant six mois, ça ne sert strictement à rien s'il n'y a pas des programmes derrière. Pour moi, déplacer le problème, ça ne fait que le déplacer, ça ne solutionne pas les choses.

21 : Mais au moins, il y a une amélioration au niveau sécurité. C'est un premier pas.

18 : S'ils sont présents, oui. Maintenant, de toute façon, malheureusement, la toxicomanie, s'il n'y en a pas un, ce sera un autre qui viendra. Pour moi, en tout cas, ce n'est pas très utile d'intervenir. Juste montrer qu'on est là éventuellement, ça, pourquoi pas.

Présent : C'est plus pour votre sécurité à vous que d'aider, finalement, les usagers de drogue. La police ne va pas... C'est plus par rapport à votre sécurité pour vous-même, plutôt que l'intervention de la police ne va pas aider les usagers de drogue.

21 : C'est pourquoi je disais que la question est incomplète.

Présent : Donc, on va passer à la deuxième, développer des dispositifs de logement pour les usagers de drogue.

Mais du coup, qui voudrait exprimer pourquoi vous avez voté pour celle-là ?

18 ; Pour moi, tout simplement, avoir un logement, c'est être plus stable, avoir un revenu plus facilement, notamment par le CPAS, être moins exposé, justement, à tous les problèmes qu'il y a en rue, l'agressivité des autres, des autres usagers, etc. Pour moi, le logement, c'est la première étape vers la réhabilitation, entre guillemets, et le retour, plus ou moins, à la société.

J'avais vu ce programme, c'était Housing First, je crois qu'ils appelaient ça, et ils disaient justement que la première chose, c'est que les gens puissent avoir un logement, se responsabiliser pour faire leur ménage, etc. Et que c'était une des premières choses à mettre en place pour qu'ils puissent s'en sortir.

20 : Il y a beaucoup qui disposent d'un logement et qui, à force de glisser, le perdent aussi.

18 : Ça, c'est sûr, je ne dis pas que c'est la solution miracle, mais, voilà, pour moi, traîner dans la rue et dans le parking à 3h du matin, ça ne va faire qu'empirer les choses plutôt que s'il peut être chez lui, dans son lit, avec une couette et un chat. Voilà. Mais Ce n'est pas miraculeux, malheureusement.

22 : Moi, j'avais à peu près la même chose à dire. Effectivement, j'ai l'impression que la problématique du logement n'est jamais très loin. La problématique des troubles de l'usage des substances, parce que même, y compris des gens qui peuvent avoir une bonne situation financière, petit à petit, peuvent se laisser entraîner dans une spirale qui va les conduire très bas et qui va les conduire à peut-être perdre leur logement et aboutir à la rue. Et ça n'aidera pas du tout.

Présent : Et pour ceux qui n'ont pas voté pour cela, qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas choisi ? Est-ce qu'il y a des limites pour vous dans cette proposition ?

20 : pas assez de gommeuses

Présentateur : Donc la troisième, réouvrir une salle de consommation dans le centre-ville de Liège. Donc ici, j'ai mis une salle de consommation dans le centre-ville mais aussi en périphérie. Je ne sais pas si vous avez vu la différence.

Mais pour le centre-ville, qui a répondu pour celle-là ? Et est-ce que des personnes ont voté pour celle en périphérie ?

Et du coup, qu'est-ce qui a fait que pour vous, il y avait une différence ?

18 : Parce que j'ai l'impression que ce sont des impressions. Je ne suis pas consommatrice. Que la drogue se trouve plus facilement en ville. Donc les usagers auront plus tendance à être au centre-ville et ce n'est pas en mettant une salle de consommation hors ville qu'il faudra d'abord se déplacer jusque-là. Donc concrètement, je crois que le centre-ville est prioritaire par rapport à l'extérieur.

Dans un monde idéal, il y aurait des salles de consommation un peu partout. Maintenant, au niveau du budget, il faut choisir aussi. Donc je me dis, en ville, les gens ne sont quand même plus ramassés les uns sur les autres. Il y a plus de monde, c'est plus accessible au niveau des transports aussi. Donc je me dis, à choisir entre la périphérie et le centre, je préfère que ce soit dans le centre.

22 : Pour les raisons qui viennent d'être dites, et puis je me souviens aussi, j'avais assisté à la conférence sur la toxicomanie de rue, lors de laquelle il avait été expliqué que cette salle de consommation qui avait été installée dans le centre-ville, malgré les réticences initiales notamment des commerçants et peut-être de la police, je ne me souviens pas, finalement, ça avait très bien fonctionné. Y compris les personnes du centre-ville qui étaient très réticentes ont finalement été assez enthousiastes et regrettaient que la salle ait finalement dû fermer.

18 : Au final, il vaut mieux que les gens consomment dans ce genre de salle-là plutôt que dans une voiture ou dans un parking. C'est certain. Vraiment, on a vu tout le monde dans un hall. Moi, je trouve que ça fait partie des solutions.

Présent : Et si, imaginons, on mettait une salle de consommation à côté de chez vous, dans votre rue, est-ce que vous n'auriez pas un petit peu peur, un sentiment d'insécurité, ou alors, justement, vous seriez content ?

21 : J'en ai déjà tellement autour de chez moi. Il vaudrait mieux une salle de consommation.

24 : Pour moi, au moins on sait où ils sont, on sait ce qu'ils font, et je trouve ça déjà plus rassurant.

19 : Le simple fait de savoir que c'est un encadré, je pense qu'il y a quand même un sentiment de sécurité, de se sentir un peu rassuré. Maintenant, oui, personnellement je ne serai pas enchanté si on met une salle à côté de chez moi.

Maintenant, je crois qu'il vaut mieux qu'il y ait un lieu qui soit bien encadré que de les voir dans un hall, d'entrée, en rue. Je pense que ça pourrait être une bonne solution.

18 : Moi, j'habite une ruelle, et régulièrement, il y a des gens qui viennent se piquer dans la ruelle, donc s'ils pouvaient le faire 50 mètres plus loin plutôt que juste devant ma porte, moi, ça m'arrangerait personnellement.

21 : Peut-être, idéalement, avoir non pas un seul point, un centre-ville, mais avoir qu'il soit suffisamment réparti pour ne pas coloniser tous les drogués de la ville à un seul endroit.

19 : C'est pour ça que j'avais mis la périphérie aussi, parce que je me suis dit, si quelqu'un a peut-être du mal à se déplacer, ou qu'il n'y a peut-être pas forcément les transports qui correspondent, au moins, il peut se rendre aussi et consommer de manière encadrée.

18 : Idéalement, il leur faudrait partout. À Liège, mais du côté de Herstal, du côté de Ans, du côté de Flemalle, Seraing... Voilà, avec les budgets, j' imagine que ce serait très bien, mais c'est déjà...

20 : S'ils n'ont déjà pas réussi à en maintenir jusqu'au bout de 100 % en ville, qu'il soit actif, qu'il n'ait pas l'air, comme je pensais, posé de soucis.

18: En plus, c'était même juste à côté du commissariat.

21: C'était dans cette rue, dans la rue de la Régence ?

18 : C'était par-là, oui, juste à côté du commissariat. Oui.

Présent : Et pour vous, ça n'entraîne pas à une certaine limite le fait que ce soit à côté du commissariat, que par exemple, certains usagers n'oseraient pas y aller vu que c'est illégal ?

18 : Moi, je me dis que justement, si ça a été instauré, j'ose imaginer, maintenant je suis peut-être un peu naïve, que les policiers ne vont pas se mettre juste à l'entrée pour essayer de chopper les gens quand ils entrent ou quand ils sortent. Enfin, j'ose espérer quand même qu'on a réfléchi à la question. J'espère. Maintenant, régulièrement, il y a quand même des projets qui veulent criminaliser même les usagers. Oui, ça pourrait peut-être être... Je n'aurais pas réfléchi à ça, parce que je suis peut-être un peu trop naïve.

Présent ; Du coup, on va passer à la quatrième. Renforcer les amendes administratives pour consommation dans l'espace public.

24 : Oui, j'ai mis pas tout seul, mais que ça va de pair avec le centre de consommation parce que si on en fait un, il faut être un peu plus ferme avec les personnes qui font ça dans la rue pour, entre guillemets, les obliger à aller là-bas même s'ils n'ont pas envie.

Présent : Pour ceux qui n'ont pas voté, pourquoi ?

19 : Ça ne les empêchera pas de consommer. Ils vont aller à un endroit, ils vont se faire réprimander, ils vont avoir une amende, après ils recommenceront ailleurs.

Présent : La cinquième, soutenir des programmes de désintoxication volontaire au sein d'établissements spécialisés. Qui veut s'exprimer en premier ?

21 : Essayer de traiter le problème à la source. Je me permets de revenir sur la première réponse. Renforcer les contrôles, renforcer surtout les contrôles au niveau des dealers avant les consommateurs. C'est sans doute plus difficile mais plus efficace. Espérons.

20 : Je pense que c'est la suite logique par rapport aux gommettes que j'ai mis dans les contrôles et les interventions. Justement, on va les arrêter pour faire quoi avec. Oui. Pas les arrêter pour dire de les arrêter, donner une amende qu'ils ne paieront pas.

Mais justement, c'est une idée d'encourager à se faire prendre en charge.

Présent : Quelqu'un d'autre ?

22: Oui. Même si j'entends effectivement le sentiment d'insécurité qu'il peut y avoir, je suis quand même totalement opposé dans l'idéal à toute démarche de contrôle, de répression, de sanctions pour ces personnes-là qui sont souvent toujours malades et qui ont besoin d'être accompagnés.

Et du coup, oui, toutes les initiatives comme celle-ci sont dans la bonne direction. Et au-delà, peut-être qu'il y a d'autres dispositifs à imaginer. Par exemple, sur la première, ce que j'ai envie de dire, c'est contrôler l'intervention policière. On pourrait imaginer, en tout cas, des agents d'un autre genre qui ne soient pas dans la répression ou qui soient là justement pour orienter ces personnes ailleurs. Et à plus long terme, peut-être une prise de conscience plus communautaire et sociale. Que ce ne soit pas un problème qu'on délègue à une autorité quelconque, mais que ce soit pris en charge par toute la communauté.

Ça, c'est peut-être un peu utopique.

21 : Oui, mais c'est certainement dans cette direction-là qu'il faut aller.

18: Personne ne se lève un matin en disant « Tiens, je ne sais pas quoi faire de ma journée, je vais devenir toxico ». C'est complètement stupide de penser que les gens sont encore en contrôle réellement. C'est un truc qui arrive petit à petit, c'est sournois, c'est leur passé, c'est leur parcours de vie. Donc aller taper des amendes à quelqu'un qui est juste au dernier sous-sol parce qu'il ne va pas bien du tout, je ne vois vraiment pas en quoi ça va améliorer les choses, ni pour lui, ni pour la société, ni pour personne. Et c'est pour ça que ici, je fais une grosse distinction entre la désintoxication volontaire et obligatoire. Le truc obligatoire, ça ne sert à rien du tout. Je ne comprends même pas l'idée. Il faut que ce soit les gens qui, d'eux-mêmes, ou en tout cas, soient volontaires pour entrer dans un parcours de soins.

Présent : Mais justement pour obligatoire du coup, est-ce qu'il y en a qui avaient voté pour cela ?

21: Oui, moi je l'avais noté, mais avec les limites, dont vous parlez très bien.

18: Je pense qu'il n'y a pas quelqu'un qui n'a pas envie, ça n'ira pas.

20 : Il y a ceux qui n'ont pas envie, puis il y a ceux qui sont juste paumés. Ceux qui sont juste paumés, ils ne savent pas, ils ne sont pas au courant, ils ne sont pas du tout au fait de ce qui existe, le fait de les prendre par la main, et les emmener dans un centre un petit peu, ne serait-ce que faire le point de leur état de santé, parce que quand on voit dans quel état ils sont.

J'ai fait pas mal d'urbex etc et J'en ai croisé dans tout les sens. Ils sont juste paumés, ils ne sont pas au fait de ce qui existe. Il ne voit pas plus loin que la prochaine dose, que la recherche de la prochaine dose.

Je pense que, pas pour tous naturellement, mais il y en a quand même certains, et je me dis que si on parvient à en sauver un c'est toujours ça de pris, qui pourrait se dire, ah bah oui, tout compte fait ... Parce que les amener au départ un petit peu contraints, pour les amener à se dire, ah bah oui il y a peut-être ça, il y a peut-être ça. C'est peut-être un peu rêveur.

18 ; Les prendre par la main, les guider, aider, proposer, oui, maintenant, je ne sais pas, je ne suis pas convaincue.

20 : Avec un peu d'insistance pare que, j'ai déjà roulé pas mal ma bosse à la chartreuse pour lui citer qu'à cet endroit-là, vous pouvez leur proposer ce que vous voulez, ils vous envoient à la gare. Vous pouvez leur proposer des couvertures, non, j'en veux pas.

Si on attend que ces gens-là soient volontaires, pour essayer de sortir de la merde dans laquelle ils sont, on va attendre longtemps. Si on les prend un moment donné, bon, ça suffit, maintenant, on va te prendre en charge, on va te guider un peu. Et oui, ils peuvent y aller en gueulant au départ, et puis ça va se rendre compte après, une fois qu'ils sont redescendus, parce qu'il y a ça aussi. Ce n'est pas tout qu'ils s'injectent le produit. À ce moment-là, on peut passer devant même avec du matériel photo, on ne risque rien.

Par contre, je suis rentré dans un truc, dans un restaurant abandonné, à l'étage il y en avait. Je me suis dit, ben, cette fois ci on y va quand même, parce que on les entendait commencer à bouger et à bien bouger, et quand ils sont en face, là, c'est prends ton matériel, tes jambes à ton coup et cours vite.

18 : Madame, moi, même au niveau du principe même de forcer les gens à se soigner, même si ça part d'une bonne intention, même si c'est quelque chose qu'on pense positif, moi, ça me pose un problème au niveau philosophique, entre guillemets, comme quelqu'un qui est obèse et qu'on forcerait, à qui on interdirait de manger, tu vas maigrir parce que c'est bon pour toi. À un moment, il y a aussi une forme de liberté individuelle, même si elle doit nuire à la personne. Il y a des gens qui, à 40 ou 45 ans, meurent d'un infarctus parce qu'ils font 200 kilos, et à un moment, c'est aussi la liberté individuelle. Après, évidemment, où est la liberté ? Voilà, c'est compliqué, mais voilà, moi, je trouve qu'on ne peut pas forcer les gens, même si c'est pour leur bien, entre guillemets.

20 : Ça ne marchera pas avec tout le monde. Oui, c'est au cas par cas. À un moment, il y a des irréductibles, c'est clair. Il y a un homme qui n'était pas loin de la Chartreuse, il dormait dans la flotte, il était couché dans la flotte sur des cartons qui étaient imbibé d'eau, et il gelait. Et c'est arrivé sur les réseaux sociaux, ils ont été lui apporter des couvertures. Il ne voulait rien, il n'a jamais rien voulu. Là, on sait bien que ce n'est pas la peine. Maintenant c'est un vieux de la vieille aussi, il est connu, il n'accepte aucune aide. Là, c'est clair qu'avec quelqu'un comme ça, le forcer ça ne sert juste à rien. On lui pose des couvertures, elles sont là, tu les prends, tu ne les prends pas.

23 : Je trouve qu'il y a quand même un compromis à trouver entre forcer les gens à se soigner, on peut mettre en place des choses pour les guider vers les ressources, mais forcer des gens à se soigner...

20: Je parle de forcer les gens à se soigner.

23: Mais mettre des programmes de désintoxication obligatoire, ça pourrait peut-être être... Des gens qui ne veulent pas s'aider, on peut mettre tout l'argent qu'on veut, on peut tout mettre en place, ils ne vont pas s'en sortir.

20 : Moi je parlais plutôt pour ceux qui, à un moment donné, ils sont déconnectés de tout. Ils sont dans leur bulle, dans leur monde. Parfois, le fait de les emmener quelque part, il existe ça, on va te remettre sur pied, on va te soigner, là, maintenant, là, tout de suite, là, j'ai une apparence correcte, et voilà, ce qu'il est possible de faire, il y a ça, il y a ça, il y a ça.

23 : C'est plus un accompagnement social, pas un programme de désintoxication obligatoire, du coup, ce que vous proposez. Moi, je le voyais plus comme les mettre dans des hôpitaux psy spécialisés, désintox.

21: Non, enfin, moi, je ne l'imaginais pas comme ça. Oui, quelque chose de positif et qui aide à les remettre debout, parce qu'il y en a qui sont à un stade tel qu'ils n'ont plus la force d'essayer d'en sortir. Amé : Dans la guidance, dans l'accompagnement, il y a telle, telle chose qui existe, qui peut être mise en place. Et voilà, quelque part, ce serait peut-être plus un programme pour, j'ai envie de dire, de prévention, dire voilà, il y a ça, il y a ça, tu le fais, tu ne le fais pas.

Présent : On va passer à la sixième. Procéder à des arrestations policières pour occupation prolongée à proximité des commerces et des habitations. Personne ?
Et du coup, qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas aimé cette proposition ?

20: Parce que c'est déplacé. C'est déplacé le problème.

21: Oui, on ne résout pas le problème.

20 : Maintenant, oui, ça ferait une jolie figure pour la ville. Il y a peut-être derrière, qu'est-ce qu'il y a ? On va les retrouver, je ne sais pas moi, sur les bords de Meuse. On a vu des gens le long de l'autoroute, tranquille, derrière des barrières dans des tentes.

18 : Et puis une fois qu'ils sont arrêtés, de toute façon, qu'est-ce qu'on en fait ? On ne peut pas mettre toutes les personnes toxicomanes à Lantin, il n'y a déjà pas de place, c'est déjà une surpopulation monstrueuse, donc c'est pour les mettre au commissariat pendant deux heures et les remettre dehors, ça n'a vraiment aucun sens.

21: Et puis à proximité des commerces et des habitations, de toute façon, vous en rencontrez partout, pas seulement près des commerces. Mais ça fait, encore une fois, ça fait partie du renforcement des contrôles, contrôles pour orienter vers quelque chose, vers une prise en charge, vers une remise, une remise en état, je ne sais pas si je puis dire, mais arrestation policière, c'est une connotation tellement négative que ça ne me plaisait pas.

Présent : Quelqu'un veut rajouter quelque chose avant de passer à la dernière ?

20 : Dans la proposition de les virer de certains commerces, ça va déplacer le problème et ce sera réservé qu'à un certain type de lieu. Ce n'est pas dans la rue ici en face, qui vont nettoyer la rue. C'est le moment où on arrivera dans les rues où il y a les beaux appartements, les belles maisons, ça sera bien nettoyé. Et au final, vous les retrouverez toujours chez vous, vous les retrouverez toujours dans votre cours, en train de se piquer. Soyez logique. Ça va nettoyer la façade.

Présent : La dernière, installer les conteneurs sécurisés pour les déchets liés à la drogue.

21 : Encore faudrait-il les utiliser. Dans l'état dans lequel ils sont, je m'étonnerais qu'ils aillent chercher un conteneur pour les déchets.

18 : Moi, j'avais dit pourquoi pas, mais ce n'est pas une priorité.

21 : Pour moi, c'est une dépense inutile.

18 : Je me dis, ce n'est peut-être pas plus mal pour eux et pour les agents de nettoyage derrière pour ne pas qu'ils se retrouvent à se piquer avec des seringues usagées. Est-ce que c'est la priorité ? Je ne suis pas convaincue.

20 : Ce ne sera peut-être pas une priorité par rapport à eux. Quand on va se promener quelque part, que ce soit dans les bois, dans la Chartreuse, je ne voudrais pas y aller avec mon chien. Ou avec les enfants. Ils vont tomber là-bas et mettre la main sur une seringue, ce genre de déchets là. Moi, je suis déjà allé. Même avec des grosses bottines, il faut faire super gaffe parce que sinon on mettait le pied dessus. C'est vrai que les conteneurs, il y en aura toujours, mais ils n'utiliseront pas. Comme il y en a qui n'utilisent pas les poubelles qui sont à disposition dans la rue, qui jettent toujours leur crasse à terre, s'il y a encore une certaine partie à qui cela peut profiter, c'est toujours cela de pris.

22 : Peut-être au-delà des simples contenants, alors des agents spécialisés dans ce type de déchets.

Présent : Ceux qui n'avaient pas voté pour ça, vous voulez vous exprimer ?

24 : Je pense juste à, est ce que ça va être utilisé et à quelle hauteur. Oui, c'est bien, mais je ne suis pas sûr qu'ils feront l'effort d'aller les jeter dedans ou de les utiliser. Après, ils les jettent déjà dans les poubelles publiques. Je travaillais en tant qu'éboueur, en étudiant, et j'ai déjà eu quelques collègues qui se font pas mal piquer par les seringues qui dépassent des sacs poubelles. En tout cas ils les jettent quelque part.

Présent : Personne ne veut rajouter quelque chose ?

Du coup, on va passer au deuxième questionnaire. Vous allez pouvoir refaire exactement la même chose que vous avez fait maintenant.

24 : C'est quoi la méthadone pour remplacer quoi et quels effets ?

Présent : La méthadone, c'est un traitement de substitution qu'on va donner pour, par exemple, l'héroïne. En fait, c'est un traitement de substitution qu'on va donner pour réduire les risques de la consommation, réduire la dépendance, tous les effets, etc. Donc, pour l'instant, il est mis surtout en place pour l'héroïne.

24 : Je trouve qu'il ressemble beaucoup au premier, mais avec d'autres mots.

19 : Ça peut être complémentaire aussi.

Présent : Tout le monde a voté ? (Oui général)

Donc la première, créer des zones de non-tolérance, où la consommation serait interdite, à proximité des commerces, des habitations et des écoles.

23: Moi, c'est plus par rapport aux écoles. Je trouve que c'est pas cool pour les gosses d'être exposés à des personnes dans tout leur état. C'est vraiment plus par rapport aux écoles, aux crèches. Ce n'est pas agréable de sortir de troisième primaire et tomber sur des personnes en train de se piquer.

Présent : Et du coup, vous, comment vous pourriez mettre ça en place ?

23: Justement, je trouve que c'est pas forcément... Ça va pas être mis en place et c'est pas forcément utile de dépenser de l'argent public à mettre ça en place. Mais juste dans mon utopie, je trouve que ça devrait être possible.

21: La première et la septième se tiennent, hein ? Question.

Présent : Oui. Il y en a une, c'est interdit. Il y en a une, un peu moins.

18 : Moi, je rejoins 23 à 100 %. Dans un monde idéal, oui, autour des écoles, je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée d'avoir des gens qui se piquent. Mais au commerce d'habitation, non, je ne vois pas mettre des flics à tous les coins de rue. Donc, non.

Présent : La deuxième, faciliter l'accès aux traitements de substitution comme la méthadone. Unanimité ! Du coup, qu'est-ce qui fait que vous êtes tous d'accord avec celle-là ?

21 : Il faut essayer de les en sortir en n'importe quel moyen.

23 : Et c'est super efficace comme traitement. Je pense que si plus on avait accès, ça aiderait peut-être plus à les ouvrir.

18 : Parce que c'est clair que je n'ai jamais essayé, mais à mon avis, se sevrer de l'héroïne ou quoi, ça doit être atroce, ça doit être horrible. Donc, si on peut leur faciliter un peu la vie, éviter qu'ils meurent à cause d'un sevrage, c'est quand même pas plus mal que de base.

19: Pour moi, ça fait partie quelque part un peu, en quelque sorte, d'un accompagnement. Je pense que tout le monde veut bien s'en sortir. Je pense que ça peut être pas mal.

22: J'aurais une question. Faciliter l'accès aux traitements comme la méthadone, ça veut dire qu'actuellement, c'est parfois très compliqué d'y avoir accès pour des personnes.

Présent : Oui, mais c'est surtout en pharmacie. Et en tout cas, comme je t'ai dit tantôt, les usagers, ils ont encore une réticence à y aller parce qu'ils n'ont pas accès à toutes les informations, ils ont peur du jugement, etc. Donc, c'est vraiment faciliter leur accès pour les aider à, de plus en plus, y aller, quoi. Mais aussi leur donner plus d'informations pour qu'ils sachent qu'il y a ce traitement en place aussi.

La troisième, augmenter la présence d'agents de sécurité dans l'espace publique.

20 : De nouveau, c'est pas pour taper sur les consommateurs, mais c'est... C'est pas pour taper sur les consommateurs, c'est pour essayer de s'en prendre aux distributeurs, aux revendeurs et tout ça, c'est plus à ce niveau-là. Une manière quand même d'essayer que ça ne tourne pas, garder un certain contrôle.

18 : Ce qui me gêne encore plus dans la formulation, c'est agent de sécurité. C'est même pas policier, force de l'ordre. Pour moi, agent de sécurité, ça me fait vigile de chez Zara. Donc, c'est ce qu'on a envie de... Non, mais ce qu'on a envie de confier ça à des privés, je ne suis pas convaincue. Pour moi, agent de sécurité, c'est des privés, c'est Securitas et compagnie. Non, agent de sécurité, ça me fait peur.

19: Moi je rejoins un peu Vincent dans le sens où, plus pour les personnes non consommatrices, la présence, ça donne le sentiment de sécurité, de pouvoir se promener librement dans toutes les rues et compagnie sans se sentir en danger.

Présent : Est-ce qu'il y a quelqu'un qui voudrait ajouter quelque chose, qui n'est pas d'accord ? Quatrième, soutenir les programmes d'échange et de distribution de matériel stérile, comme par exemple les seringues.

22: Je pense que c'est vraiment la base de la base que les personnes ne se contaminent pas. Avant même de penser à entrer dans un processus pour surmonter l'addiction dans laquelle elles sont. Jusqu'à ce qu'elles le fassent dans de bonnes conditions sanitaires. En plus ça peut être des occasions justement d'information. On distribue du matériel. Comme ça que je l'ai compris.

18: Ça faisait partie aussi justement du programme de la salle de shoot. Le nom officiel c'était une salle pour la consommation à risque modéré. Un truc du genre. Donc oui évidemment si on peut soutenir les gens et justement ça fait partie qu'ils ne se transmettent pas de saloperies etc. Et justement ça peut être un point de contact pour entrer vers du soin, la réinsertion etc.

23 : Je trouve justement éviter les infections ça évite un peu de les perdre plus. À force de s'injecter avec tout et n'importe quoi ils font vraiment des grosses infections. Leur état de santé, ils sont délabrés physiquement. Et ça entretient un peu le cercle mystique de la consommation.

21 : Non moi j'ai pas.

Il faut dire que je ne connais rien en la matière. Donc savoir quel est le danger de surinfection etc. Ça m'échappe. Mais j'ai pas mis de gommettes là. Pourquoi ? Parce que j'ai le... En mettant une gommette là j'aurais le sentiment d'encourager à consommer. Donc ça ne répondait pas à ma vision des choses c'est tout.

Présent : Pourquoi vous avez l'impression que ça encouragerait à consommer le fait de mettre du matériel stéril ?

21 : Venez par ici vous aurez du matériel propre et on peut même vous fournir. Non ça ne tient pas la route ça.

23 : Moi si je peux intervenir c'est comme distribuer des préservatifs. On n'encourage pas les adolescents à avoir des rapports sexuels mais juste... Pour savoir s'ils en veulent de manière protégée. Et moi les seringues je les vois un peu comme ça. On ne les encourage pas à se droguer mais inévitablement il y en a. Et ceux qui le font les encouragent à le faire de manière plus safe.

21 : Mais encore une fois je ne connais pas les conséquences dangereuses de surinfection. Moi je suis juste biaisée parce que je ne connais pas voilà.

23: Je suis en infectiologie pour le moment. Et la moitié de mes patients c'est des toxicomanes infectés.

21 : Donc votre avis est plus judicieux.

23 : Plus biaisé. Je ne dirai pas judicieux, je dirai biaisé.

Présent : La cinquième, renforcer sur le terrain la présence de travailleurs sociaux pour informer, orienter vers des dispositifs d'aide des usagers.

19 : J'en ai mis trois. Et encore j'en avais quatre derrière moi.

Présent : Pourquoi ?

19 : Justement moi je trouve que c'est important que ces personnes-là se sentent accompagnées, informées et orientées vers de l'aide justement. Qu'ils prennent connaissance. Ça correspond un petit peu avec ce qu'on avait dit tout à l'heure avec la question neuf. C'est vraiment dans l'accompagnement. Vraiment leur faire porter à connaissance qu'il y a des dispositifs qui peuvent être mis en place. Et les accompagner parce qu'il y a des gens qui ont envie de s'en sortir mais qui ne savent pas comment du tout. Et qui sont dans un cercle vicieux. Au moins pour ces personnes-là, qu'ils soient au moins informés et accompagnés. Et voire même justement suivre un programme de désintox. Moi je trouve que c'est important l'accompagnement et de se sentir soutenu. Pas se sentir seul parce que souvent... Enfin moi c'est quelque chose que j'ai remarqué. Aux trois quarts du temps ces personnes-là se sentent isolées et seuls. Ils se sentent foutu.

20 : Et stigmatisés.

19 : Et stigmatisés, bah oui. Maintenant encore une fois c'est du cas par cas.

24 : Moi je n'ai pas voté pour parce que dans le sens où si c'est tout seul ça ne sert à rien. Parce que si c'est pour quelqu'un qui... Déjà ils ne sont pas très coopératifs quand on les voit quand c'est des policiers qui viennent les trouver. Alors si c'est une personne qui n'a aucun pouvoir et qui dit « la drogue c'est mal vous voyez », il va les envoyer se faire foutre. Mais s'il y en a qui se promènent parce que derrière il y a des centres de consommation. Où on peut les aider, où on va les conseiller sur des solutions. Là c'est intéressant parce qu'ils vont aller dans les rues pour aller leur dire ça ça existe. Va dans ce centre-là parce qu'il y en a un qui vient d'ouvrir. Ça c'est intéressant. Mais si c'est juste des personnes qui se promènent et qu'il n'y a rien derrière. C'est juste pour dire ne fais pas ça parce que c'est mauvais. Ils ne vont jamais se faire écouter.

Présent : OK. Donc il faut vraiment que ce soit complémentaire avec d'autres mesures.

22 : Je suis pour mais en même temps je me dis la notion de terrain me pose un peu de problème. Parce que j'ai l'impression qu'implicitement on dit le terrain c'est l'espace public. J'imagine que la personne avant de se retrouver a consommé dans l'espace public. Il y a eu tout un long processus pour la consommer dans différents cercles privés. Est-ce que ça c'est pas un terrain aussi qu'il faudrait investir d'une manière ou d'une autre dans le champ professionnel, dans le champ de toutes les interactions sociales que la personne peut avoir avant pour éviter justement qu'elle arrive à ce stade-là. Plutôt que de mettre tout l'effort sur l'espace public.

19 : Oui pour moi l'idéal ce serait évidemment que les gens n'en arrivent pas à se droguer. Maintenant il y a tellement de choses qui entrent en compte avant. Des traumatismes, des parents défaillants qui font ce qu'ils peuvent mais qui n'y arrivent pas. En général oui c'est des parcours de vie compliqués. Malheureusement il y en a certains on les récupère quand il est déjà tard. Maintenant c'est sûr qu'il faudrait travailler en amont sur l'éducation. L'éducation à la santé et 58 000 trucs différents. Mais bon ça malheureusement c'est à très long terme et la politique n'aime pas trop s'adresser à ce genre de choses-là. C'est pas très rentable.

22 : Moi par exemple je suis homosexuel et il y a un problème de santé publique qui j'ai l'impression est un peu négligé qui a commencé il y a quelques années qui est le chemsex qui est assez banalisé qui est en fait ce phénomène où des hommes se retrouvent pour faire du sexe avec différentes drogues de synthèse. Et ça m'est arrivé de rencontrer des mecs qui étaient complètement dans le déni par rapport à ça mais qui avaient une situation sociale qui était insérée, qui avaient un boulot etc. Mais qui m'inquiétaient beaucoup pour eux parce que j'avais l'impression qu'ils étaient complètement pris dans une spirale dont ils ne se rendent même pas compte. Par exemple c'est un exemple auquel moi j'ai un petit peu eu accès mais c'est des choses en amont qui peuvent être prise en compte aussi comme type de terrain.

24 : Je le rejoins aussi, les drogués ce n'est pas forcément des personnes qui ont des problèmes. Il y a beaucoup dans les jeunes et en fait ils sont en soirée, il y en a qui proposent de la coke ils se disent oui je vais essayer et puis ils deviennent dépendants alors qu'ils ont une vie totalement banale je vais dire. Oui c'est ça, on est en partie, on veut tester un truc, on se dit je vais le prendre une fois pour voir les effets et je ne vais jamais tomber dedans alors qu'au final toutes les semaines ça renouvelle l'expérience.

18 : Maintenant c'est aussi une éducation à la santé, après je crois qu'on ne sauvera jamais tout le monde mais il faut justement informer les gens, combien de gens, moi dans mon entourage ça s'est un peu calmé mais beaucoup de gens disaient la coke ce n'est pas de la drogue dure. Ben oui je ne suis pas experte en coke mais si tu en prends 3-4 fois par semaine toutes les semaines à un moment oui c'est comme même le joint, à mon avis ce n'est pas une drogue dure, la substance en elle-même. Maintenant si tu en as besoin tous les jours ça devient un usage dur d'une drogue qui n'est pas dure au départ. Il y a aussi toute une information à faire derrière et parfois aussi probablement un peu moins de moralisation et plus d'explications concrètes et comment le corps fonctionne etc. Plutôt que de dire la drogue c'est pas bien, oui super, quand on a 17 ans on s'en fout que ce soit bien ou pas bien ou même 25 ou même 30 ans en général. Donc voilà c'est vraiment des informations plus factuelles et moins morales. Je crois que ça ne marche pas trop bien probablement.

23: Je crois qu'il y a pas assez de campagne de sensibilisation au niveau de la santé publique aussi. Que ce soit pour le chemsex ou pour ce type de drogue.

Présent : La 6ème, imposer les travaux d'intérêt généraux aux usagers interpellé régulièrement sur l'espace public pour consommation.

21 : Ben moi j'ai quand même une gommette, ça peut être positif. Essayer de les remettre dans une vie qualifiée de normale puisque chacun doit travailler et contribuer à la marche de tout le monde. Donc je me dis que des travaux d'intérêt généraux, pourquoi pas.

Présent : La 7ème, créer des zones de tolérance pour la consommation.

21: Oui j'ai mis aussi. Encore une fois parce que ça permet, s'il y a des surveillants je vais dire, qui sont amenés à devoir déplacer des personnes qui entre guillemets toujours dérangent le bon fonctionnement, ben qu'au moins qu'ils sachent où les amener.

19 : C'est compatible par exemple avec la salle de consommation ? C'est vrai et au final, c'est dans d'autres termes, si c'est encadré, pourquoi pas. Si c'est juste pour dire entre guillemets déplacer le problème, là il n'y a pas d'intérêt. Il faut vraiment que ça soit encadré.

Présent : La huitième, recourir à des peines privatives de liberté pour possession, consommation de drogue dans l'espace public.

21 : Non. Ça ne solutionne pas le problème.

19 : C'est pour continuer, il continuera.

20: Ça ne sert à rien.

21 : Ça ne solutionne pas le problème, ça en crée d'autres.

23: Maintenant ça dépend de possession à quel point. Si c'est genre les dealers, je propose qu'on les arrête mais ça c'est logique. Ça c'est logique.

20 : Possession maintenant, moi j'ai sous-entendu possession. Oui, voilà, usage personnel. Maintenant si c'est le gars qui se promène avec 200 cachetons dans son sac qu'on l'arrête.

18 : Et puis quand on voit la surpopulation carcérale, le manque de personnel, à la limite si en prison on pouvait mettre en place des vrais parcours de soins, ça pourrait peut-être éventuellement avoir un léger intérêt, mais quand on va commencer à se passer en prison, à mon avis à part empirer les choses, ça ne va rien faire.

Présent : La neuvième, développer un programme de réinsertion professionnelle pour les usagers.

19: Pour ma part, j'ai envie de dire que c'est encore un ensemble d'accompagnement, de se sentir pris en charge, de se sentir accompagnée, soutenue, encore une fois pour ceux qui sont dans la volonté de le faire, je pense que toutes les questions c'est du cas par cas en fait, quelque part, parce qu'on peut penser à une certaine situation, la personne pas informée qui veut s'en sortir, qui est dans une spirale tellement infernale, qui n'a jamais eu les clés en main pour quoi que ce soit dans la vie, ça peut être intéressant maintenant, à contrario, ça ne pourrait ne servir à rien à la personne qui s'en fout royalement, qui veut rester dans ses consommations, qui veut rester dans son caca, j'ai envie de dire comme ça. Maintenant moi je trouve que ça peut être intéressant. Mais voilà, encore une fois c'est un système d'accompagnement.

21: Ça aide à instaurer un cadre de remise en route pour avoir un but dans la vie. On est tenu par son obligation de travail, ses horaires, etc. et ça évite de faire n'importe quoi par désœuvrement. Déjà rien que cet aspect-là peut être intéressant.

22 : Moi ça me pose quand même un problème, parce que j'ai beaucoup de mal avec l'idée qu'on corrèle le bien-être des personnes et leur légitimité d'avoir une place dans la société au travail. Et je me dis, quelqu'un qui est tombé très très bas à cause de la drogue, peut-être que le cadet de ses soucis c'est de trouver un travail et de se réinsérer par le travail. Peut-être qu'il y a beaucoup de choses à faire avant de re-sociabilisation qui ne passent pas forcément par le fait de se retrouver dans un environnement où il va être salarié, où il va peut-être subir un encadrement toxique pour gagner pas grand chose et peut-être générer énormément de stress qui fait que ça ne va pas être épanouissant du tout pour la personne. Alors si la personne est en demande de se réinsérer professionnellement, évidemment qu'il faut l'y aider. Mais j'ai quand même du mal avec cette espèce d'obligation.

19 : Moi je verrais ça quelque part pour le chemin un peu final. Comme tu dis, c'est d'abord dans l'accompagnement, la re-sociabilisation, la reprise d'estime de soi, la reprise de confiance. C'est ça que je dis, j'ai envie de dire, la cerise sur le gâteau de l'accompagnement. C'est infini. Les personnes ont été prises en charge donc les re-sociabilité. Oui, on suit sûrement un programme de désintox. Et puis seulement dire, voilà, je me sens mieux, j'ai repris confiance en moi, j'aimerais bien me réintégrer, me sentir être quelqu'un. Moi je trouve que c'est ça que je dis, c'est bien, mais il y a d'abord tout ce qui précède avant qui est important aussi. C'est la fin du processus, c'est ça que je dis, c'est un peu la cerise sur le gâteau quelque part. Tout peut corroborer et se suivre. Maintenant la fin peut-être pas, parce qu'il y a toujours une période à un moment. Et c'est là que c'est important justement que ces personnes soient soutenues, accompagnées, vraiment dans un programme peut-être un peu strict quelque part, mais c'est pour leur bien.

19 : Maintenant pour moi je rejoindrais plutôt, j'ai oublié ton prénom, Hervé, qu'on peut être tout à fait réinséré socialement sans avoir une vie professionnelle, sans bosser à temps plein, que ce soit à l'usine, au bureau, peu importe. J'ai vraiment l'impression qu'on veut forcer les gens à rentrer dans la case du « il faut un boulot », mais pour moi c'est éventuellement, si la personne nous demande à la fin du parcours, on peut essayer de les réorienter, mais pour moi c'est vraiment pas la priorité. Il y a beaucoup d'autres choses à mettre en place avant.

21 : Pourquoi tu ne penses pas que ça peut aider ?

18 : Je travaille au forum, et honnêtement les gens chez qui ça ne va pas, ça ne va pas. C'est pas la priorité. Voilà, et s'ils ne vont pas bien, on peut être gentil, on peut passer par l'accompagnement, par le soutien, par le suivi, par les avertissements, par les punitions, les sanctions. Ça ne fonctionne pas.

119 : Non, non, je voyais plutôt aussi, j'ai été aide-soignante à un moment donné, et il y a ce qu'on appelle les 14 besoins selon Virginie Anderson. Le besoin 11, c'est s'occuper en vue de se réaliser, dans le but de se sentir être quelqu'un.

18 : Mais ça peut se faire hors du boulot. Il y a tellement d'autres façons de se réaliser. Il y a des personnes par exemple qui sont pensionnées, qui passent des heures dans des associations à aider des gens, et qui se sentent beaucoup plus épanouies et beaucoup plus utiles. Quand ils étaient dans un bureau à faire des tableaux Excel pendant les 40 années, il y a plein de façons de se réaliser, de se sentir utile. Pour moi, le boulot, oui, pourquoi pas. Et financièrement, c'est clair qu'on peut faire du bien, parce que les aides sociales, ce n'est pas ça qui rend riche, mais ce n'est pas le boulot qui rend heureux, épanoui, et tout ce qu'il faut.

19 : En fait, le but c'est de leur rendre une dignité quand même, quelque part. Pas forcément, comme tu dis, par rapport à un travail, mais c'est leur rendre une dignité.

23 : Je pense qu'on a choisi ça, on est plus concentrés sur le mot de la réinsertion professionnelle. Pour moi, c'est vraiment sur le sens de la réinsertion sociale, professionnelle, fonctionnelle. Et souvent, dans les prises en charge psy de mon expérience, c'est un peu l'étape finale, on met tout en place. Au final, pour leur aider à trouver une routine, parce que c'est ça qui va les aider à ne pas replonger, combler les manques qu'ils ont, que souvent ils commencent à consommer, parce qu'ils ont des manques profondes, et être complet dans leur vie, que ce ne soit pas forcément avoir un boulot, mais même juste faire du volontariat ou avoir une occupation.

18 : Si on avait enlevé le mot professionnel, développé un programme de réinsertion pour les usagers de drogue, j'étais tout à fait d'accord. C'est le mot professionnel qui me fait un peu tiquer.

22 : Je vois dans l'ASBL, où je bosse, mes collègues qui s'occupent d'assuétudes, organisent des ateliers, des occasions d'inclusion sociale, des activités, etc. à destination de personnes qui ont des troubles de cet ordre-là, et ça leur fait du bien.

23 : C'est comme les centres CRF, où c'est de la réadaptation fonctionnelle, où il y a tout un nombre de personnes qui après vont trouver un job, mais c'est juste avoir un organisme en place pour que ceux qui ont le souhait d'intégrer la vie active puissent le faire.

19 : De se remettre dans une routine, tout simplement. Ça change tout. Et ça aide.

20 : Ça remet un peu l'horloge biologique en route. On se lève le matin, on ne reste pas végétés, on se lance dans quelque chose, c'est son objectif professionnel. Et retrouver un rythme. Un rythme où on se lève le matin, on ne se lève pas à midi, ou à 13h, ou à 14h, quand le soleil arrive dans nos yeux, et qu'on ne sait plus se rendormir. Voilà, c'est retrouvé une routine.

23 : Et c'est aussi gratifiant pour eux, je suppose, de réintégrer la vie active.

Présent : Donc du coup, ici, on a noté le top 3 pour les deux fiches, les propositions qui sont revenues prioritairement. Pour la première, c'était les salles de consommation dans le centre-ville, le programme de désintoxication volontaire, et aussi le programme de désintoxication obligatoire. Pour la deuxième, c'était l'accès au traitement comme la méthadone, où j'ai eu les votes de tout le monde, la présence sur le terrain des travailleurs sociaux, et le programme de réinsertion professionnelle. Donc, est-ce que vous êtes d'accord avec ces six propositions qui sont à peu près prioritaires au niveau des résultats ?

18 : Si on enlève professionnel, je veux bien. C'est mon petit côté un peu psycho-rigide, mais sinon, oui, ça marche.

22 : Moi, la neuf me pose quand même beaucoup de problèmes dans le premier questionnaire.

Présent : Est-ce que vous auriez envisagé une proposition qui n'a pas du tout été envisagée dans les deux fiches ?

23 : Moi, j'aurais ajouté socio-professionnel. Comme ça, tout le monde est content. Ou fonctionnel. Fonctionnel, je trouve, c'est passe partout. Et peut-être plus un truc accompagnement social. Pas obligatoire, mais plus accès sur ça. Parce qu'ici, c'est sur le terrain. Je sais pas trop comment formuler mon idée. Par exemple, on va dire que si quelqu'un se présente en overdose aux urgences, qu'il y ai d'office sur un protocole d'accompagnement social. Alors que là, concrètement, il se présente aux urgences en overdose, après ils sont relâchés dans la rue. Ce serait bien d'avoir un protocole d'accompagnement social obligatoire. Genre des ASBL qui soient sur le taquet.

24 : On peut mettre des synonymes à tous les mots, mais la finalité, ça peut être la même.

19 : Et moi, je rajouterai quand même un truc, j'en avais parlé tantôt, c'est l'information. Sans le côté moral, mais voilà, informer les gens sur les produits, ce que ça fait, ce que ça fait au cerveau, à la santé. Et expliquer que c'est pas une question d'être bien ou pas bien, mais que si on consomme tous les jours ou trois fois par semaine, même si on n'a pas l'impression d'être en danger, si on l'est quoi.

20 : Justement, dans l'information, on parle souvent de l'information par rapport à si tu prends ça, tu auras ça, ça va faire ça. On n'a jamais entendu parler, mais de toute façon, décrocher, c'est difficile. Mais concrètement, décrocher, c'est quoi ? Qu'est-ce qu'on ressent ? Dans quel état d'esprit est-ce qu'on en est ?

19 : Obliger les gens à regarder Trainspotting ?

20 : Non, mais je veux dire, pouvoir dire aux gens, ok, admettons que vous passez le cap sur un des soirées où on s'en pousse dans le nez, passer le cap, c'est bien, c'est bon, etc. Première fois, il va se passer, deuxième fois, troisième fois, mais après, qu'est-ce qui se passe ? Parce qu'on ne rentre jamais vraiment dans l'explication.

18 : Expliquer ce que c'est un sevrage, toutes les douleurs qui vont avec.

20 : Je pense que par l'exercice, il faudrait peut-être réfléchir plus loin.

18 : Non, je pense que ça ne fera pas réfléchir tout le monde. J'ai commencé à fumer, tout le monde m'a dit « ça va être difficile d'arrêter ». J'ai fait ouais, c'est ça. Moi, j'arrête quand je veux. Et puis quand je me suis retrouvée à fumer deux paquets par jour et 10 bronchites par an, j'ai fait ah non, c'est vrai que ce n'est pas si facile que ça. Mais il faut au moins avertir les gens.

20 : La pénibilité de ce qu'on peut ressentir quand on est en manque de quelque chose, je crois qu'il y en a plein qui réfléchirait, pas tous. Il y a des solutions miracles, elles n'existent pas. On est bien d'accord, on n'est pas dans Harry Potter. Mais... Informer. Accéder à l'information. OK, ça fait tel dégât, tel dégât, autant on ne le sait pas. On nous bassine depuis qu'on est sur les bancs de l'école. Mais jamais on dit, tiens, voilà quelqu'un qui est en manque, il ressent ça, il ressent, il y a telle phase, il y a telle phase, telle phase. On ressent telle douleur, tel truc, tel bazar, ça te fait vomir, ça te fait...

18 : Oui, qu'on peut mourir d'un sevrage de l'alcool. On se retrouve à prendre des benzodiazépines pour pouvoir supporter le sevrage de l'alcool.

20 : C'est le seul sevrage dans lequel, si on ne fait rien, la personne risque de mourir. Une drogue dure, l'héroïne ou n'importe quoi, ces personnes vont ressentir les pires douleurs de la terre. C'est inévitable. Mais il ne risque pas de mourir. Mais ils seraient bien bas.

21 : Est-ce qu'on peut entendre ça ?

18 : Je pense qu'il faut... Tout le monde ne l'entend pas, et je pense que, oui, j'ai fumé pendant des années, voilà, mais on sauverait, enfin, on aiderait qu'une personne sur cent, ce serait toujours ça de pris.

22: En tout cas, je pense que, effectivement, ce serait intéressant de multiplier les occasions d'information et de prévention, y compris auprès de la jeunesse, peut-être à l'école, je ne sais pas, ou dans différents lieux. Mes collègues, encore une fois, je n'arrête pas de parler d'eux, mais ils vont, par exemple, dans des lieux de fête, dans des festivals, dans des concerts, etc., avec un stand à destination des jeunes, etc., pour les informer. Et peut-être qu'effectivement, la dimension négative de la drogue mérite d'être mise en avant pour la dissuasion. Mais je pense que la dimension positive aussi, si on peut dire, sans incitation, mine de rien, elle est peut-être un peu négligée. Récemment, je suis tombé sur un gros jeu de cartes qui expliquent précisément ce que fait telle drogue, quels effets elle a, et comment bien la consommer, dans quel contexte, comment se préserver de certains effets qui peuvent vous mettre en insécurité ou vous mettre en grand mal-être, etc. Je veux dire, sortir de ce paradigme de la répression et du tabou et de la stigmatisation pour essayer d'aller un peu dans le détail et informer vraiment précisément les gens pour qu'ils soient suffisamment éclairés pour savoir, s'ils ont envie de consommer, au moins qu'ils le fassent bien.

18 : C'est comme ça que dans certains festivals, il y a des endroits où on peut aller tester ces pilules, voir si c'est un vrai, je ne sais pas quoi, parce que je n'y connais rien, ou si ce n'est pas une merde coupée avec de l'ammoniaque ou je ne sais pas quoi. Ça fait partie des dispositifs. De nouveau, c'est comme le préservatif qu'on distribue ou la salle de consommation à risque limité. Ce n'est pas pour encourager les gens, mais au moins limiter les risques si c'est possible pour les usagers.

Présent : Je suis désolée de vous interrompre dans le débat, mais il faut qu'on passe au deuxième atelier parce que l'heure, elle passe, mais c'est super intéressant, donc merci.

Donc ici, le deuxième atelier. Je vais vous citer une série de phrases, d'affirmations en lien avec le sujet de la drogue. Au total, il y en a dix. Vous allez recevoir deux petits cartons. Un carton vert et un carton rouge. Pour chaque affirmation, vous allez devoir me dire si vous êtes d'accord ou pas d'accord. Ceux qui le veulent vont exprimer pourquoi(pas). On va vous faire passer chaque carton.

La première, la dépendance à la drogue peut toucher n'importe qui, y compris des personnes proches de nous. Si vous avez besoin d'ailleurs, je les ai imprimées. Si vous devez relire. Unanimité.

19 : Ça peut arriver à n'importe qui, à n'importe qui, à n'importe quelle donne en avis. Peu importe la raison, c'est une question très profonde, quelque chose de pas cool qui t'arrive dans la vie. Tu n'es pas forcément écouté ou exprimé. Se sentir tout simplement isolé du tout et de tous. Ça peut arriver à n'importe qui, même à contrario à quelqu'un qui va sembler très bien, très bien entouré, avoir le summum de la stabilité, ça peut arriver, ça peut arriver à tout le monde, je pense.

18 : Et ça peut glisser aussi, on utilise un peu en soirée, puis un peu plus à la maison, puis on se dit, tiens, ça pourrait être sympa, et puis on glisse petit à petit. Voilà, il y a des gens qui ne sont, entre guillemets, pas bien, mais il y a aussi des gens qui glissent de façon plus sinueuse vers des usages problématiques. Donc oui, ça peut aller de tout le monde.

Présent : La deuxième, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes, la dépendance à la drogue est la conséquence de leurs propres décisions.

20 : C'est juste un peu réducteur.

Présent : Pour ceux qui ne sont pas d'accord, pour vous, ce n'est pas du tout un choix individuel ?

23 : Pour moi, c'est à nuancer, c'est genre tout un phénomène de société, mais je comprends un tout petit peu les gens qui sont frustrés, qui disent que c'est à cause d'eux-mêmes. Mais je trouve que ce n'est pas à cause d'eux-mêmes, c'est tout le contexte social, la famille, l'environnement dans lequel ils sont nés, comment ils ont grandi, qu'est-ce qui leur est arrivé, ça ne dépend pas que d'eux. Mais en même temps, ceux qui disent que c'est de leur faute, je peux un peu les comprendre. C'est vrai que c'est un choix, mais ce n'est pas vraiment un choix.

21 : Ce n'est pas nécessairement un choix, il suffit d'un moment de fragilité, d'une mauvaise rencontre et hop, c'est parti. Donc on ne peut pas dire que c'est nécessairement un choix.

Isa : Je disais tantôt, personne ne se lève un matin en se disant « tiens, je ne sais pas quoi faire de ma journée, je vais devenir toxico ». Ça n'a pas de sens, c'est toujours quelque chose de compliqué qui amène à cette situation-là. Et ça, c'est un truc qu'on a vu en psycho, c'est que souvent dans nos cultures plus occidentales, individualistes, on a toujours tendance à attribuer les événements. Si quelque chose arrive à quelqu'un, on a toujours tendance à penser que c'est de la faute de la personne, que ce soit en positif ou en négatif. Si on réussit dans la vie, c'est parce qu'on a bien travaillé, qu'on a bien bossé, etc. Sauf que c'est un peu plus compliqué que ça. Et si on ne s'en sort pas, si on n'est pas bien, c'est de notre faute aussi. Sauf que c'est plus compliqué que ça aussi. Les sociétés plus égalitaristes, moins individualistes, on a plus tendance à prendre en compte le contexte et se dire que c'est un peu plus compliqué que j'ai décidé ou je veux ou je ne veux pas.

22 : Moi, fondamentalement, je ne crois pas au libre-arbitre, c'est un autre débat. Mais au-delà de ça, je me dis même s'il y a quelqu'un qui a... Imaginons quelqu'un qui est consciemment, vraiment en toute lucidité, choisi de s'engager dans un parcours d'addiction jusqu'à en souffrir, etc. sévèrement. Après, même si c'est une question intéressante, qu'est-ce qu'on en fait ? Cette question, finalement, elle n'est pas très féconde, parce que du moment que la personne est en souffrance à cause d'une addiction, peu importe si c'est de sa faute ou pas sa faute, on l'aide ou on essaie de...

18 : Malheureusement, dans nos sociétés, je trouve qu'il y a quand même de plus en plus de gens qui ont cette tendance à dire « tu l'as voulu, tu te démerdes ». C'est triste, mais combien de gens... Tu as été au chômage pendant 5 ans, tu vas aller au CPS, ce n'est pas grave. Mais si tu es dans la merde, tant pis. On ne réfléchit pas de façon un peu collective, c'est un peu chacun pour soi. Et ça devient compliqué. On a plus cet élan de solidarité à se dire que ce serait bien qu'on s'en sorte tous ensemble, plutôt qu'une moitié qui crève et une moitié au taquet.

19 : C'est vrai qu'au bout d'une société, c'est marche ou crève, tu rends dans le moule ou pas ? C'est mon sentiment. Et une personne qui ne rentre pas dans le moule, qui se sent mal, ça peut peut-être amener justement à ça.

21 : Il y a quand même beaucoup de prises en charge pour ceux qui n'arrivent pas à suivre le rythme.

19 : Oui, il y a des prises en charge maintenant. J'ai envie de pire.

Est-ce que c'est prise en charge ? Dans quel délai ? Parce que parfois, c'est tellement débordé. Même bêtement, pour quelqu'un qui est en dépression, qui aimerait bien avoir un accompagnement psy, il faut combien de temps pour avoir un rendez-vous ? Sur les cinq, six mois où il peut obtenir son premier rendez-vous ? Il y a des choses qui peuvent se passer. Oui, la prise en charge, c'est très bien. À partir du moment où il y a des personnes qui sont disponibles ?

18 : Je crois que 99% des psychiatres à Liège ne prennent plus de nouveaux patients. Ils sont tous débordés. On peut vous mettre sur une liste d'attente, et c'est un an après que les gens ont rendez-vous.

19 : J'ai envie de dire, tu as le temps de mourir.

18 : Oui, et les psychologues sont plus accessibles, mais ça a un coût aussi.

23 : Et pareil pour les psychologues. De plus en plus de psychologues de première ligne ne sont plus disponibles, donc le système est saturé. Les gens se retrouvent sans le soutien qu'ils méritent.

Présent : On va passer à la troisième. Il est nécessaire d'investir davantage dans les politiques publiques d'aide aux usagers de drogue afin de mieux répondre à leurs besoins.

19 : Investir de l'argent public, c'est une question de choix. C'est un choix politique. A partir du moment où beaucoup de gens pensent que c'est une question de choix et que les toxicos, les malades, etc. sont en bonne partie à leur faute, il y a pas mal de gens aussi qui ne veulent pas qu'on investisse leurs impôts, leurs taxes pour aider des feignasses qui sont là parce qu'ils le veulent bien.

21 : En l'occurrence, il y a quand même eu unanimité.

19: Oui, maintenant, est-ce qu'il n'y a pas un biais aussi, dans la mesure où on a répondu à une proposition, on savait que ça allait parler de la drogue, etc. Donc, est-ce qu'il n'y a pas un biais de sélection au départ par rapport aux gens ? Enfin, moi, on aurait demandé à mon compagne de venir, il aurait fait non, je ne crois pas, non.

23 : En même temps, pas que je comprends, mais les gens qui ne veulent pas qu'on dépense de l'argent là-dessus, leur argument, c'est que ça ne sert à rien parce qu'il y a très peu de taux de réussite, il y a très peu de gens qu'on arrive à sortir de l'addiction. Ce n'est pas pour ça qu'on ne devrait pas essayer. Moi, je trouve qu'on devrait quand même mettre des fonds et essayer. Je pense que pour les gens, il y a des problèmes qui pressent plus qu'aider des gens. Alors que si, on devrait quand même essayer de les aider.

21 : Enfin, on ne peut quand même pas dire qu'on n'investit plus là-dedans, ce n'est pas possible. Donc, il faut investir, mais que l'investissement soit judicieux, parce que c'est un peu le problème. Pour investir, ils investissent, ils investissent, mais qu'est-ce qu'il y a d'efficace là-dedans ? Donc, il faut avant tout voir quel investissement on fait, cibler correctement l'investissement qu'on fait.

18 : Et pas uniquement viser à court terme. Genre faire une évaluation après six mois, ça n'a pas fonctionné, ben oui, ce n'est pas le genre de politique qui porte ses fruits en trois jours et demi.

21: Encore une fois, c'est du court terme, donc ça plaît aux décideurs politiques.

20 : Les décideurs politiques, aujourd'hui, ils n'ont pour vision que la durée de leur mandat, au-delà de ça, ils s'en foutent.

Présent : La dépendance est une maladie complexe influencée par des causes génétiques, sociales et environnementales.

Tous : Ben oui. Oui, c'est bon. C'est bon. C'est bien on est tous d'accord

Présent : Ce n'était pas comme ça, les autres entretiens. Toutes celle d'avant, c'était aussi pareil. Il y avait beaucoup d'avis différents à chaque fois.

23 : Tant mieux pour ton TF1.

Rigolade générale sur le fait qu'ils répondent tous la même chose

Présent : Mais du coup, vous en avez déjà parlé plusieurs fois de ce sujet-là. Mais pour vous, pourquoi ce serait plus lié à des facteurs extérieurs plutôt qu'individuels ?

20 : Vous serez plus alerte que moi pour pouvoir en parler. Moi, je pense qu'il y a beaucoup de... Oui. C'est peut-être une prédisposition génétique à ça. À l'addition. Je pense.

18 : Je pense aussi qu'il y a, notamment pour l'alcoolisme, des trucs comme ça, il y a des facteurs génétiques.

21 : Oui, des fragilités.

18 : Mais non, il n'y a pas que ça. Ce n'est pas une fatalité, mais...

20 : C'est l'urbanisme. L'environnement joue aussi beaucoup.

18 : L'éducation, l'environnement... Voilà. C'est un peu... C'est un peu tout ? Oui.

24 : C'est ça. Ça reprend tout, quoi. Il y a un gars qui se dit, il est bien dans sa vie, il se dit, je vais me droguer tout seul. Il n'y a que ça qui ne ferait pas partie de la question.

Du coup, c'est la personne qui va se droguer, mais qui ne fait pas partie de cette phrase. Ce ne serait qu'un type de personne, une personne qui travaille, il y a tout ce qui est bien dans sa vie, et il se dit comme ça, je vais prendre de l'héros ce soir.

Présent : Mais tu penses que ça reviendrait à quoi ? Est-ce que ce serait plutôt lié à un facteur qui affectait ou à leur choix ?

24 : Non, du coup, ce serait un choix personnel, oui. Mais qui sortirait de... Que ce soit génétique, que ce soit l'environnement, que ce soit du social. Je veux dire par rapport à ça.

23 : Je pense que même s'il est bien, ça peut quand même rentrer dans l'environnement, parce qu'il y aura quand même quelque chose qui fait qu'il est en contact avec l'héroïne. Non ? Je ne sais pas.

24 : Il prend cinq drogues, et il pote. Il leur choisit le hasard.

23 : Mais ça c'est quand même... Tu peux être genre PDG...

24 : Tout le monde doit être vert. Il n'y a que vert alors qu'on peut répondre à cette question.

22 : Ce serait un peu social aussi, j'ai l'impression, parce qu'il aurait, pour avoir cette idée-là, il aurait forcément dû être en présence de gens ou d'images de gens qui consomment et qui en tire un certain bénéfice ou un certain plaisir.

23 : Ça coûte de l'argent.

24 : Je ne sais pas, après des drogues, t'en trouves à n'importe quel prix en extérieur. Je veux dire, quand est-ce qu'on peut répondre rouge à cette question alors ?

Présent : Quelqu'un veut rajouter quelque chose ? La prochaine. Je me sens peu à l'aise lorsque je croise des usagers de drogues dans l'espace public. Conséquence, je préfère les éviter. On en avait parlé au tout début.

19 : Si on mélange du vert et du rouge, ça fait quelle couleur ?

21 : Ben oui, il faut voir le contexte. Mais c'est quand même peu à l'aise, oui, peu à l'aise.

Présent : Quel type de contexte ?

21 : Ce n'est pas pour ça que je vais éviter. Je ne les éviterai peut-être pas, mais je serai peu à l'aise, oui.

Présent : Éviter, c'est plus un exemple d'une conséquence qu'il pourrait y avoir, mais pas tout le monde forcément les éviter.

23 : Je pense que ça peut aller. Moi, quand même, en fonction de l'heure à laquelle il est, si dans trois heures, je sais que dans certaines rues, il y en a beaucoup, je ne veux pas passer par là. Alors que s'il est 11 heures et que je suis avec des copines, je vais leur faire un bonjour, je vais sourire et je vais passer à côté. Mais s'il est 23 heures et que je suis toute seule, je fuis ces quartiers. Mais peut-être que c'est juste moi.

24 : Vraiment l'heure, la personne, ce qu'il prend, son acte. L'attitude.

19 Je prends l'exemple, par exemple, d'un gars que je vois rue paradis, c'est toujours bien, bonjour, avec un sourire, et même complètement stone, il va toujours me dire bonjour. Ce monsieur-là, en particulier, je vais dire, il va me mettre à l'aise. A contrario, je vais croiser quelqu'un qui n'a pas l'air commode aussi. Quelque part, c'est un peu l'apparence aussi. Oui, je vais détourner le regard, je vais le croiser, mais je vais filer. C'est un cas par cas, encore une fois.

21 : Tout à fait.

19 : Et le contexte, le lieu aussi, l'heure. Comme...Comment tu t'appelles ? Arjou. Arjou. Comme on disait, à un moment donné, il va faire noir. Je vais être toute seule, je ne vais pas être à l'aise.

21 : Il y a celui auquel vous donnez des sous, et l'autre où vous préférez filer, être soi-disant occupée d'autre chose.

19 : Ça dépend de l'attitude de la personne. Oui.

Présent : Et pour vous, quels sont les signes qu'il faut pour que vous vous dites « à l'usage des drogues et pas simplement un SDF » ?

21 : Il y a la démarche, déjà.

23 : Ils sont un peu agressifs.

21 : Il y a la démarche, elle est particulière.

19: Il y a la personne qui passe à côté, il sent clairement la beuh. Enfin, voilà, c'est... C'est assez flagrant. Genre, par rapport à l'odeur, on reconnaît les personnes par rapport à l'état des yeux du corps etc.

23 : Moi, j'avoue, je ne fais pas attention. En général, en fonction de l'heure, de l'environnement, les personnes SDF, en général, certaines heures, je préfère éviter. En journée, ça ne me dérange pas. Sans même regarder.

22: Tu as mentionné l'odeur de beuh Tout le sentiment d'insécurité que tu peux avoir, parfois, il est lié à la beuh ou à...

19 : Non, mais c'était... La question, c'est comment on les reconnaît. Tu as l'odeur, enfin voilà, qui est particulière. Ben oui. Je veux dire, en général, ils consomment. Mais non, ce n'est pas forcément... Une personne qui va me mettre dans une insécurité, ça ne dépend, encore une fois, de son comportement. Et le contexte, il y a l'endroit. Si c'est un endroit exigu, ça fait tout de suite plus peur. Enfin, ça fait partie un peu, je veux dire, des appréhensions un peu de tout le monde. L'endroit, le contexte, le lieu, le comportement. Et enfin, moi, je n'aime pas trop le dire, mais enfin, l'apparence.

23: Moi, je pense qu'une personne alcoolisée, j'aurais plus tendance à éviter qu'une personne sous beuh ou qui est droguée.

Présent : Et comment vous faites la distinction, du coup ?

23 : Alcool, l'odeur. On sent quand même assez fort. Et sinon, si j'entends un peu crier, je change de rue.

19 : Et c'est un peu le timbre de voix, parfois, des personnes alcooliques. Je ne sais pas ils ont un timbre de voix un peu rauque.

Présent : On va passer à la prochaine. Les usagers de drogues ne contribuent pas à la société et ne semblent pas chercher à améliorer leur situation. Cela interroge leur légitimité à recevoir l'aide qui leur est accordée.

21 : C'est compliqué, cette question.

18 : Ça va interroger leur légitimité à être humain aussi. Bonsoir.

21 : C'est très compliqué. Ils ne contribuent pas. Ils coûtent à la société.

Présent : Ceux qui les aident, vous voudriez nous expliquer pourquoi ?

19 : Encore une fois, c'est au cas par cas. Ça peut être une personne qui ne s'en sent pas légitime par rapport au regard des autres. Ça peut être quelqu'un qui voudrait s'en sortir mais qui ne sait pas comment. Comment s'y prendre ? Et au contraire, il y en a d'autres qui sont tellement au fond du gouffre. Ils ne veulent plus rien d'autre. Ils s'en foutent. C'est ça. D'un côté ou d'un autre. Oui. La personne, ils ne peuvent pas se sentir aussi légitimés par rapport aux autres. Moi, je trouve que ça joue beaucoup. Maintenant, il y a d'autres personnes qui s'en foutent. Ils ne contribueront jamais à ce qu'on appelle entre guillemets les parasites de la société. Encore une fois, c'est un cas par cas.

23 : Je pense que même si on est inutile à la société, on mérite quand même d'être aidé.

19 : Moi aussi, ça me fait un peu peur, cette honte.

23 : Je comprends que c'est frustrant des fois, surtout quand on travaille dans le social, les idées qu'il n'y a rien qui bouge. Je comprends les gens qui deviennent cyniques par rapport à ça. Ce n'est pas parce qu'on est inutile qu'on ne mérite pas que quelqu'un fasse un travail.

18 : Mais pour moi, c'est vraiment une porte glissante. Qu'est-ce qu'on appelle être utile à la société ? Être utile à la société, être digne, c'est quoi ? Est-ce qu'un jeune gars de 15 ans qui n'a entre guillemets rien fait dans la vie, qui se chope un cancer, c'est un inutile ? Et quoi ? C'est quoi être utile à la société ? Est-ce qu'une personne retraitée qui coûte à la société, qui a des soins de santé, est-ce que c'est quelqu'un... Je trouve que c'est vraiment glissé sur un côté utilitariste. Si on ne contribue pas à la société, on ne mérite pas d'être, d'être humain, d'être aidé. Je peux comprendre. Et moi aussi, parfois, je suis frustrée. Je travaille au forum, donc moi aussi, il y a des gens, j'ai envie de leur mettre des coups de pieds aux fesses. Mais même ceux qui m'énervent profondément, ils méritent quand même que je les aide et que si moi je n'y arrive pas, que ce soient un collègue et que même si personne n'arrive à les aider, qu'on leur donne quand même de quoi vivre, de quoi subsister, d'être « digne », même si on ne sait pas ce que c'est le « digne ».

19 : Tu donnes des clés, une fois qu'ils ont les clés en main, ils font ce qu'ils veulent.

18 : Et s'ils choisissent de ne pas les utiliser, ce n'est pas pour ça qu'ils perdent le droit d'être aidés et qu'on leur donne d'autres clés ou qu'on leur foute juste la paix.

18 : Mais il faut peut-être mettre ça en relation avec les travaux d'intérêt général, que ça ne passe pas sous forme de sanctions, mais à leur niveau, pouvoir contribuer à une vie sociale. Mais de manière, pas punitive, mais encore une fois, pour essayer de leur redonner un cadre pour avancer.

18 : S'ils sont demandeurs, oui.

21: Oui, mais il faut essayer de les y amener.

22: Et puis contribuer à la société, qu'est-ce que ça veut dire ? Contribuer à la société, qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce qu'on se limite strictement à penser que pour contribuer à la société, il faut payer des impôts, travailler ?

21 : Oui, mais ça peut être n'importe quoi.

22: Ça peut être un bon rapport de voisinage avec les gens, être un bon parent, ça peut être plein d'autres choses. Et effectivement, je rejoins, même si on n'est pas utile à la société, même si on ne contribue pas spécialement à la société, même si on est très solitaire, je trouve qu'en tant que simplement être humain et membre de cette société, on a le droit d'être protégé dans cette société. Quand bien même, on ne lui apporte rien.

21 : Oui. Et quand bien même, il coûte, mais en attendant, parce que c'est ça que j'aurais voulu répondre, bien qu'étant une charge énorme pour la société, et comme a priori, je pense que c'est le résultat d'une fragilité, d'une faiblesse provoquée par n'importe quoi, un élément extérieur ou de sa constitution ou quoi, mais ce n'est pas par choix délibéré qu'on en vient là. Non, je ne pense pas. Donc ça mérite d'être soutenu et d'essayer de m'en sortir.

Présent : On va passer à la phrase suivante. Les personnes dépendantes à la drogue ont des comportements qui ne respectent pas les règles dans l'espace public et qui peuvent être dérangeants. Pourquoi êtes-vous d'accord ?

18 : Quand quelqu'un va faire pipi sur le seuil, ça ne respecte pas les règles de vivre ensemble et c'est relativement dérangeant, mais là, on ne respecte pas les lois.

21 : Ou quand pour rentrer chez soi, on doit enjamber quelqu'un qui s'est couché pour dormir devant la porte, ce n'est pas très agréable non plus.

22 : Oui, j'ai l'impression que c'est assez objectif. Qu'on soit d'accord ou pas avec les règles en question, on ne respecte pas les règles et ça dérange les gens.

19 : Maintenant reste à savoir si c'est fait consciemment ou pas, parce que parfois, il peut être tellement loin qu'il pourrait nous faire pipi dessus et qu'il ne se rendrait pas compte ou qu'il ne s'en souviendrait même pas.

21 : Mais c'est dérangeant.

19 : Malheureusement, c'est dérangeant.

24 : Ce serait le minimum quand ils viennent vous gratter de l'argent et on leur dit non et puis ils nous insultent par derrière. Et maintenant, c'est 9 sur 10, ils font ça.

18 : Si c'est juste râler, ça va encore. Parfois, les insultes, j'ai l'impression que je vais faire un recueil des insultes que j'ai reçues. C'est très poétique.

Présent : Et pour vous, quel est le type de comportement qui soit physique ou verbal qui vous dérange le plus que vous ayez pu vivre ?

19: Verbalement, c'est la personne demande ta pièce à qui tu dis non, désolé. Il insiste, il insiste, il insiste. Et puis tu te fais insulter. C'est l'histoire du pipi. Là, c'est physique. C'est loin. C'est différents comportements autant verbaux que physiques. Je pense que c'est un peu aussi comportement agressif, oui. Mais ça peut être physique et verbal. Il y en a un qui peut t'empoigner comme il y en a l'autre qui va juste se contenter de t'insulter ou se montrer très menaçant.

21 : L'agressivité et le harcèlement sont particulièrement désagréables.

24 : Je dirais plus verbal. Ça dérangerait peut-être moi de voir quelqu'un qui se pique dans son coin et qui ne dérange personne que quelqu'un qui t'insulte parce que tu n'as pas donné ta pièce. Et qui devient agressif à cause de ça.

Présent : La prochaine. Les usagers de drogue sont souvent des personnes vulnérables qui ont besoin d'un accompagnement pour s'en sortir.

18: C'est un peu plus compliqué que ça, mais oui. C'est un nuancé.

19: C'est un nuancé.

Présent : C'est à dire ?

20 : Ce sont beaucoup des affirmations qui sont généralistes. C'est un peu ça qui est compliqué. Chaque personne concernée est différente. Réagit différemment.

18 : Qu'est-ce qu'on met derrière le mot vulnérable ? Ça peut être des gens qui ont des parcours de vie hyper horribles. Ça peut aussi être un mec qui est plus ou moins bien, mais qui se laisse entraîner par des potes. Ça peut être une forme de vulnérabilité aussi de se laisser embrigader par des gens. Ça peut être des trucs horribles avec un passé monstrueux. Quelque part, on a toute une forme de vulnérabilité sur un aspect.

20 : Ça dépend un peu de la vision qu'on a de la personne droguée. La vision la plus généralisée qu'on a quand on parle de personnes droguées, c'est le gars dans la rue qui s'en est poussée dans le nez, ou qui s'est poussée une seringue ou quelque chose comme ça, alors qu'il y en a dans les personnes qui sont riches. Qui n'arrivent plus. Des gens qui ont accès à tous, qui ne s'énervent plus de rien tellement qu'ils ont du pognon à n'en plus finir. Et pour ressentir des choses, ils prennent du coup. Que ce soit dans le monde du show-biz, que ce soit dans le monde des patronats, que ce soit dans le monde politique aussi. Des gens, ils ne s'émerveillent plus de rien. J'ai eu un patron qui m'a téléphoné. On a fait un petit voyage, on est en croisière. Là, on passe au-dessus de la barrière de Corail. Tout ce qu'il y a au téléphone, je l'écoutais. Il était là, il était blasé. Il racontait ça comme si moi, je racontais avoir été faire une course au supermarché. Après oui, il y en a, ils ne se sentaient même plus vides. Parce que là, ils ne se sentaient pas.

18 : Ça peut être un besoin de nouvelles sensations, un besoin parfois d'extrême. Il y a beaucoup de choses. Maintenant, est-ce que c'est une forme de vulnérabilité ? Je ne sais pas.

20 : C'est difficile à dire. C'est pour ça que moi, j'ai ressorti les deux.

Présent : La prochaine. Certains usagers de drogue ne se montre pas suffisamment reconnaissant envers l'aide qui leur est apportée.

18 : Ils ne sont pas en état de le faire. Ils ne sont pas en état de le faire. Certains, pas tous.

Présent : Ceux qui sont d'accord, pourquoi vous êtes d'accord ?

21 : Parce qu'on a mis certains devant.

19 : Oui, on a mis certains devant. Certains, oui.

Présent : Et ceux qui ont un avis contraire ?

22 : Est-ce que cette question de la reconnaissance, est-ce qu'elle a sa place là-dedans ? Je ne sais pas. Est-ce que forcément, on attend ? Est-ce que ce n'est pas une aide inconditionnelle et forcément, on doit attendre une reconnaissance, une gratitude pour ça d'une part ? D'autre part, je me dis, mais ça, c'est plus une question que j'ai par rapport à toutes ces politiques d'accompagnement des personnes, à quel point est-ce qu'elles sont pensées et co-construites avec les personnes elles même qui ont des troubles de l'usage de ces substances ? Ou est-ce que ça peut être parfois fait par des gens qui ne sont pas concernés directement par ces problématiques dans leur vie personnelle et qui, du coup, peut-être sont moins à même d'être réceptifs aux besoins des personnes concernées, je ne sais pas. Sortir peut-être d'une prise du problème par l'extérieur et peut-être impliquer davantage les personnes. Je ne sais pas à quel point c'est déjà peut-être le cas ou pas que les besoins et que vraiment les personnes elles-mêmes construisent le dispositif d'accompagnement.

21: Moi, j'ai pris le sens reconnaissance, reconnaissance dans le sens acceptation et participation.

18 : Moi, justement, le mot reconnaissance me faisait tiquer aussi dans le sens où tout le monde a droit à être aidé et ce n'est pas pour ça qu'on est redevable de quoi que ce soit.

21 : C'est y participé.

20 : Ce n'est même pas le fait d'être redevable. Je me dis, si moi, maintenant, j'étais travailleur social, je pense que un merci, et un au revoir.

19 : Moi, j'irais même encore plus loin, personnellement, c'est le fait que la personne ait peut-être réussi à s'en sortir. C'est une forme de reconnaissance qu'elle peut avoir sans le demander.

18 : Le merci. S'il y vient, c'est bien, mais il n'y a pas d'obligation.

20 : Non, on ne parle pas d'obligation. Le fait de se dire, enfin, je parle pour ceux qui sont concernés. Dédier ta vie à un job, c'est clair, tu fais ton job, tu es payé pour faire ton job. On ne va pas dire merci, parce que tu as quand même ton salaire. Mais le fait d'être reconnu, je ne sais pas, quelqu'un qui viendrait, je serai dans le cas de quelqu'un qui viendrait six mois, un an, deux ans après, il viendrait là où il a été suivi, accompagné, en disant voilà, j'ai refait ma vie, j'ai deux enfants, machin, là, c'est comme ça. En quelque part, c'est de la reconnaissance.

18 : Maintenant, le mot reconnaissance, voilà, il y a un aspect, pour moi, il y a une notion derrière un peu, voilà, un peu obligatoire, l'aide serait conditionnelle au fait que, non, ça doit être un droit quelque part.

21 : Non, je ne pense pas, c'est simplement l'idée de pouvoir se dire, ça m'a aidé. Mais le reconnaître, ça m'a aidé, sans pour ça dire, merci, vraiment, non, ça m'a aidé, la reconnaissance de...

24 : Moi, j'ai pris le fait de, je ne sais pas, faire son mois d'accompagnement et puis de sortir de là et le lendemain, directement, se retaper une sereine. Personnellement, sans vouloir se dire, allez, pendant une semaine, je vais faire ce qu'il faut pour continuer ce que j'ai appris, de pourquoi on m'a aidé. J'ai compris dans ce sens-là la reconnaissance. Il y en a, dès le lendemain, ils foutent tout en l'air et eux-mêmes, ils retombent dedans.

Présent : On va passer à la dernière phrase. Investir dans l'accompagnement et l'aide aux usagers de drogue peut encourager leur réintégration et leur participation actives à la société.

Pourquoi vous êtes d'accord ?

21 : Parce que c'est ce qu'on dit depuis le début.

18 : Bonne conclusion.

20 : Si ce n'était pas un peu l'objectif d'une prise en charge.

21 : Oui. Sinon, ce n'est pas la peine.

18 : On peut se réintégrer à la société, ça peut être de plein de façons différentes, donc, oui.

Présent : Quelqu'un veut ajouter quelque chose en plus ?

22 : Pour la réintégration des personnes, j'ai l'impression que c'est des personnes qui sont victimes, qui sont très stigmatisées et qui sont vraiment victimes du regard que les gens portent sur eux, qui sont chargées de préjugés. Vous avez un peu examiné la question avec nous, par exemple, sur ce qui va rendre les gens mal à l'aise quand... Oui. Et peut-être qu'un travail d'éducation, non pas de ces personnes-là, mais peut-être des gens qui ne sont pas usagers de drogue, ça pourrait être intéressant. C'est peut-être à côté de la question, mais c'est intéressant. Pour que, justement, ils ne soient pas regardés d'emblée comme des personnes à fuir, mais peut-être des gens avec qui on peut malgré tout, y compris dans l'espace public, nouer des... des semblants de relations humaines.

Présent : Du coup, là, c'est la fin de l'entretien. Donc, c'est vrai que, de base, je devais faire trois ateliers et j'avoue que j'ai complètement zappé le premier atelier qui, de base, je l'avais déjà mis là, mais bon, je l'ai complètement zappé. Et au final, ça fait déjà deux heures qu'on parle et je pense qu'on a assez débattu et qu'il y a aussi assez eu de bonnes réponses et de bons débats. Donc, je pense qu'il n'y a pas besoin de le faire. C'était plus...

24 : Il y avait donc de bonnes réponses et de mauvaises. De qualité.

Présent : Du coup, l'entretien est terminé. Je voulais vous remercier pour votre participation. C'était vraiment super chouette et super intéressant.

Participants : Et on était moins nombreux, mais on a tenu le crachoir. Bon courage pour votre travail.

Entre 4 mp3.mp3 : FG 4, 15 Mai 2026, 1h50

Transcription

Donc avant de commencer par le premier atelier, j'aimerais bien que chacun se présente à leur tour. Donc simplement expliquer votre prénom, qu'est-ce que vous faites dans la vie, si vous habitez ici à Liège ou non. Donc moi je vais commencer par moi, je m'appelle Laura, j'ai 23 ans, je suis en dernière étude en criminologie à l'université et moi je n'habite pas ici à Liège, j'habite tout près à Herstal. Donc on peut commencer comme vous le souhaitez.

Donc moi c'est 27 je suis liégeois de naissance, mais je travaille à l'étranger et je fais beaucoup de missions sur la Belgique et je suis contrôleur financier tout simplement.

Moi je m'appelle 29 je travaille pour un restaurant ici à Liège et j'habite vers Oupeye

Moi c'est 26 je suis indépendant rénovation bâtiment, je tiens aussi un bar ici à Liège avec ma compagne dans le centre de Liège. Moi je suis né à Verviers, mais je suis venu m'installer à Liège en 2017. J'habite ici dans le centre de Liège près de la cathédrale.

Moi c'est 25, donc je viens de Battice, donc pour ceux qui ne connaissent pas le pays de Herve. Je travaille en plein centre-ville pour la province de Liège, donc je dirige un département et donc je travaille à Liège depuis 2011. Et donc quand j'ai vu votre annonce, je me sentais concerné puisque je les rencontre tous les matins, tous les midis et toutes les fins de journée. Donc je me suis dit, je pourrais peut-être apporter une expérience en fait, et bien évidemment, ce ne sera pas dans la critique, peut-être un peu avoir un avis peut-être extérieur, avoir des avis de la police, du collège communal, etc. Voilà.

Bonjour, 28, je travaille dans une société pharmaceutique et j'habite Liège.

Et je voulais savoir, est-ce que l'un d'entre vous, plusieurs, vous avez un peu des connaissances vis-à-vis de ce sujet-là, des connaissances techniques ou alors personnelles?

Non, j'ai connu des gens qui étaient tellement cuits.

Je faisais partie d'une ASBL en fait et on était en contact tous les soirs en fait pendant la période hivernale. Donc tout jusqu'au mois de février et on leur apportait en fait des kits d'hiver, de quoi pouvoir se laver, l'entretien hygiénique, etc. Donc c'est une très belle expérience, vraiment. Parce qu'on ne naît pas dans la rue et ça peut arriver à tout le monde, en fait. Voilà.

Oui, c'est vrai, c'est à voir comment les choses.

Tout à fait.

Donc du coup, ici?

On va commencer par le premier atelier. Donc on va commencer par les solutions qu'on peut mettre en place à Liège. Et donc ici, le but, c'est de voir un peu lesquelles pour vous sont plus prioritaires par rapport à d'autres. Est-ce que vous êtes plus pour, par exemple, plus pour la police ou plus pour les aidés, etc. Donc peu importe. Et donc ici, vous allez devoir voter avec des gommettes que je voulais vous donner, donc vous allez en avoir que 5. Et donc ici, il y a 18 solutions. Donc vous allez d'abord voter pour la première fiche et puis ensuite pour la 2e. Et donc ici, les répartitions des votes, c'est comme vous voulez. Donc il y a pas d'échelle de un à 5. Donc, par exemple, vous pouvez mettre 2 gommettes sur les salles de consommation, 3 gommettes sur renforcer les contrôles, ou bien alors, si vous le si vous le voulez, parce que c'est vraiment la solution la prioritaire pour vous, en mettre 5 d'un coup. Ou alors, si vous savez vraiment pas comment vous en mettez une à chaque fois, vous faites vraiment comme vous voulez. Et donc pour la première flèche, après, quand vous aurez voté, donc on

va faire un petit débat, revoir chaque solution et pourquoi vous avez pas voté pour cela, pourquoi vous avez voté, et cetera. Et après ? Donc on passera à la 2e et ce sera exactement pareil. Donc ici, je vais vous passer le formulaire. Et vous pouvez aussi noter votre prénom sur la fiche pour que je puisse savoir ce que vous avez besoin.

Il y a deux feuilles marquées. Moi j'ai les deux.

Il me reste le questionnaire 1 et 2.

Moi j'ai 1 à moi ici. Moi il me faut le 2.

Moi j'ai un 2 c'est bon.

Ici, vous avez le 10 km au total, c'est 7 mètres pour lui.

D'accord. Ok.

Merci monsieur Merci.

Tout le monde a voté.

Presque, il me reste une main.

Donc du coup pour la première, renforcer les contrôles et les interventions policières. Donc ceux qui ont voté pour ça, vous pouvez lever votre main. est-ce que vous voulez dire pourquoi vous avez voté pour?

26 :Celle-là je trouve qu'il faut qu'il renforce un tout petit peu quand même malgré tout maintenant c'est pas faut pas faire de la vieille pression mais au moins surveiller c'est pas vraiment comme ils sont en train de faire pour le moment parce que j'en ai vu pas mal sur toute la Saint-Lambert qui sont vraiment moi je trouve que la police des fois exagère pas des fois C'est souvent d'ailleurs, et sans raison, mais au moins d'aller faire de la surveillance et surtout de pouvoir sécuriser le reste de la population par rapport à ça. Parce que voilà, quand vous baladez par la salle au bar, toutes les 3 secondes, vous êtes arrêté. Par quelqu'un qui, voilà, et quand des fois on ne veut pas donner, ce sont des fois certaines personnes, pas tous, parce que je côtoie quand même beaucoup aussi, avec qui on a eu des petites affinités, mais avec qui je sais avec qui je peux parler ou pas. Mais il y en a beaucoup qui sont agressifs. Donc voilà, quand on se problème avec les enfants, moi j'ai des enfants au bas âge, déjà c'est pas un spectacle pour eux. Il faut essayer aussi de les informer de ce qui se passe. Mais surtout essayer de prévenir à ce qu'on ne se fasse pas agresser. Il y a encore eu une agression classe cathédrale. De vieilles personnes qui se sont fait agresser. Tout ça parce qu'ils ont dit "Non, on n'a pas" et ils se sont fait agresser, mais le monsieur a reçu un coup de cutter. C'est des gens qui habitent dans mon immeuble. Moi je les connais, ils ont pratiquement 80 ans. La dame à 78 et puis 79. Ils sont traumatisés. Alors que voilà, il ne faut pas mener à faire une généralité, ça c'est clair. Il y en a qui sont super gentils et qui. J'essaie de les aider aussi avec les moyens qu'on a, mais c'est pas évident. Pas évident parce que moi, ce que je crée surtout, c'est l'agression. Qu'ils soient là et qu'ils soient dans leurs difficultés, c'est une chose, mais qu'ils agressent les autres parce qu'ils sont dans leurs difficultés, ça n'est pas normal.

Présentateur : Donc c'est plus pour la sécurité de la population.

26 :C'est ça, c'est surtout sécuriser la population et essayer de comprendre ce qui se passe et essayer peut-être de les orienter aussi, tout simplement vers des structures qui existent, il y a des structures qui existent. Si on parlait justement, il y a des ASPL maintenant qui se mettent un peu partout, il y a même Max, celui qui est sur TikTok, qui a créé l'ASBL aussi pour la distribution, il reçoit beaucoup du côté de la garde et Guima. Bon, il y a plein de structures. Je pense qu'il y a moyen de trouver des petites solutions, si c'est temporaire, mais trouver des solutions, une agression et se faire agresser, je ne trouve

pas ça normal. Nous, on n'agresse personne, même si on a faim, même si on aurait besoin de quelque chose. On essaiera peut-être de trouver une solution via nos amis, mais si quelqu'un va dire "Non, je ne sais pas prêter de l'argent parce que moi j'ai difficile, je ne vais pas agresser. je trouve ça normal. Mais eux, ils sont tout de suite dans l'agression et dans, pas tous, mais. beaucoup quand même, énormément quand même. Mais beaucoup dans les femmes, je trouve. Elles sont plus vite à agresser, les SDF, elles sont plus vite à agresser, insulter, cracher.

présent: Et quand vous dites que la police exagère beaucoup.

26 : Oui, parce que bon, il y a quelques jours d'ici, je me baladais sur PSL. Et je les ai vu intervenir sur 3 SDF qui étaient là, qui ne faisaient rien de mal. Ils étaient assis sur le banc où ils buvaient une bière, ils avaient de l'alcool, ils buvaient là-bas. Ils sont intervenus franchement, ils sont intervenus d'une manière inappropriée, je trouve. Il y avait moyen de les chasser sans arriver à de l'exagération comme ils ont fait. Et surtout que moi, ça faisait un moment que j'étais là, je les observais depuis un moment puisqu'on voyageait sur la Perce Saint-Louberte dans les magasins et dans le centre commercial. On est repassé plusieurs fois, ils n'interpellent personne, ils étaient calmes alors qu'il y avait d'autres plus loin qui étaient bien plus casse-pieds et qu'ils auraient pu peut-être intervenir différemment. Quand j'ai vu la manière. Donc il y a un même un qui s'est fait frapper dans le SDF parce qu'il a osé parler. Je trouve que c'est un peu exagéré. Voilà, les policiers c'est plus devenu des robocops qu'autre chose, c'est catastrophique.

25 : Après, c'est le grand plan sécurité du procureur aussi

27: Il y a deux poids, deux mesures. Il faut à un moment donné, je pense essayer. Oui, il y a de la répression à faire, mais il y a une manière de le faire

25: J'étais à la police un mois avant. J'ai quitté la police pour cette raison-là. C'est que moi, j'avais des responsabilités là-bas, mais j'étais dans le civil. C'est qu'il y a une mauvaise manière en fait de procéder en fait au niveau de la police. Vous l'avez dit, ce sont des cowboys en fait, mais vraiment des cowboys en fait. En fait, ce ne sont pas des juges. Vous n'êtes pas des juges, vous n'êtes pas là pour juger le citoyen, vous êtes là pour être l'interlocuteur autre. Le citoyen, la justice, donc vous préparez tout ce qui est administratif. Il y a eu un délit, il y a eu un crime, il y a eu un vol, bref, et vous n'êtes pas là pour juger en fait. C'est pas, il faut faire le travail de justice et venir à être violent vis-à-vis des sans-abris, je trouve que c'est un peu pour moi, c'est déplacé en fait.

29 : Ce facteur là qui est de plus en plus, comme il dit monsieur, ils sont un peu par moment un peu plus agressifs. C'est pas aussi parce qu'ils sont de plus en plus agressés peut-être au niveau de la police maintenant et ils ont une sensation peut-être de

25: Je me suis moi-même déjà pris la tête avec des policiers à Liège parce que je traversais sur la route sans passage piéton et on me tutoyait "hé toi machin" c'était très vite réglé mais voilà il y a une manière en fait de travailler.

27: Tout à fait ça revient à la formation à un moment donné La formation des officiers de police ou autre, c'est la base. Il n'y a pas seulement la manie et la force, il y a aussi la psychologie qui va derrière, la position de chacun vis-à-vis du citoyen.

26 : Oui, les instructions policières.

29 : Analyser aussi les personnes qui vont interpellé. Est-ce que c'est vraiment une nécessité d'y aller ? On y va à Franco ou bien.

26: Ils vont plus vite vers des gens justement sdf, C'est des gens avec qui ils ont facile d'aller dessus et que d'aller vraiment sur des gens qui ont une.

29 : Frustration d'une heure avant, ils vont se défouler.

27 : Qui vont la mettre en place. Parce que quelqu'un qui a fait un chouia d'études et qui a du répondant, ça va être vite réglé. Il peut être agressé, mais il y aura des répercussions derrière.

25: Et surtout une personne qui connaît aussi le fonctionnement. le fonctionnement et les procédures. Par exemple, moi, l'ancien chef de corps, Christophe mon père à l'époque, les policiers qui m'ont manqué de respect. Je leur ai dit, écoutez, je vais prendre contact avec la chef, tu peux, ils pensaient que j'étais le lambda en fait. Moi dans la demi-heure, c'était fait, ils ont été convoqués, j'ai été appelé, on a fait la paix après. Mais je leur ai dit, les gars, voilà, j'étais dans la maison aussi il y a 10 ans.

27: C'est pas juste ça par contre? Encore une fois, vis-à-vis du citoyen lambda que je suis, Moi je me fais agresser, j'ai pas de levier. Quand on n'a pas de levier, on est juste des pigeons, et quand on a un levier, les gens sont remis en place. Si c'est ça la démocratie maintenant?

26 : Moi je l'ai déjà fait une fois avec la classe cathédrale, ils sont arrivés sur moi quand je sortais d'un commerce, directement, alors qu'il n'y avait pas raison, ils m'ont confondu avec quelqu'un d'autre. Moi je me suis fait en garde à vue, et puis c'est quand on est arrivé avec les menottes et finalement sur les photos, ils se rendent compte que c'est pas moi du tout. Oui mais en attendant j'ai des coups, j'ai tout. Oui, ça a été très loin, les deux policiers qui sont intervenus sur moi, dont celui qui m'a frappé, parce qu'on voit sur les caméras, et qui m'a frappé en plus dans le commissariat de police, a été malmené, je pense même qu'il n'y est plus. Je crois qu'il a dû quitter.

27 : C'est un pouvoir.

26 : Alors ils se sont trompés en fait, c'est pas moi, j'en fais mes courses, au petit élève piétonnier, je me fais tomber dessus.

25 : En fait, moi je n'ai rien contre les personnes qui ne font pas d'études, ça c'est le choix de chacun, et tout le monde est important dans la société. Mais pour des fonctions bien particulières, dans la société, on doit mettre les bonnes personnes au bon endroit. Et ça veut dire que, en fait, tout le monde n'a pas cette pédagogie en fait d'être sur le terrain et de pouvoir.

27 : Alors déjà, la vie, c'est la formation. A la base, qu'on fasse des études ou pas, je pense qu'à partir du moment où on passe un concours, il y a quand même le minimum qui est demandé, après c'est la formation qui est déléguée.

29: Moi, j'ai pas mis comme monsieur pour renforcer un peu. pour tout ce qu'on vient de dire, la sécurité, parce qu'on sent de plus en plus que les familles pratiquement ont peur avec des enfants à Liège, et c'est un peu dommage que finalement Liège se vide un peu. Toute cette population, déjà peut-être une tranche d'âge un peu plus avancée, et qui ont peut-être des petits-enfants avec cette insécurité ou bien une telle peur, on entend de plus en plus.

25 : elles vont à Maastricht maintenant les familles.

29 : à maastricht oui, C'est pas qu'il y a peut-être moins de drogue là bas, mais là bas On ne voit pas. C'est plus discret en fait. C'est un peu plus discret, parce que ça donne une insécurité à Liège, même si, comme dit monsieur, il y en a peut-être certains qui sont assis tranquilles, qui ne nous dérangent pas. Mais il y a une image qui fait que et les enfants, on n'a pas envie qu'ils voient ça.

27 : Mais il fut un temps , j'ai connu ça quand j'étais plus jeune à Liège, il y avait des centres. J'ai eu d'ailleurs des centres de salle pour la consommation, alors je n'encourage pas la consommation. Mais C'était centralisé dans un endroit. Il y avait le centre et ce qui me dérange moi, c'est de trouver des seringues ou je ne sais pas quoi dans les parcs, n'importe où. C'est ça qui est dérangeant. Vous trouvez des seringues, vous avez encore des petits enfants. Tous les jours. J'anticipe déjà sur les. Voilà, c'est ça. Et les petits enfants touchent tout pareil.

26 : on en trouve partout des seringues oui et ça fait peur

Présen : On va passer à la deuxième. Développer des dispositifs de logements pour les usagers de produits. Pourquoi?

26: Bah, je trouve qu'il faut oui, il faut-il y a rien à faire pour essayer d'éliminer justement ce fait de traîner dans les rues en permanence si on arrive à trouver des structures de jour comme de nuit. Automatiquement, on ne les aura plus en train de traîner. Maintenant, il faut qu'ils aient la volonté d'y aller aussi, parce qu'il y en a beaucoup qui ne veulent pas y aller, parce qu'ils se sentent comment? stigmatisé

Oui, et en même temps, ils doivent suivre des règles qui n'ont pas de. Ils sont contrôlés. Souvent, ils ont des chiens aussi. Les chiens ne sont pas toujours admis non plus. Les animaux ne sont pas toujours admis. Donc ça, c'est aussi une difficulté pour eux. Mais. Moi je trouve qu'il faut qu'on développe ça, c'est dommage que la ville de Liège a arrêté justement toute cette histoire-là.

29 : Un peu plus encadré, comme ça que dispersé un peu partout.

26 : Ouais c'est ça, il traite. Il y en a un qui tourbe régulièrement autour de chez moi, je vois autant même vers lui parce qu'il a une voix un peu particulière quand il parle, il tourne toute la nuit, toute la nuit autour de la place cathédrale, cathédrale, rue cathédrale et il tourne toute la nuit. Toute la nuit, je l'entends parler, il parle bizarrement, il a une voix un peu particulière avec une grosse barbe, il traîne, il parle tout seul d'ailleurs, tout le temps, tout le temps, et il a une voix qui est très stridente. Il tourne toute la nuit. Moi, je l'entends parler toute la nuit, et il ne fait que ça. Et la journée, je le vois aussi, donc je me demande quand il parle. Oui, le matin, je pars très tôt le matin, je le vois, je le vois. Il est souvent d'ailleurs dans l'entrée de la galerie cathédrale, il se protège un petit peu, il se met souvent là, et il part dès qu'on ouvre le volet, il part très vite parce qu'il n'est pas très sociable, et je me demande quand il dort, parce que je l'entends marcher toute la nuit, toutes les heures je l'entends passer, parce qu'il fait le même tour tout le temps. Donc on l'entend, il a une voix qui est particulière, on comprend même pas ce qu'il dit en fait, je sais même pas très bien la langue qu'il parle, on sait pas très bien. Je me demande quand il dort. Donc s'il y aurait une structure qui pourrait peut-être être encadrée, dormir, pouvoir se laver, se changer, enfin je ne sais pas, être un peu plus confortable déjà en tout cas, avoir au moins une petite hygiène de vie même si ce n'est pas.

PR : Et ceux qui n'ont pas voté pour cette proposition, ça veut dire pourquoi?

27: Moi je peux dire pourquoi. Clairement, dans l'idée dans l'absolu, c'est tout à fait intéressant. C'est bon, moi je suis financier dans ma vie, la vie de tous les jours, ça a un coût ça. Et ça veut dire quoi ? Qui dit plus de l'État dit que vos impôts vont augmenter et alors on peut pas tout faire, on peut pas les dire par la main. Il y a 2 choses que vous avez dit que je trouvais vachement intéressantes, c'est la volonté de la personne. Vous pouvez avoir les structures. Si des gens décident de ne pas y aller, la structure sera vide.

25 : Il faudrait aller dans l'obligation. pas dans le choix.

27: Non, mais la contrainte, on est en démocratie. Si on est dans un pays démocratique, je suis désolé, mais si je souhaite vivre dehors, ce n'est pas personne d'autre qui va me dire tu veux aller dedans. C'est mon choix. Quelle que soit ma situation, ma condition médicale. Donc l'augmentation des impôts, parce qu'il faut financer. la volonté des gens. On ne peut pas aller contre. Peut-être que j'ai envie d'y aller pour moi, mais j'ai deux chiens et ils ne peuvent pas rentrer, donc je fais quoi de mes chiens, donc je n'y arriverai pas. Donc tout ce qui est structure financée par les impôts, par les contributions, c'est la collectivité qui paye pour une population. Je n'ai pas voulu utiliser ce mot-là, pour une population bien précise. Et moi, le jour où je peux utiliser mes impôts pour ceux que j'ai envie, on choisit nos combats. On vit en démocratie, donc on paye pour les gens qui vont payer les impôts. Et donc voilà pourquoi je suis un peu plus réfractaire à. Parce qu'il y a d'autres solutions. Il y a des logements, j'ai vu tout à l'heure, il y a des programmes de désintoxication là aussi. Si ce n'est pas obligatoire, comme tu disais, les gens n'y vont pas. Et donc on met en place une structure.

29: Ils sont peut-être arrêtés parce qu'ils sont en possession de drogue, donc là ils sont déjà dans l'illégalité, donc on peut peut-être les obliger. Soit tu fais de la prison, soit c'est ça, ou alors,

doucement, voir un peu comment on peut mettre en place, c'est sûr. Il faut arriver à des résultats, si c'est juste.

26 : La prison coûte aussi.

27 : Tout à fait. Alors on élargit le débat. Parce que là, ça vole de la drogue, la prison, c'est vrai effectivement, c'est le contribuable qui contribue depuis toujours. Mais pour ces personnes-là qui ont. C'est une maladie quand même, les drogués. Je ne vais pas voler. Je vole pour avoir quelque chose pour me. Une fois que je suis dans le trip, c'est fini. J'ai oublié.

26 : Il y a des drogues que vous pouvez prendre et que vous allez vous sortir de ça même sans cure. Il y a des drogues comme l'héroïne. La première, la première, la première dose que vous prenez-vous vous êtes indépendant directement, directement, c'est fini.

Mais dès la première dose, ils étaient indépendants. Oui, ils vont renfermer de plus en plus, c'est ça aussi. C'est qu'à un moment donné, il faut un tout petit peu, puis beaucoup puis le corps finalement.

27: Il ne le ressent plus après.

26 : Ah ben non, non, ils ont tellement imbibé que voilà.

Présent : On va passer à la troisième, réouvrir une salle de consommation dans le centre-ville de Liège. Moi j'ai mis là, c'est là. Et donc ici, comme il y a aussi, donc ouvrir une salle de consommation en périphérie de la ville.

Et donc pourquoi est-ce qu'il y en a qui ont voté pour le centre-ville et ceux pour la périphérie?

28: Pour le centre-ville, pour tout ce qu'on a dit avant, il y en a assez qui traînent. Ce serait bien de les orienter vers un endroit un peu plus encadré

26 : Oui, pour écarter un petit peu, oui, pour écarter par rapport, comme disait monsieur Press, écarter un tout petit peu la vision du centre-ville parce que même si on fait, il y a eu des centres dans le centre de Liège, Ce qui a c'est qu'ils vont quand même continuer à tourner autour du centre et ça va de toute façon amener le même problème. Le problème va rester là, je pense, par exemple, en mettre une un peu plus loin du centre ville, un peu en extérieur. Je parle pas d'aller les foutres à des kilomètres, non, mais en étant légèrement dans des quartiers. un peu moins fréquenté que l'hypercentre ou le centre touristique et ainsi de suite, je trouve que ce sera un peu mieux voilà par exemple du côté Saint-Gilles ou des choses ainsi, ça pourrait se faire aussi, boulevard de la Sauvenière par exemple ou des choses ainsi où on est un peu en extérieur et pas vraiment place Saint-Lambert ou place du marché ou dans le carré. Je trouve que s'il y avait possibilité maintenant. J'hésitais entre les 2 à mettre. Mais voilà, je trouve qu'il faudrait peut-être essayer. Voilà, juste pour une question de d'essayer de ramener la population de le centre de Liège. Parce que les gens vont venir consommer de le centre de Liège. Parce que le gros problème qu'on a pour le moment, c'est que les gens partent. Et Liège se vide de plus en plus quand on voit les nombres de magasins qui arrêtent, qui déménagent du centre de Liège parce qu'il y a moins d'activités. Si on arrive à les faire revenir, c'est parce qu'ils se sentiront plus en sécurité pour revenir dans le centre de Liège. Il y a des gens qui demandent, moi j'en connais plein et qui me disent "écoute je ne viens plus à cause des SDF ou à cause des toxicomanes et parce que je ne me sens plus en sécurité" mais qui regrettent parce qu'ils aiment Liège. Ils aiment venir à Liège qui est festif, qui est beau, qui est attractif, surtout quand il fait bon, aller boire un verre en terrasse, manger un petit bout, même que de se promener simplement, c'est agréable, mais il y a des gens qui ne viennent plus et qui préfèrent, comme disait monsieur, de partir par exemple à Maastricht ou en extérieur, ou ailleurs.

29 : A Maastricht : Il y a cette sensation de sécurité, de propreté. De propreté. Souvent, je vais à master en vélo, je sais que je vais retrouver mon vélo. Mais à Liège, c'est différent, je suis pas sur que je vais le retrouver.

27 Mais il faut comparer tout Qu'est-ce qu'il y a Maastricht en Hollande et qu'on n'a pas ici ? C'est les coffee-shops. C'est vraiment ça change tout ça. Il y a une politique nationale qui veut que, on va parler de Maastricht, mais qui est tout à fait différente. Moi j'ai une question primordiale, c'est primaire, qu'est-ce qu'on entend par centre de Liège ? Parce que moi, vous avez cité d'autres des quartiers pour moi qui appartiennent à Liège. Moi quand j'ai centre-ville, c'était Liège. J'avais pas de. Place du marché, place st lambers. Pour moi, Liège c'était Liège, Liège global. Est-ce qu'il y a, quand tu mets centre Liège, tu visais un quartier particulier ou bien c'était Liège ? Parce que moi j'ai mis le centre Liège, j'ai mis trois gommettes parce que je pensais que c'était la ville de Liège. Et quand on met une ville de Liège, il y a des endroits qui sont plus appropriés, comme vous le disiez à juste titre, ou plus écartés, qui restent dans Liège. Parce que je ne souhaite pas polluer la province. On ne va pas déplacer le problème. Le but c'est pas déplacer. Et puis les toxicos, ils ne vont pas assez loin. Ils ne prennent pas les transports.

26 : On va prendre le quartier Saint gilles qui est un quartier quand même assez populaire aussi. Mais voilà, dont il y a aussi des ASBL là-bas. J'ai travaillé pour une ASBL justement, qui est tout près du magasin Carrefour, qui distribue pour les SDF aussi. Voilà, c'est un petit quartier, on pourrait très bien faire quelque chose là-bas. C'est à 2 minutes du centre de Liège à pied. Ou boulevard de la Somnière ou boulevard d'Avroy bon il y a assez vieux bâtiments vides là-bas il y a des structures qui appartiennent à la commune d'ailleurs oui voilà voilà c'est des endroits que ils peuvent aller à pied facilement c'est pas quand il y avait celui à Outremeuse avant ils y allaient et Outremeuse ils doivent passer la passerelle tout boulevard ça reste. Pourtant, certains avaient 10 ou 15 minutes de marche.

27 : Il y a 2 raisons pour lesquelles j'ai mis 3 remettre là-dessus. C'est un on centralise, on essaie de centraliser de nouveau en un endroit qui est plus ou moins contrôlable et qui n'embête pas la totalité de la ville de Liège, mais qui est vraiment un endroit centralisé. à côté de ça, on met des jets de je ne sais pas quoi, comme on a mis tout à l'heure, installer des conteneurs sécurisés pour tout ce qui est périphérique, tout ce qui est. et on peut centraliser aussi parce que là j'imagine qu'il y en a partout dans la ville de Liège pour trouver de tout, des plastiques, des pansements, des aiguilles.

26 : oui, il y en a partout des déchets de drogues, vous prenez le cadran, près du palais de justice, Là c'est énorme, c'est énorme, même dans il y a des petits buissons qui sont là, on en trouve partout.

Présent : Et du coup, j'avais justement une question, est-ce que pour vous ça pourrait celle de consommation aider à améliorer la sécurité pour les citoyens mais aussi pour les usagers ? Parce que du coup, ils ont eu un lieu pour consommer.

25 : Mais il y a eu un test, mais malheureusement ça n'a pas porté satisfaction, du moins. on va dire, à ce que la commune espérait, le collège communal espérait, donc ils ont finalement arrêté le projet. Donc il faudrait, oui, il faudrait réouvrir une salle de consommation, mais je pense à une plus grande ampleur en fait, vraiment une vraie structure et pas un petit container où on accueille deux personnes. Un bâtiment qui puisse permettre de consommer, de faire ses besoins, de se laver. Et eux se sentent en sécurité aussi. C'est ça, vraiment un espace en fait. Il repart les choses correctement.

26 : À Maastricht, ils ont ça, ils ont des structures, parce qu'on parle toujours de, enfin vous avez parlé d'un, mais ils ont des structures justement pour les gens qui sont où ils ont, c'est presque un hôtel. Oui, il y a des salles de consommation sur place pour les drogues dures, puisque les drogues dures restent quand même de toute façon illégales là-bas. Il y a que les drogues douces qui ont été légalisées et ils ont la possibilité d'aller laver du linge, des machines à lessiver gratuites avec des trucs, voilà, et pour pouvoir pour pouvoir se laver, avoir une hygiène et surtout être soutenu. Il y a des gens là-bas qui voilà, des thérapeutes, des psychologues, des médecins, des infirmières ou des aides-soignantes. Enfin bref, il y a du personnel pour soutenir. Voilà qui sont souvent des bénévoles qui ne coûte pas spécialement de l'argent. Et ça tourne bien, ça fait des années que ça existe.

25 : Mais ça, pour le moment, ça existe chez nous. Donc à la province de Liège, il y a un service qui s'appelle le casse qui est dans le quartier Saint-Laurent . Donc il y a une aile qui nous appartient. Et là, ils ont la possibilité de pouvoir faire leur linge, de pouvoir se laver, de pouvoir prendre un déjeuner. Mais en fait, c'est méconnu en fait. C'est méconnu des sans abris . Et quand on leur dit, vous savez que vous pouvez. Ah bon ? Voilà. Je crois qu'il y a aussi un manque de communication. Voilà.

29 : Je peux se poser la question, comment ça se fait qu'ils ne savent pas

Présent : Juste petite précision, faites attention quand vous parlez de ne pas parler sur l'eau, parce que du coup ça va être difficile pour moi de recomprendre.

La quatrième, renforcer les amendes administratives pour consommation dans l'espace public.

26 : Moi je vois pas l'intérêt. Ils n'ont pas d'argent. Ils ne vont pas payer pas.

Qui va les payer ? CPAS ? Ça sert à rien.

28: Non, c'est pas utile pour réduire la consommation, le problème, ça va rien changer

Présent : Soutenir des programmes de désintoxication volontaire.

27 : Il faut que tu sois volontaire par contre, si tu n'es pas volontaire.

Présent : Et donc ici il y a aussi celles obligatoires, est-ce qu'il y en a qui ont obligatoires?

Non général

Présent : Du coup pour vous, pourquoi il y a une différence entre augmenter et obligatoire et pourquoi vous préférez?

26 : Parce que comme disait monsieur, le fait de, on est en démocratie, et si on va commencer à faire des obligations, automatiquement ils vont freiner et ça va commencer à faire des problèmes. Ils vont être réticents. L'obligation, une fois qu'il y a une obligation derrière, c'est comme pour nous, si on nous oblige régulièrement à faire quelque chose, on ne le fera pas.

29: Il y aura cette sensation de s'engager et être obliger et justement peut-être penser à faire le contraire ...

27 : C'est perçu comme de la répression.

28 : Il faut un minimum de répression malgré tout.

27: Non mais oui il faut de la répression mais pas pour ça..

26 : obliger il ne faut pas enfin moi je trouve qu'il ne faut pas le faire, maintenant d'une manière volontaire oui mais c'est à eux aussi de vouloir s'en sortir il faut qu'il a qu'ils aient le courage et la volonté de pouvoir s'en sortir

28 : mais il faut une structure par contre pour les accueillir correctement, les accompagner, suivre

27 : Encore une fois je reviens sur le financement vous avez comparé tout à l'heure avec la Hollande Il y a une approche différente vis-à-vis de la consommation de drogue. Déjà, taxer la drogue, c'est-à-dire quand vous allez à un coffee shop, il y a une taxe qui est appliquée. Donc c'est un commerce, mais qui est légalisé, et ça change tout. Il n'y a plus de marché parallèle, il n'y a plus d'insécurité en amont à la vente, et pour la consommation, il y a des endroits qui sont prévus.

25 : Si je peux me permettre, moi ce qui me dérange ici, c'est le mot volontaire. Il faut quand même se rendre compte quand même qu'on a affaire à un public très particulier. Je ne sais pas si vous avez l'occasion de pouvoir discuter avec des personnes, créer des affinités. J'en connais beaucoup, franchement, j'en connais beaucoup parce que ça m'arrive de prendre la peine de me dire je vais

prendre 10 minutes pour discuter avec la personne parce que ça lui fera certainement du bien, parce qu'elle a personne pour parler, mais moi j'écoute. Elles sont complètement déconnectées de la société. Alors si on leur laisse le choix de pouvoir choisir d'être encadrées, fatalement, elles choisiront la facilité et donc de ne pas y aller. Donc je trouve que c'est pour ça que moi je trouve qu'on devrait quand même, je ne dis pas l'obligation, parce que l'obligation ça devient quand même.

27 : C'est la contrainte

25 : Mais je pense qu'il faut un travail de terrain avec des spécialistes de terrain, donc des éducateurs de rue, des assistants sociaux, des psychologues qui sont formés. pour le terrain avec ce public là. Voilà. Et c'est pas la police qui devrait effectuer ce travail là parce qu'ils ne sont pas formés pour. Ce sont des spécialistes, pas le même rôle.

27 : Là, vous changez totalement la politique sociale et l'approche vis-à-vis des psychomanes de la ville et de l'Etat. Parce que aujourd'hui, c'est pas comme ça que ça se passe. Je pense que ça se passe différemment. Là, il faut vraiment une politique nationale qui encourage, qui d'abord recrutent du monde, qui forment, recrutent et puis mettent sur le terrain. C'est une volonté politique nationale, ça va au-delà.

29: Pas juste se dire on fait pour calmer la population

28 : La nationale. Les villes qui n'ont pas moins de toxicomanie n'ont pas intérêt à développer ça. Ça doit être justement communal plutôt que national. Si Liège a envie, Liège doit se donner les moyens.

26 : Il y en a partout. Si on regarde bien, moi j'ai vu qu'à Grassologne pendant un moment, même pourtant qui n'est pas Liège, quand vous arrivez sur la place du Pérou, la place du Pérou à. C'est cata ! Et pourtant c'est un petit village C'est une petite ville Et pourtant il y en a Et moi j'habitais pas vers là mais j'habitais du côté plus Pierze etc. On en trouvait On en trouvait malgré tout Moi j'ai ma voiture qui a été pété je ne sais pas combien de fois Plus que dans le centre de Liège Maintenant j'ai un parking sécurisé etc. mais. Il y en a partout, il n'y a rien à faire Quand on dit on cible les grandes villes, oui Bruxelles Oui ok, c'est des grandes villes donc forcément le problème c'est que. Il est forcément plus grand parce que une grande ville dit gros problème mais dans les villages, il y en a aussi.

Présent : On va passer à la sixième. Procéder à des arrestations policières pour occupation des usagers de drogue à proximité des commerces, des habitations.

26 : On revient à ce qu'on disait de moi, je n'ai pas mis. Moi j'ai mis.

Présent : Pourquoi est-ce que vous avez?

28: Parce qu'il y en a partout, il y en a. Il faut, moi c'est ma manière de les contraindre, de ne pas occuper certains endroits, que ce soit la place Saint-Lambert, la place Cathédrale, la place du Marché. Non, peut-être que c'est une façon de se dire je ne veux pas les voir. Mais quand je vais en ville, les rares fois où je vais en ville, je n'aime pas les voir, donc j'aime bien qu'on fasse un peu de place autour. Je suis désolé de dire ça comme ça, mais oui. Dans les endroits touristiques, Place du Marché, je suis allé au resto il n'y a pas longtemps, mais j'aime bien qu'on les écarte, qu'on ne les laisse pas mendier à table.

29 : Si vous voulez attirer le tourisme, tout à fait. De toute façon, il n'y a pas trop le choix. Il faut montrer une image où les gens cherchent un peu tout ce qu'on vient de dire.

29 : Le but, ce n'est pas de remplir les prisons, c'est pas ça que je veux dire, mais ce serait peut-être le point de départ pour les identifier, leur proposer une solution Pour suivre un programme de désintox, et cetera.

25 : Et puis aussi, ce n'est pas au citoyen, monsieur et madame tout le monde, à devoir empathir en fait ça.

28: Il faut un cadre et il faut l'équilibre pour tout le monde.

. Il faut manier les 2 avec modération quand il faut-il y a des moments où il faut être dur. Vous avez parlé d'exemples où c'était extrême. Bon, ben ça c'est pas nécessaire. Mais malgré tout, on peut quand même pas, comme vous l'avez dit, mettre hors danger des personnes qui n'ont rien demandé, qui se promènent juste dans leur ville.

27 : Moi, le bémol, c'est dans la réalisation. Il faudrait un policier a chaque coin de rue. Il y a tellement de commerces à Liège. Comment on fait?

28 : Dans l'hypercentre, ils sont quand même beaucoup à se promener.

27: Alors tu limites à l'hypercentre. Si vous limitez à l'hypercentre, j'entends. On ne peut pas. C'est une discrimination quand même. Quid par rapport aux commerçants qui sont un peu plus loin que l'hypercentre, on ne s'en occupe pas. Lui, il n'est pas l'hypercentre.

28 : Il y a de moins en moins de commerces dans l'hypercentre.

27 : Non, mais ça, c'est un constat, ça n'aidera pas. Après, c'est de la réalisation, comme être policier, il faut, comme on dit chez nous, on ne peut pas mettre un policier derrière chaque délinquant parce que ça ne sait pas, c'est juste pas réaliste. Et quand il est appelé là, il ne peut pas être là et de l'autre côté. Dans la réalisation, ça me paraît impossible

29: de toute façons Quoi qu'on fasse, il y aura toujours, on n'y arrivera pas, mais si on peut déjà un peu réduire un peu ce qui est en train de se passer, réduire la présence dans la ville.

Présenta : On va passer à la dernière. Installer des conteneurs sécurisés pour les déchets liés à la.

25 : Après, même si ils ne se rendent pas compte peut-être de ce petit projet qui pourrait être, moi je trouve que ça pourrait être très utile parce que ça éviterait toute une série de choses, des blessures, notamment pour les animaux, les enfants et puis c'est pas agréable à voir aussi en tant que. Moi personnellement, je suis garé dans le parking Saint-Lambert ici, quand je redescends en fin de journée, quand il n'y en a pas une qui est en train de faire pipi et en même temps de s'enfoncer la seringue, c'est l'autre qui est déshabillée à moitié nue, mais j'ai de l'empathie, j'ai de l'empathie, mais je trouve que c'est dommage, voilà. Et alors le lendemain, quand je reviens, tout est dans les escaliers et devant la porte que j'ai empruntée dans mon parking en fait, parce que moi je suis quand même dans la partie privée. Donc oui, il faudrait un dispositif qui permettrait de pouvoir jeter les seringues.

28 : Mais s'il y avait plus de poubelles en général, ça aiderait aussi.

25 : Il faut quand même quelque chose de spécifique parce que ce sont des seringues, il ne faudrait pas non plus que les personnes qui ramassent les poubelles viendrait à se faire piquer. Il faut quelque chose de très spécifique en fait, quelque chose de fermé, quelque chose de dur.

27 : Ce serait plus facile à mettre en place parce qu'une poubelle comme ça peut être dissimulée dans toute la ville, partout.

25: Et même dans les parcs publics, ils y vont être un peu partout en fait et à charge bien évidemment de la ville de de Liège

28: à charge de la ville de les vider

25: et pas par exemple de entre guillemets je dis bien des commerçants notamment pour les galeries commerçantes ou pour les parkings etc non donc c'est à la ville à prendre ça en charge.

Présent : Donc on va passer à la deuxième fiche, donc vous pouvez faire exactement la même chose sur la.

Donc la première, créer des zones de non-tolérance à proximité des commerces, des écoles. Il y a aussi créer des zones de tolérance. Donc non-tolérance, d'abord, qui ?

Non-tolérance, ? Oui, première.

Présent : Est-ce qu'il y en a qui ont voté pour zone de tolérance?

28 : ça va de paire les deux

26: Ben oui, c'est ça. Oui, ça va un peu de paire. Au sens créer une zone de non-tolérance, les commerces, les habitations. Et créer une zone de tolérance, c'est de dire voilà où on pourrait éventuellement les mettre. Voilà, c'est ça, le but c'est pas déplacer le problème ça. On est d'accord. Mais ça va de paire, je veux dire.

29: Les zones de non-inhérents, c'est un peu logique. On ne peut pas partout. Surtout. On ne peut pas faire tout ce qu'on veut partout

26: Surtout au niveau des écoles aussi. Et le commerce est un problème, mais les écoles, c'est. ça devient un fléau au niveau des écoles. Et le pire, c'est ceux qui vont vendre auprès des écoles, les dealers qui vont vendre aux écoles de sortie d'école. Moi je suis tombé une face horreur ici à Liège, on était plusieurs père, il a passé un mauvais quart d'heure, on a eu des problèmes par après parce que voilà, mais on l'a vu dealer, et c'était un jeune, qui dealait avec d'autres jeunes. Et voilà, il attendait des jeunes qui sortait de l'école.

Présent : La deuxième, faciliter l'accès aux traitements de substitution comme la méthadone. Pourquoi est-ce que vous n'allez pas voter?

26:; Parce que je trouve que la méthadone, ils ne suivent pas. Et les 3/4 prennent leur méthadone et ils continuent à consommer.

28 : Ah ouais ? Ça ne les retire pas de la délinquance.

27 : C'est un supplément. Quand tu es en manque tu prends du méthadone et quand tu as des produits, tu prend la drogue

25: Pour moi, c'est du médrol ça. Dans le médical, c'est du médrol. Ça ne fait que camoufler en fait. Ça ne soigne pas en fait.

28: Je pensais que ça pouvait les aider à sortir de la délinquance.

26 : Ils ont entièrement raison à 200%. Ça ne fait que camoufler. C'est vraiment les calmer.

Mais ça ne résout pas le problème, leur consommation, ils en ont besoin. Et le problème, c'est qu'ils prennent les deux. Ils ont quand même la méthadone parce qu'ils ont rien à voir avec ça, la méthadone via les pharmacies, et des structures qui leur donnent, et ils continuent quand même là-dessus. Donc ils ont double dose. Ils sont encore plus zombies.

La méthadone, c'est pire. On en connaît plus qui ont suivi les trucs de méthadone et ils disaient "on continue quand même, malgré tout, à prendre parce que c'est pas suffisant" Et ils se sentent mal avec ça, ils piquent les crises, ils sont en manque Ils sont en manque, il n'y a rien à faire Surtout dans les drogues dures, ils sont en manque Ceux qui prennent encore un peu de cocaïne ou des trucs un peu plus calmes, une fois qu'ils sont dans les héros, c'est terminé Il faut des vraies cures pour sortir de , la méthadone, ça ne sert à rien.

Présent : Augmenter la présence d'agents de sécurité dans l'espace.

26 : Plus pour aller pas dire de pas de nouveau de la répression mais de la surveillance voilà surveiller voir un peu ce qui se passe On revient un peu au débat qu'on avait fait tout à l'heure avec la police,

mais en plus quand même pour que les gens se sentent un peu en sécurité. Ne fait-ce que de voir des gens qui passent, la sécurité qui passe, police ou autre, les gens se sentent déjà un peu mieux, je le vois, on le voit. Quand ils ont une présence policière dans le centre de Liège, je n'aime pas trop leur manière de faire les choses. Et quand ils passent et qu'ils sont un petit troupeau à passer comme ça de 4 à 5 policiers, on voit quand même que les gens se sentent en sécurité. mais qu'on pourrait avoir du gardiennage ou des agents de sécurité qui pourraient éventuellement passer. Maintenant, voilà, on avait Stewart, il servait à rien. Ça par contre, il servait à rien du tout. Bon, ça c'est de l'argent bêtement jeté. Je suis désolé.

25: Les agents de sécurité, en fait, un agent de sécurité. n'a pas les mêmes moyens qu'un policier. Il ne peut pas. Même s'il y a un flagrant daily, il ne peut pas prendre quelqu'un. La seule chose qu'il peut dire, par exemple, c'est vous attendez, on attend la police. La personne, si elle part, elle a le droit de partir. Parce que souvent, on voit les agents de sécurité retenir la personne, c'est interdit. Et alors ici, je prends l'exemple, pourquoi ? Parce que, encore une fois, je prends l'exemple du parking Saint-Lambert, il y a trois ou quatre agents de sécurité en permanence du matin au soir, ils deviennent fous en fait. Ils disent allez on les sort et 25 minutes après ils partent de l'autre côté. En fait pour moi ça ne sert à rien en fait parce qu'ils n'ont pas de pouvoir.

27: Mais il faut changer le pouvoir législatif alors. Mais là c'est pas c'est pas demain c'est pas arrivé. Ils sont pas formés, ils n'ont pas les mêmes droits et heureusement d'ailleurs qu'un policier municipal ou qu'un policier national. Tout à fait.

28 ; C'est un cout encore

Présent : Soutenir les programmes d'échange et de distribution de matériel stérile.

26 : On revient un peu l'histoire des conteneurs et des choses ainsi, pour pouvoir quand même leur donner un petit peu du matériel. d'ailleurs, il y a quand même encore des structures qui le font encore, qui donnent encore un peu de désinfectant, de choses, de nouvelles seringues aussi, le nombre de fois qu'ils utilisent la même seringue. Je trouve que ça pourrait être bien pour essayer de diminuer aussi les maladies, parce que majoritairement, tous ceux qu'ils auront, probablement, si ils n'ont pas l'hépatite, ils ont le VIH, ils sont quand même affectés par quelque chose en tout cas. Et malheureusement, à cause de ça, parce que.

29: Moi, je trouve que ce serait bien, mais on peut voir d'abord, on peut voir après, d'abord essayer d'un peu. centraliser un peu, mettre quelque chose vraiment bien concret en place, commencer à vouloir faire un peu de tout, toucher tout et puis on risque à un moment donné peut-être de se noyer, de ne pas mettre vraiment les moyens. C'est peut-être le plus important pour commencer. Mais c'est sûr que ça peut être utile après

26: Surtout pour les femmes. Il y en a combien qui tombent enceintes aussi. J'ai vu Robin il y a pas longtemps, je l'avais vu, elle avait pris un peu du ventre et puis j'ai vu qu'elle je l'ai recroisé il y a pas longtemps plus son ventre du tout et je lui ai posé la question. "On a placé l'enfant, mais l'enfant est dans quel état ?" Non, aussi parce que l'enfant qui est à l'intérieur, qui est né de ça, il a pris les drogues, il les a pris aussi. Et moi j'ai regardé des reportages là-dessus où ils font déjà des cures de désintoxication à des nouveaux-nés. Donc c'est dur. Et le bébé est en manque, donc il est pratiquement sous méthadone. Ou en tout cas des substituts de drogues, à la naissance, on est obligé pour pouvoir faire des cures, tout simplement, s'il survit.

Présent : Renforcer sur le terrain la présence de travailleurs sociaux pour informer, orienter les usagers vers le dispositif d'aide.

25 : C'est ce que j'avais pas vu mais c'est ce que j'avais dit tout à l'heure, je l'avais pas vu en fait et ça m'a voilà. C'est pour mettre les bonnes personnes aux bons endroits en fait. Voilà.

29 : C'est important. Déjà, les centres que vous disiez, on n'entend même pas parler, ils peuvent aller peut-être faire laver leur linge. Voilà, ça aiderait un peu tout ça. Et vraiment bien. On se sentirait peut-être plus à l'aise de parler avec des gens de terrain que si ce n'est pas des policiers.

25 : Un sans-abri, en fait, ici à Liège, au centre-ville de Liège, j'appelle ça le centre-ville de Liège. S'il est bien informé, il peut déjeuner le matin, il peut prendre son petit 10 h, il peut aller manger à 12h01 repas, il peut aller souper aussi le soir. Il y a plusieurs structures. Et si voilà. Et donc maintenant, est-ce que ils ont réduit maintenant les subsides, notamment, ils font des efforts même au niveau des villes. Mais en tout cas, jusqu'à il y a peu, c'était la possibilité, en tout cas pour chaque disons SDF. voilà.

26: CPAS de rue, ils ont un CPAS de rue aussi, ils ont un budget qu'ils auraient octroyé,

25: Il n'y a pas d'information malheureusement, la communication il y en a pas.

26 : Moi je passe tous les jours devant, là-dessus à st laurent, je ne savais pas du tout que c'était, j'avais vu qu'il était marqué province liège et je trouvais tout les relativement très joli et très beau, avec un vocal, je ne savais pas qu'il y avait ça. Et pourtant je passe tous les jours.

Présent : La suivante a posé les travaux d'intérêt généraux.

27 : Parce que justement, si on voulait les réinsérer et on ne peut pas les laisser en dehors de la société.

28 : En les faisant tondre la pelouse ?

27 : L'intérêt général, c'est de participer à la vie de la collectivité.

28 : Mais Monsieur a dit tout à l'heure qu'ils sont déconnectés.

27 : Monsieur a une opinion. Soit on les laisse déconnecter, comme s'ils n'appartiennent pas à la société, on peut fermer, mettre des oeillers. Ils sont déconnectés, donc on les traite différemment. À un moment donné, le but, ce n'est pas de les garder dans la drogue. Le but, c'est les sortir et puis leur offrir autre chose. C'est ma vision. On ne peut pas traiter le problème sans ouvrir les portes. Parce que pour moi, les travaux de réinsertion ...

28 : c'est une punition

27: ah non, la vraie punition c'est la prison

28: C'est la punition ultime.

27 : Ah non, la punition, c'est la prison. On enferme les gens, la consommation de drogue est punissable en belgique, sauf si je me trompe, il y a des options, il y a des choses. Il y a des gens qui viennent de commencer. Il y a plusieurs types de personnes. Il y a des gens qui viennent de commencer et qui ne sont pas encore dépendant 100 à 100 % à qui ça pourrait convenir. Je n'ai pas dit que ça convient à tout le monde. Mais je pense que la réinsertion dans la vie de tous les jours, soit on met une bulle à côté, une capsule à côté. Soit on met une capsule à côté et on dit il y a les drogués à côté et puis il y a nous. comme on fait avec les détenus, il y a les détenus puis il y a nous. Après c'est sur des politiques sociales.

25 : Vous avez déjà eu l'occasion de discuter avec un juge ou jamais?

Un juge. Un juge quand il va prendre une décision, il peut avoir trois personnes avec les mêmes faits. Mais les trois n'auront pas la même condamnation en fonction d'eux.

J'ai un frère qui est juge d'instruction. Donc on est baigné dans la famille. Il l'explique à chaque fois en fait. En fait, il faut déjà être. Ils sont très humains en fait, ils sont très humains. Après, ils ne sont pas dans le néant. Ils disent "ouais mais c'est pas grave". Non, on juge, il y a des sanctions, mais elles sont différentes en fonction de la situation de chaque personne. Ici, Les toxicomanes, franchement les toxicomanes sont des personnes pour moi qui sont en détresse totale en fait. Mais vraiment, détresse

totale. Et je ne le souhaite à personne parce que je l'ai dit d'ailleurs tout à l'heure, on ne naît pas dans la rue en fait et ça peut arriver à tout le monde. Et en fait, c'était le fait de devoir leur dire vous pourriez être réinséré dans la société,

29 : Moi, ça leur permet aussi de ne pas être que dans un monde bien précis,. Le fait d'y aller, Il vont être obligé de côtoyer un peu des gens, peut-être se sentir peut-être même mieux. être aussi acceptés parce qu'ils ont peut-être un regard sur eux-mêmes difficiles, du fait que la société les rejette. Voilà, c'est un peu ça, ce n'est pas une répression, pour un peu plus côtoyer d'autres mondes

25 : dans des domaines spécifiques, alors?

27 : Mais je n'ai pas dit que c'était. J'applique pas. Ce n'est pas une mesure de répression pour tout le monde. Ça dépend de la situation des personnes. Mais pouvoir, peut-être sur 100 drogués, on va en réinsérer dix, mais au moins ce sera dix qui seront plus dans la drogue. Ça ne marchera pas pour tout le monde, on est d'accord. Mais ça permet à ceux qui sont encore, je ne vais pas être péjoratif, qui sont encore en capacité d'avoir un libre arbitre, de pouvoir sortir du mauvais chemin et prendre une autre direction, quelle qu'elle soit. Et pour moi, la prison, ça casse les gens. La prison, ça les met dans un carcan. Pour moi, la réinsertion, je crois à la réinsertion parce que ça ouvre une autre porte. Mais ça ne marche pas à tout le monde, mais c'est comme ce qu'on a vu tout à l'heure, les centres volontaires désintoxication. il faut qu'il y ait une volonté première de la personne. Si ce n'est pas le cas, ça ne marchera jamais.

26 : De toute façon, en prison, ils trouvent la drogue plus facilement qu'en extérieur

Présent : Mais du coup, on va passer à ce recourir à des peines privatives de liberté. Et la dernière, développer un programme de réinsertion professionnelle.

28: Si tu veux aller jusqu'au bout, tu les identifies, tu les aides, il faut leur donner un avenir sinon.

Alis : C'est l'accompagnement.

27 : 6 et 9 sont reliés. 6 et 9 sont reliés parce que je suis cohérent avec moi-même, s'il n'y a pas de programme de réinsertion derrière, je veux dire, on garde le même chemin. Et puis le chemin de la facilité, c'est quoi, ne pas s'en sortir

29: et puis le 6 ? c'est pas imposé, c'est pas vraiment imposé, imposé, il faut un peu les forcer. Il faut quand même y aller et faire quelque chose, pour pas qu'ils se sentent aussi dans leur monde. Tu as raison.

27 : Le mot imposé, C'était par rapport à la prison. Je préférerais les travaux de réinsertion que la prison. Parce que légalement parlant, il peut retourner de la prison. Oui, parce que c'est punissable.

26: C'est pas la consommation n'est pas punissable, c'est la détention.

27: Quand on dit consommation, ça peut être de l'agression qui va avec. C'est tout ce qui est lié à la personne qui a un coup de cutter, elle ne sera peut-être pas condamnée pour consommation, elle nsera condamnée pour agression, ou violence physique.

26 : Je suis certain qu'il va passer quand même quelques heures en garde à vue, Je suis certain qu'il va ressortir. Et qu'est-ce qu'il va avoir ? On va condamner à quoi ? Payer quoi ? ils n'ont pas les moyens, ils n'ont rien.

27 : Le trauma psychique pour les papis et mamies. Eux, ressortir maintenant de leur appartement, une zone de confort chez eux.

26 : Ils habitent juste en dessous de chez moi. J'en ai parlé avec eux

Pat : Ils doivent être marqués. Surtout à cet âge-là. Sortir de chez soi pour faire des courses et se faire agresser. parce qu'on a dit non.

29 : Malheureusement, c'est ce qu'il y a de plus en plus en ville. tu ne fait pas 20 mètres qu'on t'a déjà interpellé.

26: C'était tout près et qu'il y avait le PAB qui était là et ils ont vu ce qu'il se passait. Ils ont vu que quand ils sont sortis de la Danich, parce que j'ai parlé avec le monsieur du PAB, ils ont vu que quand ils sortaient de la Danich, que quelqu'un est arrivé derrière eux directement et ils sont intervenus rapidement. Mais quand même, le Et en plus, c'est qu'il a peur, ce qu'il avait peur, c'est que le cutter soit infecté . ou qu'il s'en servi peut-être pour ces trucs, ces prises de drogue et tout ça. Donc ils ont fait toutes sortes de tests. Il doit encore repasser les tests à la semaine prochaine. Et il doit encore oui sur 3-4 semaines ici pour voir. Parce qu'ils sont obligés parce qu'il y a un risque de contamination aussi, il y a toutes sortes de trucs. Et ils ont peur de ça. Donc il est sous antibiotiques, il a tout un protocole à suivre.

Présent : Bon, du coup, ici, l'atelier est terminé et donc j'ai fait un petit top des solutions qui sont revenues prioritaires. Donc c'est les travailleurs sociaux sur le terrain, les salles de consommation et la désintoxication volontaire, et aussi les conteneurs et les logements. Est-ce que vous êtes d'accord avec cette solution ? Et est-ce que vous auriez envisagé une solution qui n'a pas du tout été donnée ici?

Donc du coup, le deuxième atelier, je vais vous citer dix phrases au total sur les croyances qu'on peut avoir vis-à-vis des usagers troy et vous allez simplement devoir dire si vous êtes d'accord ou pas d'accord avec les fait ce que vous avez ici. Donc la première, **la dépendance à la drogue peut toucher n'importe qui, y compris des personnes proches de nous.**

28 : Parce que la vie, en fonction de la vie et des aléas, on peut peut-être tomber.

29 : On ne peut pas dire jamais, on ne sait. Jamais ce ne va se passer.

Phil : un moment de faiblesse dû à un événement, Ou des mauvaises fréquentations à un moment donné.

25 : Etre au mauvais endroit au mauvais moment. Et puis il y a d'autres choses aussi. J'ai plein de témoignages parce que j'ai discuté avec beaucoup de personnes qui sont dans la rue, un entrepreneur qui eux doivent avancer la marchandise, qui ont une personne impayée, les clients ne payent pas. Dette et faillite. Et puis finalement, ils ne sont pas soutenus par la famille, ils se retrouvent à l'extérieur, c'est incroyable. Et puis des personnes qui travaillent dans les structures, des grosses boîtes et qui ont besoin de tenir le coup, on essaye une fois, deux fois et puis. un engrenage

27 : Non mais ça, peut être volontaire parfois. Parce que on peut tester, on a envie d'essayer. On se dit pourquoi pas?

29 : On a une mauvaise fréquentation.

La suivante, il est **nécessaire d'investir davantage dans les politiques publiques d'aide aux usagers de drogue afin de mieux répondre à leurs besoins.**

27: Le contribuable qui paye, c'est ça.

. Et puis 2, je veux dire, dans la vie de tous les jours, messieurs dames, on a quand même des le pays va pas bien, l'Europe va pas bien. Il y a quand même des gens qui travaillent, qui n'arrivent pas à boucler la fin de mois, qui n'ont pas, ce sont des choix politiques. A un moment donné, ce sont des champs politiques. On ne peut pas, quand le pays va bien et que l'économie tourne bien et que les impôts ont l'argent au foison, pourquoi pas ? Là, on voit bien qu'en Europe, ça ne marche pas, on voit bien que les impôts augmentent. Personne ne veut payer plus d'impôts, mais tout le monde veut avoir plus de services sociaux. Il y a un anachronisme, ça ne marche pas. On ne peut pas demander moins d'impôts et avoir plus de services. Ça c'est mathématique. Vous travaillez dans le privé, si vous ne gagnez pas suffisamment d'argent, vous ne pouvez pas dépenser plus. Vous avez un commerce. Si ce

n'est pas au-dessus de zéro, ça ne marche pas. Vous ne pouvez pas investir plus. Donc moi, qu'il y ait une politique, oui, investir plus. Moi c'est le plus qui me monte davantage.

25 : Fatalement, ça va se récupérer. Il récupère tout. On le répercute sur le citoyen.

27 : Aider, oui, mais c'est pas la politique de Macron, coûte que coûte. Et puis on a un déficit national qui est au-delà de 5%.

28 : Non, pas d'accord.

27: Mais c'est bien qu'on ait des devis à plus différentes.

28 : Non, ben non, la ville, on en parle, c'est de pire en pire, donc on ne fait rien. Je ne suis pas d'accord quoi, mais c'est y a déjà des choses qui sont faites maintenant et ça ne va pas. Donc il faut faire autre chose, peut-être sûrement, mais il faut faire. On peut pas rester sans rien faire. C'est pas possible, d'accord, mais il faut.

27 : Voilà, il faut être prêt d'augmenter vos impôts, les impôts parce que ça ne financera pas la nature, c'est pas des masses communicantes.

25: Ici donc ils viennent de démarrer le fameux plan sécurité via le procureur de Liège avec le bourgmestre et le chef de corps. Je crois que franchement il y a ça porte ses fruits parce que c'est plus de plus de 40 arrestations de dealers. Là ils ne chipotent même plus maintenant et fatalement si Si y a plus de dealers, certainement, ça va mettre en difficulté les personnes qui en ont besoin. Ces personnes-là vont certainement devoir quitter la zone, mais finalement, ça déplace le problème ailleurs. Parce que vous avez déjà eu l'occasion de discuter avec des sans-abris, ils viennent souvent de Mons, de Namur. Pourquoi ? Parce qu'on les jette de ces villes-là en fait. Vous voyez, donc on déplace toujours le problème ailleurs. Et je crois que c'est plus. Tout à l'heure, on parlait de. Si c'est un problème national ou pas, mais si c'est un problème national, en fait, c'est un problème national, c'est pas un problème. Non, non, c'est national parce que sinon, oui, OK, ils partiront ailleurs, mais en fait, on déplace le problème et on n'aura pas percé l'abcès

26 mtn les dealers qu'ils arrêtent c'est le petit, pas les gros, Les gros qui sont à la tête de ça, ils ne sont pas en train de se balader en ville. Ils sont intouchables.

Pr : La dépendance est une maladie complexe influencée par des causes génétiques, sociales et environnementales. Tous d'accord ? Qui veut expliquer son choix?

27: Moi j'aurais dit non mais les trois derniers que tu as cité c'est quoi ? Le mental, tout est repris. génétique, je suis pas tellement sûr mais c'est le reste qui m'a plutôt fait tomber. Environnemental et social. C'est c'est la société qui marche plus. C'est l'environnement. On a essayé une fois.

26 : On peut tomber rapidement et actuellement aussi et la précarité?

27 : Génétique par contre je reviens alors je reviens sur ce que j'ai dit. les bébés, les nouveaux nés, eux c'est génétique parce qu'ils n'ont pas le choix. Ils naissent, il faut mettre des cures de désintoxication. Donc les trois sont tout à fait pertinents à la dame parce que le bébé il n'a rien demandé, il est déjà il est déjà.

29 : comme ils sont dans un bon parallèle, ils ne se rendent même pas compte des conséquences et des dégâts.

25 : Nous, en tant qu'adulte, qu'est-ce qu'on réfléchit quand on souhaite entreprendre une action ? On réfléchit aux conséquences, enfin quand on prend conscience. Les conséquences, les avantages, les inconvénients, puis des fois, on fait marche arrière.

Pr : Les usagers de drogue ne contribuent pas à la société et/ou ne semblent pas chercher à améliorer leur situation. Cela interroge leur légitimité à recevoir l'aide qui leur est accordée.

25 : je dirais oui ici parce que malheureusement dire non ça serait faux.

Présent : Qu'est-ce que vous en pensez?

25 : En fait, eux, ils sont dans leur quotidien, en fait, ils sont dans leur petite vie. Demain est un autre jour et. Alléluia.

Ils ne se Tracassent de rien en fait.

27: Là par contre, je mettrais un bémol, chaque toxico n'est pas le même, il y a des gens qui ont contribué et qui ne contribuent plus, il y en a qui n'ont jamais contribué et qui sont tombé dedans directement. Là par contre, le bémol, c'est pas parce qu'il y en a qui tombent dedans pour des circonstances qui leur appartiennent et qui ont peut-être participé à la vie active de la société et qui après, à un moment donné, ont basculé, qui ont travaillé, etc. Donc tout le monde, comme je disais tout à l'heure, il n'y a pas de profil type.

26 : c'est que tout le monde peut contribuer. Tout le monde, par les aléas de la vie ou tout simplement par curiosité ou par faiblesse aussi. moi j'en ai connu énormément. On a des amis de l'enfance qui sont tombés là-dedans parce que les autres faisaient. C'est comme la cigarette. On voyait nos amis fumaient, moi j'ai jamais fumé de ma vie. Mais on voyait les autres fumer, tiens, tiens et puis il faut faire le malin comme tout le monde. Il y en a qui sont tombés là-dedans parce que les autres fumaient. C'est pas parce qu'ils avaient envie de fumer, c'est parce qu'ils voulaient faire comme tout le monde. Et on a peu aussi ce problème de drogue. Il y a ça aussi.

28 : Je suis étonné que parmi les jeunes, ils banalisent ça. Par exemple, le cannabis. J'ai des jeunes, j'ai joué au foot assez longtemps et j'ai côtoyé des plus jeunes. Bah eux, "hier, moi j'ai fumé." Pourquoi ? Tranquille, oui. Pour être dans l'ambiance.

26: Et au pire, c'est les parents qui sont conscients de ça et qui donnent encore de l'argent pour pouvoir consommer.

25: C'est une manière peut-être de protéger leurs enfants aussi, de se dire voilà. J'ai un contrôle, c'est dangereux. Mais c'est dangereux, oui.

28: C'est un doigt dans l'engrenage.

26 : J'essaierai de les soigner. C'est ce que je ferais, j'essaierai de les soigner et les orienter. Mais sûrement pas de leur donner de l'argent pour qu'ils puissent continuer. Je mettrais plutôt de l'argent On va essayer de les sortir de là. Mais quand je vois, moi j'ai des expériences, j'en connais, et j'en ai même dans mon immeuble, les enfants se droguent, fument, ils sont pris, ce sont les schéma et c'est les parents qui achètent. Et ils ont même leur dealer,

50 € quand tu donnes à ton fils mais donne 50 € à mon médecin ou dans une cure et voilà c'est tous les deux trois jours qu'il me refait leur dose. Je comprends pas. Un jour j'ai déjà parlé avec et il dit mais je préfère qu'il consomme à la maison qu'en extérieur.

27 : Mais l'alcool était aussi une addiction et une autre, à moindre niveau, mais c'est une addiction aussi. Il y a des gens qui.

25 : les jeux de Paris, ceux qui vont jouer dans les jeux, c'est pareil. C'est l'addiction et malheureusement, ces personnes-là sont inconscientes.

27: C'est une maladie différente, pas physique mais psychologique.

26 : C'est pareil, on revient sur la psychologie, ils ont besoin de ça pour se sentir bien. Donc automatiquement, ça joue sur le psy

25 ; mais ils Peuvent s'en sortir parce que j'ai moi, j'ai l'expérience d'une personne ici qui était. toxicomane au centre-ville pendant 15 ans, vraiment, je n'aime pas utiliser ce mot-là, mais c'était un déchet en fait, une catastrophe. Aujourd'hui, il travaille, il a un logement, il a une femme, il est sorti de. ah oui, oui, il a fait une formation d'électricien. comment ? En fait, sa maman venait le voir deux, trois fois semaine dans la rue, elle venait le voir et Je ne sais pas, est-ce qu'il lui a déclic

Et donc voilà, moi j'y crois, moi je me dis oui, s'il y a un vrai accompagnement avec des experts métiers, sur certains qu'on peut en ressortir.

29: C'est le point de départ. C'est d'abord mis en place, avant après de mettre des centres, parce que si on commence déjà à mettre des centres, qu'il n'y a pas ces gens de terrain.

25 Et que les personnes de terrain auront un vocabulaire qui pourra en tout cas l'accompagner chaque. Parce que si on leur dit, vous êtes des vauriens, vous le voyez, fatalement, ils perdent leur confiance, ils disent, on ne pourra jamais s'en sortir. Mais si on leur dit, si, vous tracassez pas, vous allez.

29 : Ils sont peut-être plus à l'écoute, tout à fait. Ils sont peut-être plus à l'écoute de ce que disent les gens du terrain. Tout à fait. Que si c'est le monde judiciaire, ça les freine

Pr :La phrase suivante, je me sens peu à l'aise lorsque je croise les usagers de drogue dans l'espace public, je préfère les éviter.

26; Pour les enfants, c'est pas que je sens mal à l'aise par rapport aux enfants, je ne veux pas qu'ils voient. Maintenant, ils ont tellement l'habitude qu'ils ne regardent même plus. Avant, ils étaient toujours très attirés par ce qui se passait et quand ils voyaient des seringues ou qu'ils voyaient un qui se piquait, on a souvent d'ailleurs en dessous de chez nous, vraiment à la sortie de cathédrale, qui sommet de la galerie de cathédrale, qui se met là et qui se pique, et des fois il casse son aiguille, il va chercher du son partout, enfin bref. Mes enfants étaient très focalisés. Oui, mes enfants étaient très focalisés là-dessus. Maintenant, je ne sors déjà même plus par là, je sors par là, on a plusieurs sorties, donc je ne sors déjà plus trop par là quand je sors. Mais mes enfants me regardent même plus. Et voilà, maintenant ils ne regardent plus, mais moi je ne me sens pas en insécurité quand je les croise.

Je me suis déjà baladé même avec des gens de la famille ou autre, des gens de l'extérieur qui sont venus en week-end, des gens de Paris d'ailleurs qui ont de la famille à Paris et qui sont venus. Je me suis baladé avec eux, on est allés dans le carré, on est allés partout, on n'a pas eu de problème et eux, à la limite, ils trouvaient même ça normal, ce qui se passait.

Mais moi je ne me sens pas en sécurité, il y a un qui vient de parler avec moi, qui vient de me trouver gentiment carrément. Il suffit pour répondre gentiment et ne pas commencer à rentrer "non va te faire foutre. Il faut rester uniquement correct, poli et respectueux. Déjà ne pas les regarder, ce qu'ils sont en train de faire, vous passez, vous fermez les yeux sur qu'ils font parce que si vous êtes là comme ça en train de regarder c'est sûr qu'on va, ça va les énerver encore plus et puis bon ça risque de tourner en bagarre et mais la sécurité non. Moi je ne me sens pas.

29: dépend de l'heure et l'endroit au moment où on passe

26 : bah le gars qui a agressé, il est toujours là la journée, quand j'ai parlé avec des gars du pab, ils m'ont dit que c'est pas la 1^{er} fois que ça arrive. Il est toujours là, tu vois.

27 : Ce n'est pas la première agression, entre guillemets, ça veut dire ce n'est pas la première agression.

26 : Oui, c'est ça. Le bonhomme du PAB me disait que régulièrement, même des fois même deux fois la semaine, il se fait arrêter. Il rentre même dans des commerces, il est allé apparemment Audi dans le

piétonnier, il est allé casser les trucs là-bas parce qu'on voulait pas lui donner de l'argent. Il a retourné des rayons. Il y a pas longtemps apparemment, il y a quelques jours, il est allé foutre le bordel chez Audi donc. Ils le connaissent, ils savent qu'il est apparemment dangereux et que quand il est dans une certaine phase, il est toujours dans la nature maintenant, ils ne font rien

27: Là, il faut de la contrainte, là, parce que là, si on cumule les agressions, si on les cumule, qu'il a un CV, et je parle de CV, vous avez compris, lourd comme le bras, c'est quand même assez aberrant, qu'il soit toujours dehors.

27: C'est fou que les gens arrivent à reconnaître les toxicos, parce que quand je t'écoute, il y a lui, je le vois souvent et puis on reconnaît les gens dans le microcosme dans lequel on vit, on reconnaît les gens.

26: Oui, une femme, on les reconnaît, à 2 litres et 3 sur tout, soit à Saint-Lambert ou vers chez moi, on les croise tous les jours. Donc c'est.

25: Je suis garé dans un parking privé au Saint-Lambert. Donc c'est un parking qui a plusieurs portes, plusieurs volets. C'est impossible de rentrer. Donc elle y arrive en fait. Je ne sais pas comment elle fait. Je pose comment tu as fait pour rentrer ? C'est incroyable. Parce que elle a besoin d'être vraiment à l'écart. Elle se pique mais à l'écart de tout le monde. Elle le fait toujours bien proprement, personnellement je ne l'ai jamais vu, mais je me demande comment est-ce qu'elle fait?

Présent : La phrase suivante **"les usagers de drogues sont souvent des personnes vulnérables qui ont besoin d'un accompagnement pour s'en sortir"**.

28: Je suppose qu'il y a de tout.

26 : Oui et non, je veux dire si.

Si On peut mettre les deux. Si on peut mettre les deux en même temps, je veux dire oui et non, vulnérable. Il n'y a pas de profil type.

25 : Il y en a que c'est par choix. Il y a des situations différentes, des choix différents.

29 : par Accident ça peut arriver

25 : pour moi c'est important de prendre la peine d'écouter le témoignage de chacun en fait enfin de du moins d'échanger de comprendre un peu comment c'est qu'ils sont arrivés à devoir consommer en il y en a qui ont parcourus à cette situation ça peut être très interpellant à certains niveaux ouais.

Pr : **Ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes la dépendance à la drogue est la conséquence de leur propre décision**

28 ; Oui et non, pas toujours.

26: C'est pas vraiment un choix moi je trouve que.

27 : C'est pas toujours un choix c'est pas toujours un choix.

Ça peut l'être comme ça devrait ne pas l'être

25 : Les alcooliques malheureusement il y en a qui tombent dans l'alcool Et malheureusement, souvent, enfin, ceux en tout cas qui sont dans cette démarche de pouvoir en sortir, ils se font aider. C'est pas un choix finalement parce qu'ils sont dans un engrenage et il y a plus de contrôle. En fait, ce sont des jeunes,

26: l'alcool, c'est souvent des jeunes, On boit un verre pour se sentir un peu plus. On arrive à faire pour venir un peu plus. Et puis chaque repas, et puis tous les soirs.

Présent : Et du coup j'ai une question pour vous quand on parle des drogues, vous envisagez quelle drogue ?

26 : la drogue il y en a énormément. Il y a de choses même bon il y a plein de choses.

29 : Qui c'est le plus courant ici sur Liège?

26 : Extasie, beaucoup. Dans les soirées, beaucoup extasie.

28 : C'est pas plutôt les jeunes en soirée?extasie

26 : Oui, mais enfin, ça devient fléau. Parce qu'il y en a qui tournent à l'extasie. LSD par exemple, moi j'ai dit ça, je l'ai subi sans le vouloir. On m'a mis ça dans le couvert.

25 : C'est un truc du viol, ça?

26 :Oui, je suis tombé. comme une merde. Et j'ai un trou de 3 heures, je ne sais pas ce que.

On est arrivés dans une soirée qui était organisée, on payait pour aller dans la soirée et tout ça. Et c'était des gobelets comme ceci. On allait dans un bar et on avait un bracelet, on rechargeait et on payait avec un bracelet, avec des bornes de recharge, donc c'était très bien structuré. Et à un moment donné, on était dans notre deuxième ver. On aurait pas pu dire que j'étais bourré. On était dans le deuxième heure, j'ai pris une petite bière. Et j'étais avec ma compagne, et à un moment donné Elle m'a dit "Je t'ai vu déguérir et tomber debout." Et en fait, ils ont fait des analyses. On a fait des analyses et c'est du RSD qu'on m'a tapé dans le verrou. C'est les serveurs qui tapaient du lsd dans les verres.

27 : Non !

25 : Il y avait ce genre d'histoire sur Bruxelles par rapport à des jeunes étudiantes où il y en a qui abusait des jeunes étudiants. Ouais, ça c'est à moi, c'est tolérance 0 ça. Ouais, non non, ça c'est vraiment dégueulasse.

26 : j'ai pas été le seul, une chance, c'est qu'il y en a eu beaucoup. qui ont été pris, et c'est par des caméras de surveillance qu'on a vu aussi, on a vu qui mettaient. Ils ont été arrêtés, moi je me suis porté participer contre eux, forcément, parce que j'ai pas été bien.

27 : Et toi tu es un homme, pour les femmes. Oui, c'est la drogue du viol, c'est tout. Tu ne sais pas ce qui s'est passé, tu vois juste que tu es dans ton lit, tu es à moitié à poil ou bien?

25: C'est radical, c'est du viol.

26: Ça va vite, il y a deux formes, c'est soit en forme de carré, une espèce de petit cube ça qui fait 4 mm sur 4 mm plus ou moins, qui tape et ça fond instantanément, ou encore en forme de liquide.

27 : Mais ils sont cons, on les voit sur les caméras, ils sont abrutis quoi.

26 : En fait, là où ils pointaient les boissons, ils n'encaissaient pas, c'était pas où ils encaissaient il y avait une caméra juste au-dessus. Et c'est cette caméra-là qui a fait qu'on a su voir qui ils mettaient. Et je pense qu'ils ne se sont pas rendu compte qu'il y avait de caméra au-dessus. Comme ils étaient fort noirs, c'était dans un grand hall, c'était au Ciné Expo, c'était un grand truc et ils n'ont pas vu à mon avis qu'il y avait des caméras.

27 :Et c'était des gens étaient drogués ou c'était juste pour le fun, c'était juste pour l'expérience.

26: Non à mon avis c'était plus pour ça. On n'a jamais su le fin fond de l'histoire, mais ce qu'il y a c'est qu'on a été beaucoup dans cette soirée là, à voir on a eu des problèmes et il y avait un service de. Externe pour au cas où il y avait des malaises et des choses ainsi, prévention et pour police et de sécurité et tout ça.

26: Et ça, il y a encore eu dans le carré ici la semaine passée. Il y a encore eu deux.

27 : Que les serveurs fassent ça, c'est incroyable.

26 : Et c'est pour ça que maintenant ils vendent d'ailleurs maintenant des petits trucs pour mettre sur le verre. Mais sinon ils vendent, et je pense que mademoiselle le sait, ils vendent des trucs maintenant, une espèce de petites chaussettes qu'on met sur le verre pour essayer et qu'on joue avec une paille généralement pour boire dedans. Ou pour ne pas pour mettre dedans. Mais quand ils vont, on va à des festivals de musique électronique ou des choses ainsi, Ben ils essayent aussi de... voilà, les ardentes ou des choses comme ça. Ben ils disent-ils essayent de faire attention parce que les ardentes aussi, il y a eu beaucoup de cas aussi de. et Il y a des gens qui ne prenaient pas spécialement de drogue mais qui ont été touchés par des drogues.

Présent : On va passer à la phrase suivante. **Certains usagers de drogue ne se montrent pas suffisamment reconnaissants envers l'aide qui leur est apportée par la ville.** Vous voulez lire?

25 : Non, mais c'est clair. Oui, effectivement parce que.

Présent : Pourquoi vous pensez qu'ils ne sont pas reconnaissants?

25: Parce qu'en fait il y a un manque dans l'accompagnement. Il manque les experts métiers sur le terrain. Parce que c'est très bien de communiquer, mais il manque les experts métiers. Les éducateurs, les assistants sociaux, les psychologues, je dirais même des fois des psychiatres aussi qui sont formés pour. voilà si on veut si on veut un résultat et puis tout ce qui tourne autour les infrastructures qu'on pourrait mettre à disposition.

26 : Et je trouve que dans les écoles aussi ils devraient enfin je pense qu'ils le font déjà mais je pense que dans les écoles ils devraient faire beaucoup plus de prévention aussi par rapport à ça et plus dur je vais dire dans les préventions parce que Mon fils a eu ça à l'école, il y a quelqu'un qui est venu expliquer un peu ce que c'était que la drogue et etc. Mais moi je trouvais qu'il ne rentraient pas encore trop assez dans le débat et dans le sujet. Il devrait en faire plus souvent des préventions, des choses pareilles dans les écoles, même dans le carré par exemple ou dans les trucs ainsi. Je pense qu'il y a des choses à mettre en place. Il y a plein de choses, mais il faut trouver moyen.

Présent : Quelqu'un veut rajouter quelque chose ? La fois suivante, **les personnes dépendantes à la drogue ont souvent des comportements qui ne respectent pas les règles dans l'espace public et qui sont dérangeants.**

28: Ah oui c'est ça, clair.

26 : Malheureusement oui. Ça résume un peu tout ce qu'on vient de dire maintenant c'est voilà le fait qu'ils se piquent aussi comme ça en pleine rue, avant je trouvais qu'on les voyait moins ils se mettaient plus dans des endroits plus dissimulés un peu plus à l'écart maintenant ils n'ont pas peur de faire ça comme ça sur un trottoir ou une entrée de maison je trouve ça bizarre.

29 : Des fois pratiquement au bord des portes d'un magasin.

26: sur le banc devant le Burger King il y a des bancs s'il était 6h du matin j'avais conduit mon gamin au tram parce que je m'accompagne sur le tram à chaque fois donc j'ai pas envie qu'il parte tout seul et ils étaient entrain de chauffés leur machin. Alors qu'avant, je trouvais qu'on les voyait moins, il y avait toujours cette toxicomanie, elle était là, mais ils se mettaient dans des endroits plus isolés comme des garages, des parkings, derrière des bâtiments, des choses ainsi. Maintenant, je trouve qu'ils ne se cachent même plus. Et c'est ça que je trouve que là, l'attitude n'est pas bonne. Et c'est pour ça qu'il faut mettre en place des structures.

Présent : Et pour vous, qu'est-ce qui a fait qu'avant ils se cachaient beaucoup plus, on les voyait moins et maintenant ils sont très visibles dans le fond.

26 : On n'a pas vraiment d'explication à ça, on essaie de banaliser la chose. J'ai l'impression que c'est un peu comme avant, on va prendre un autre sujet, mais avant, les personnes homosexuelles, on ne les voyait pas se regarder main dans la main, ni même faire des bisous en rue, ni même avant, j'ai 52 ans, je ne voyais pas, il y avait pourtant toujours des homosexuels quoi qu'il y avait. Maintenant, On va voir se balader en ville, on va voir ci et cela. Je n'ai rien contre. On doit tous vivre ensemble, mais je trouve qu'on banalise beaucoup de choses.

Il y a des choses. Qui maintenant rentrent dans les mœurs simplement et que du coup, la drogue va rentrer dans les mœurs aussi. ça, on ne doit pas arriver à ça. Maintenant, qu'on rencontre des homos, il y a des choses qui peuvent rentrer dans nos mœurs. C'est comme les tatouages, quand on était tatoué, on était des repris de justice et des gens.

Donc voilà, je trouve qu'on banalise, ça rentre trop dans les mœurs et trop dans la vie quotidienne, et ça, on ne doit pas y arriver. Je trouve qu'on ne doit pas arriver à ça. Il y a des choses qu'on peut accepter. Mais la drogue, je suis désolé, ce n'est pas un mode de vie. Ce n'est pas un mode de vie. et je trouve que ce n'est pas un spectacle ni pour un adulte et encore moins pour des enfants voilà donc on banalise c'est tout et ce qui est bizarre aussi j'ai vu passer de la policier à côté ça ils sont passés à côté sans rien dire alors que Et quelques jours après, ils sont allés sur des gens dans un groupe qui était là, qui ne faisaient que boire une bière. C'était des SDF, le type, mais ils buvaient une bière là, et ils sont allés les chercher, à 6h du matin, il y en avait un qui était en train de se grouiller dans le truc. Et tu n'as rien dit, et tu es passé à côté, 2 policiers sont passés à côté, ils n'ont rien dit.

Présent : Et une autre question, quand vous promenez, quels sont les comportements qui sont les plus interpellants pour vous? Est-ce que c'est des comportements plus physiques ou verbaux? Quel est les usagers ?

26: les deux, Parce que il y a un problème qu'ils deviennent fort agressifs c'est ce que je disais quand on leur refuse surtout quelque chose et surtout dans quel état ils sont au moment où ils viennent vous demander parce qu'ils sont souvent quand ils viennent nous agresser c'est soit parce qu'ils sont en état de demande faut voir ça aussi. Mais le comportement c'est celui-là comme celui que j'expliquais. C'est à dire moi les voir en train de se piquer là. voilà ou à la sortie de chez moi que l'autre est en train de retirer son aiguille qu'il va casser. Il a du sang partout. J Enfin, j'ai pas envie de voir ça le matin à 6h30 du matin quand je pars travailler quoi.

29 : même s'ils sont là qu'ils ne font rien de mal mais ils sont dans un état horrible, c'est des choses qu'on n'a pas envie de voir.

Présent : Quel type d'état?

29 : Comme nous dit monsieur, ils sont en train de se droguer et qu'ils viennent de prendre. Ils sont des fois un peu délabrés, peut-être affalés par terre.

26: Ils hurlent.

29 : À un banc, pratiquement avec la quête qui part à l'ouest.

La dernière phrase, **investir dans l'accompagnement et l'aide des usagers de rôle peut encourager leur réintégration et leur participation active à la société.**

25 : C'est ce que tu disais tout à l'heure. Oui, tout à fait.

27 : Moi, j'y crois tout à fait.

25 : Oui, tout à fait. Mais dans la manière de faire. Peut-être

27 : Oui, ça va sauver pas tout le monde, mais ça va sauver certains.

25 : L'accompagnement constructif.

26 : Même si ça ne sauve que 10 % ou 5 %.

27 : C'est déjà ceux qui ne seront plus sur la roue sur la route demain.

29 : Et surtout véhiculer qu'il y a moyen d'y arriver et s'en sortir. C'est ça. Ils vont en parler, les médias, les réseaux sociaux, il y a tellement de canaux maintenant. Il faut que même celui qui est dedans et qui a l'impression que. Donc il y a des gens qui arrivent.

26 : C'est ça, il y en a, il y a pas que moi, il y en a d'autres.

Présent : Et j'ai juste une dernière question On parlait donc des SDF et donc on les associe souvent aux usagers de drogue, mais qu'est-ce qui fait, quand vous êtes dans le centre, qu'est-ce qui fait que vous dites ok, lui, c'est un usager de drogue ? Parce qu'il y a aussi des personnes qui juste boivent de l'alcool et qui sont dans un état. Ou qui sont tout à fait normal. Qu'est ce qui fait dire que c'est un.

26 : Mais on le voit souvent aux piqûres déjà. Ils se piquent partout, l'attitude, le faciès.

29: Moi c'est plus l'attitude, ça se voit dans le visage.

26 : Ils sont très maigres. Ils ont des dents généralement qu'ils sont bouffés par.

25 : Le visage. Ah oui, le changement c'est incroyable.

26: Et leur manière de se comporter, ils suent souvent très fort. Ils ont quand ils ont pris ou quand ils sont en manque, quand ils viennent de prendre, ils suent très fort et quand ils sont en manque, ils suent encore plus. Et leur manière de parler.

29 : Oui, ils parlent, ils parlent tout seuls, ils sont dans un délire.

26: C'est ça. Certaines drogues font parler. Il y a des drogues qui font que quand vous prenez ça, vous êtes une vraie pipette. Donc ça dépend de ce qu'ils ont pris. Et il y en a, moi j'en connais qui sont des SDF, que j'aide régulièrement, je vais faire de temps en temps des courses pour lui quand je vais le faire. Lui, il ne touche pas aux drogues, il touche à l'alcool, bon ça c'est clair, mais il ne touche pas aux drogues. Il m'a déjà montré, il m'a déjà montré ses bras, il m'a déjà montré tout. Et ils se mettent souvent à l'écart des autres. Il est rarement avec un troupeau, avec des autres et ça aussi c'est typique. Ils sont souvent, ils se connaissent tous déjà et ils se relient tous ensemble parce qu'ils vont prendre de la drogue souvent ensemble et ça aussi c'est un peu typique aussi de voir qui se drogue et qui ne se drogue pas. Mais ils se connaissent, ils se connaissent pratiquement tous. Et quand il y a un nouveau qui arrive, il est entraîné avec des autres. ou il est chassé parce qu'il veut pas il est chassé parce qu'il peut pas il veut pas se mêler au troupeau ou il sombre et il se met avec eux alors bon.

Quelqu'un veut ajouter quelque chose qui n'a rien à voir avec la question quelque chose qui n'a pas été abordé du coup l'entretien voilà il est terminé et donc merci à tous d'avoir participé c'est super intéressant.